

Université de Montréal

**Par rapport au monde : la dimension internationale comme point
de ralliement entre la Résistance intérieure et le général de Gaulle
(1940-1944)**

par Vincent Houle

Département d'histoire

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de

Maître ès arts (M. A.) en histoire

Juillet 2016

© Vincent Houle, 2016

RÉSUMÉ

Suite à la sévère et foudroyante défaite aux mains de l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, des mouvements de résistance, refusant l'armistice, se sont organisés en France pour s'opposer à l'occupation nazie puis au régime de Vichy. Exilé à Londres, Charles de Gaulle réussit, entre 1940 et 1944, à s'imposer comme le chef de ces organisations résistantes. Le présent mémoire propose d'analyser le processus de ralliement au gaullisme à travers de nouveaux questionnements, en explorant le rapport que la Résistance intérieure française entretient avec le monde ainsi que la manière dont les facteurs internationaux influencent l'adhésion des résistants français au général de Gaulle. Notre étude, basée sur l'analyse du contenu de la propagande clandestine et de la France libre, expose l'importance qu'elles accordent aux sujets internationaux et à leur association favorable au général de Gaulle. Elle révèle en outre la présence de liens étroits entre le rapport de la Résistance intérieure au monde et ce qu'incarne pour elle le général de Gaulle. Notre analyse montre ainsi l'influence significative des facteurs internationaux dans le processus de ralliement de la base résistante au gaullisme. Apportant nuances et précisions à la conception politique traditionnelle des liens entre la Résistance intérieure et le général de Gaulle, notre mémoire permet une compréhension plus complète du phénomène résistant en France.

Mots-clés : Résistance française, Seconde Guerre mondiale, International, Général de Gaulle, France

ABSTRACT

After the abrupt defeat to Germany during the Second World War, resistance movements, refusing the proposed armistice, organized in France to fight the German occupation and the Vichy regime. Exiled to London, Charles de Gaulle, between 1940 and 1944, pushed to obtain the leadership of the resistant organisations and succeeded. Our MA thesis analyses the Resistance's adhesion to Gaullism from a new perspective, both by exploring the dynamics between the French Resistance and the global scene as well as how international factors impacted this adhesion process. Based on the analysis of resistant press and radio propaganda, our research exposes the importance both mediums afford to international matters as well as General de Gaulle's favourable association to these topics. Moreover, it reveals the strong links between the French Inland Resistance's relation to the global scene and what General de Gaulle represents to the resistant activists. Our research shows significant evidence for how international factors influenced the Resistance's adhesion to Gaullism. Providing nuance and precision to the traditional political conception of the relationship between the French inland resistance and General de Gaulle, this detailed analysis thus offers a more in-depth and subtle comprehension of the phenomenon of resistance in France.

Keywords : French Resistance, Second World War, International, General de Gaulle, France

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	i
ABSTRACT	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES SIGLES.....	vii
LISTE DES PUBLICATIONS CLANDESTINES CONSULTÉES.....	viii
REMERCIEMENTS.....	ix
INTRODUCTION	1
I. Historiographie et état de la question	2
II. Problématique et intérêt du sujet.....	8
III. Sources et méthode.....	12
CHAPITRE 1. L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ : LA PRÉSENCE DES THÈMES INTERNATIONAUX DANS LA PRESSE CLANDESTINE.....	18
I. Des parcours distincts.....	19
II. Le traitement de l'international comme manifestation d'unité	32
<i>Éditoriaux, informations, satires</i>	32
<i>Présence des thèmes internationaux dans la presse clandestine</i>	35
Conclusion	46
CHAPITRE 2. UN REGARD QUI ÉVOLUE : LE RAPPORT DE LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE À L'INTERNATIONAL.....	48
I. Des alliés de taille (juin 1941 – début 1942).....	49
II. Le débarquement allié en Afrique du Nord (8 novembre 1942).....	58
III. La Résistance s'affirme et l'espoir se cristallise (février – juillet 1943).....	61

<i>Victoire à Stalingrad</i>	62
<i>Création du CFLN</i>	63
IV. Le chemin vers la Libération (janvier - août 1944)	66
Conclusion	71
CHAPITRE 3. L'UNITÉ DANS LE LANGAGE : LE RAPPORT DE LA FRANCE	
RÉSISTANTE À L'INTERNATIONAL	73
I. Le général de Gaulle et l'international dans la presse clandestine	75
<i>Une première association peu favorable</i>	75
<i>Une vision commune</i>	76
<i>Un argument convaincant : comparaison avec l'option giraudiste</i>	82
II. Les voix du général de Gaulle.....	85
<i>L'arme radiophonique</i>	86
<i>En des termes similaires</i>	90
<i>La radio face à d'autres enjeux</i>	95
Conclusion	99
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	102
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	110

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I. Fréquence des thèmes internationaux en page frontispice (valeur absolue)	44
---	----

LSITE DES FIGURES

Figure 1. Fréquence des thèmes internationaux en page frontispice (valeur relative)..... 45

LISTE DES SIGLES

CAS	Comité d'action socialiste
CFLN	Comité français de Libération nationale
CH2GM	Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale
GPRF	Gouvernement provisoire de la République française
IHTP	Institut d'histoire du temps présent
MLN	Mouvement de libération nationale
MUR	Mouvements unis de Résistance
PCF	Parti communiste français
SFIO	Section française de l'Internationale ouvrière
STO	Service du travail obligatoire

LISTE DES PUBLICATIONS CLANDESTINES CONSULTÉES

Cahiers du Témoignage chrétien – Publication chrétienne sous forme de cahier thématique comportant de 20 à 60 pages. Prône une résistance spirituelle. Diffusé en zone Sud à partir de novembre 1941, puis s'étend à la zone Nord en 1943. 14 numéros consultés.

S'ajoute le *Courrier français du Témoignage chrétien* à partir de mai 1943 dans un format « journal » plus commun de 2 à 8 pages. Publication mensuelle. 12 numéros consultés.

Combat – Journal de zone Sud du mouvement du même nom créé par Henri Frenay. Influences militaristes de droite et démocrates-chrétiennes. Publié à partir de décembre 1941, généralement deux fois par mois et comportant 4 pages. 47 numéros consultés.

Défense de la France – Journal de résistance morale et spirituelle d'influence chrétienne, il est diffusé sur l'ensemble du territoire, principalement en zone Nord. Publié à partir du mois d'août 1941. Composé de 2 à 10 pages. 43 numéros consultés.

Franc-tireur (Le) – Journal de zone Sud du mouvement du même nom dirigé par Jean-Pierre Lévy. Idéologie résolument de gauche. Attachement profond aux grands principes républicains et révolutionnaires. Publié mensuellement à partir de décembre 1941, à quelques exceptions près, et comportant 4 pages. 33 numéros consultés.

Humanité (L') (z.n. et z.s.) – Journal de l'Organe central du Parti communiste français. Publié illégalement depuis octobre 1939 et diffusé dans les deux zones pendant la guerre. Le journal paraît plusieurs fois par mois. 2 pages. 366 numéros consultés.

Libération (de zone Nord) – Journal de zone Nord du mouvement fondé par Christian Pineau. Résistance plus « à gauche » et influence socialiste. Publié hebdomadairement à partir de décembre 1940. Comporte 2 pages puis, à partir du n° 116 (20 février 1943), généralement 4 pages. 183 numéros consultés.

Libération (de zone Sud) – Journal de zone Sud du mouvement fondé par Emmanuel d'Astier de la Vigerie. Résistance plus « à gauche » et influence socialiste. Publication de 4 pages, une à deux fois par mois, à partir de juillet 1941. 49 numéros consultés.

Populaire (Le) – Journal du Comité d'action socialiste. Publié légalement depuis 1916. Une « nouvelle série » paraît clandestinement en zone Sud à partir de mai 1942 puis sur l'ensemble du territoire dès le début de l'année 1943. Généralement composé de 4 pages. 53 numéros consultés.

REMERCIEMENTS

Je remercie d’emblée mon directeur de recherche, Samir Saul, pour tout ce que vous m’avez apporté au cours des deux dernières années. Vos conseils judicieux et vos remarques éclairantes ont ajouté à mon mémoire une profondeur que j’étais loin d’anticiper. Merci de votre soutien dans mes autres projets scientifiques et de vos réponses à mes (nombreuses) questions sur le monde universitaire. Vous êtes un mentor pour moi.

Merci à mes parents pour leur soutien indéfectible. Je sens de vous un intérêt sincère pour ce que je fais malgré l’opacité du milieu dans lequel j’évolue et vous n’imaginez pas à quel point je l’apprécie. Vous qui connaissez mon angoisse devant l’inconnu, comprendrez que la confiance que vous avez en moi et en ma réussite contribue grandement à mon courage de poursuivre une carrière dans un domaine dont le chemin n’est pas entièrement tracé. Merci.

Merci à ma famille, spécialement à mes grands-parents et à ma sœur. Huguette, Jeannine, Raymond, Guillaume, vous êtes aussi des parents pour moi. Virginie, tu as partagé mon quotidien alors que j’étais parfois moins facile à vivre (!). La dernière année a été particulièrement exigeante pour moi et ta présence me faisait toujours du bien, même si je ne le montrais pas souvent.

Merci à Catherine Larochelle pour tes conseils, ton écoute, ton plaisir contagieux à faire de l'histoire tout comme ta lucidité par rapport aux moments plus difficiles. Merci à Catherine Paulin pour tes révisions linguistiques et pour ta sensibilité. Merci à tous mes autres amis qui m'ont, eux aussi, vu évoluer depuis deux ans et qui ont rendu chaque étape de mon mémoire plus agréable, de Paris à Montréal.

J'aimerais terminer en remerciant Florence, ma copine. Mon mémoire a bénéficié de ton expérience, de tes idées, de nos séances de réflexions de plusieurs heures chacune et de tes relectures attentives. La fierté que j'éprouve à la veille de déposer ce mémoire, je te la dois en grande partie. C'est une chance inestimable que de partager cela avec toi.

INTRODUCTION

La défaite rapide de l'armée française face à celle d'Allemagne en juin 1940 est aussi celle d'un pays déchiré et meurtri par une longue dérive qui culmine à la fin des années 1930. Dans ces sombres circonstances d'une III^e République épuisée et d'une sévère défaite qui amenuise considérablement le prestige national, un gouvernement réputé légal, mené par le légendaire maréchal Pétain, s'installe à Vichy et signe l'armistice.

Dès lors, un peu partout en France, des petits regroupements refusent de cesser le combat et résistent à l'armée allemande, qui occupe la moitié du territoire français, et au régime de Vichy, dont la collaboration avec les nazis sera de plus en plus apparente. Certaines de ces parcelles de résistance se développent assez rapidement et forment des mouvements. Chacun d'entre eux possède sa propre idéologie et ses propres intérêts, mais ils partagent tous un but ultime, soit la libération de la France¹.

Refusant lui aussi l'armistice, Charles de Gaulle, un général somme toute peu connu, s'exile à Londres pour sa propre sécurité et incite ses compatriotes à poursuivre la lutte lors d'une désormais mythique allocution radiophonique au micro de la BBC. Si, entre l'Appel du 18 juin et la Libération, le général de Gaulle recueille une adhésion majoritaire au sein des nombreux mouvements et partis de la Résistance intérieure française, le ralliement à sa cause est très loin d'être acquis au lendemain de la défaite. De multiples facteurs l'ont aidé à convaincre une

¹ Alya Aglan. « La Résistance, le temps, l'espace : réflexions sur une histoire en mouvement », *Histoire@Politique*, Paris, Presses de Sciences Po., vol. 3, n° 9, septembre-décembre 2009, p. 11.

partie significative de la population française de le suivre dans sa quête de rendre à la France la place qu'elle mérite à ses yeux. Les éléments intérieurs, notamment l'action de Jean Moulin, de Pierre Brossolette et d'Yvon Morandat, sont bien connus des historiens, tout comme l'apport du *Bureau central de renseignements et d'action* (BCRA) à la reconnaissance de l'autorité gaullienne récemment mis en lumière par Sébastien Albertelli². Il en est autrement de l'influence de la scène internationale et du rapport de la France résistante au reste du monde, qui est tout au plus effleurée par l'historiographie.

I. Historiographie et état de la question

Au lendemain immédiat de la guerre, la tâche s'annonce ardue pour quiconque avait l'ambition de faire l'histoire de la Résistance. Non seulement faut-il interpréter les événements, étape commune à tout travail historique, mais il incombe aussi au chercheur de rassembler les sources d'une histoire occultée de par sa nature. La reconstruction sociale et politique à effectuer suite à l'effondrement de la III^e République et aux maux causés par les « années noires » de la France pendant la guerre accentue elle aussi la difficulté considérable d'historiciser la période.

Dans ce contexte, « la Résistance fut d'emblée pensée comme une affaire extrêmement

² Sébastien Albertelli. « Les services secrets de la France libre : le bureau central de renseignement et d'action (BCRA), 1940-1944 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 242, 2011, p. 7-26 et Sébastien Albertelli. « Le contrôle politique du BCRA », dans *De Gaulle chef de guerre. De l'Appel de Londres à la libération de Paris 1940-1944*, (colloque tenu à Paris, 8, 19 et 20 octobre 2006), Paris, Plon/Fondation Charles de Gaulle, 2008, p. 355-367.

importante » par l'État français, « beaucoup trop importante pour être laissée au bon vouloir et à l'inspiration d'artisans indépendants »³. Le gouvernement a voulu encadrer la recherche dès le début, notamment par la création du *Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale* (CH2GM) en 1951, résultant de la fusion d'organisations précédemment distinctes. Cette instance, et son secrétaire général et ancien résistant Henri Michel, ont une incidence majeure sur la production historiographique en la parrainant jusqu'au tournant des années 1980⁴. Les premiers historiens, essentiellement composés d'anciens résistants, s'affairent ainsi, dès 1945, à recueillir des témoignages oraux⁵, organiser les archives écrites⁶ et produire quantité de biographies et de récits. Malgré « la tension existant entre le dessein mémoriel et la démarche historique »⁷, le travail considérable de ces acteurs devenus historiens de leur propre expérience a permis de recueillir un matériau inestimable et de poser de bonnes bases pour la connaissance.

Les années 1950 se terminent avec la publication du troisième et dernier tome des *Mémoires de guerre* du général de Gaulle (1954-1959). Certains ont senti leur mémoire bafouée par l'ouvrage qui propose la vision gaullienne de la lutte. Du nombre, Henri Frenay, fondateur du mouvement Combat, a écrit que c'est « un grand livre, relatant les actes d'un grand homme et rédigé par un grand écrivain [mais] que ce soit en matière d'organisation ou de politique, l'incompréhension entre le général de Gaulle et la Résistance fut totale. La nature même du

³ Laurent Douzou. *La Résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p. 54.

⁴ Douzou, p. 135 et Jean-Marie Guillon. « La Résistance, 50 ans et 2000 titres après », dans *Mémoire et Histoire : la Résistance* (colloque tenu à Toulouse, 16 au 18 décembre 1993), Toulouse, Éditions Privat, 1995, p. 38.

⁵ Henri Michel estime avoir déjà recueilli plus de 1500 témoignages quatre ans plus tard. Douzou, p. 63.

⁶ Aglan, p. 4.

⁷ *Ibid.*

mouvement, si paradoxal que cela paraisse de l'affirmer, lui a entièrement échappée »⁸. Dès lors, à partir des années 1960, de nombreux acteurs n'ayant pas encore pris la plume ressentent le besoin de raconter leur version des faits. Voyant leurs souvenirs désincarnés par l'orientation que prenaient les travaux historiques ou craignant d'être mis de côté par l'histoire, d'anciens résistants tels Henri Frenay, Pierre-Henri Teitgen et Charles Tillon livrent leurs souvenirs jusqu'à plusieurs décennies après la guerre⁹.

Bien que l'attention soit essentiellement dirigée vers Vichy suite à la publication de l'œuvre phare de Robert O. Paxton, *La France de Vichy* (1972)¹⁰, la fin des années 1970 est tout de même marquée par un tournant important dans l'historiographie de la Résistance. Le CH2GM est intégré dans une nouvelle instance plus large, l'*Institut d'histoire du temps présent* (IHTP), et de nouveaux horizons de recherche sont explorés par des auteurs tels que Dominique Veillon¹¹, Harry R. Kedward¹² et Renée Bédarida¹³, qui mettent en lumière la diversité des valeurs, des idéaux et des motifs à la base de l'engagement résistant¹⁴.

S'ouvre alors le dernier quart de siècle où cohabitent les derniers acteurs-historiens et une nouvelle cohorte trop jeune pour avoir connu la Résistance. Du premier groupe, soulignons les

⁸ Henri Frenay. « De Gaulle et la Résistance », *Preuves*, n° 70, décembre 1956, p. 78-84, cité dans Douzou, p. 107.

⁹ Douzou, p. 131 et 220.

¹⁰ Robert O. Paxton. *La France de Vichy*, 1973 [1972], Paris, Seuil, 375 p.

¹¹ Dominique Veillon. *Le Franc-Tireur. Un journal clandestin, un mouvement de résistance 1940-1944*, Paris, Flammarion, 1977, 428 p.

¹² Harry R. Kedward. *Naissance de la Résistance dans la France de Vichy : idées et motivations 1940-1942*, Éditions Champ Vallon, 1989 [1978], 350 p.

¹³ Renée Bédarida. *Les Armes de l'Esprit. Témoignage chrétien (1941-1944)*, Paris, Éditions ouvrières, 1977, 378 p.

¹⁴ Douzou, p. 203.

apports majeurs d'Henri Noguères¹⁵ qui achève sa synthèse en cinq volumes de l'histoire de la Résistance, de Jean-Louis Crémieux-Brilhac¹⁶ qui s'intéresse au cadre extranational en étudiant la Résistance « extérieure », et de l'ancien secrétaire de Jean Moulin, Daniel Cordier¹⁷, qui délaisse le témoignage comme source historique et « [tente] d'amorcer de la sorte un tournant néo-positiviste extrêmement important dans l'historiographie de la Résistance »¹⁸. Le second groupe, s'inscrivant lui aussi dans cette tendance à l'élargissement des intérêts de recherche, se consacre à des objets d'études culturels, sociaux et idéologiques où l'on aborde l'opinion, les mentalités ou les manifestations collectives¹⁹ et s'intéresse à nouveau à l'histoire des femmes et des Juifs en Résistance, sujets qui avaient été quelque peu abordés au lendemain de la Libération²⁰.

« L'histoire de la Résistance, résume Alya Aglan, a évolué en plusieurs temps, dans un mouvement de balancier, dont les points extrêmes sont constitués d'une vision unificatrice et mythifiée à une version focalisée sur les divisions et les failles »²¹. En réaction au discours martelant l'unité au moment de la Libération, les historiens ont surtout cherché à déconstruire le phénomène résistant en mettant en lumière sa diversité au-delà de l'image qu'elle projetait d'un mouvement qui parlait d'une seule voix. Or, suivant l'analogie d'Aglan, nous sommes,

¹⁵ Henri Noguères. *Histoire de la Résistance en France de 1940 à 1945*, Paris, Robert Laffont, 5 vol., 1967-1981.

¹⁶ Jean-Louis Crémieux-Brilhac. *La France libre : de l'Appel du 18 juin à la Libération*, Paris, Gallimard, 1996, 969 p.

¹⁷ Daniel Cordier. *Jean Moulin. La République des catacombes*, Paris, Gallimard, 1999, 999 p.

¹⁸ Douzou, p. 211.

¹⁹ Guillon, p. 38 et Douzou, p. 122 et 238-239.

²⁰ Douzou, p. 122.

²¹ Aglan, p. 5-6.

depuis un peu plus d'une décennie, témoins de ce qui semble être un retour du balancier, qui propose non pas une nouvelle vision mythifiée de la Résistance, mais qui procède plutôt à un élargissement des échelles d'analyse et « [ouvre] l'étude de la Résistance à d'autres champs de curiosité » pour tenter « d'appréhender le phénomène dans sa globalité »²².

Aglan elle-même s'affirme comme une figure de proue de ce renouveau historiographique en explorant, dans l'ouvrage majeur *Le temps de la Résistance* (2006), le rapport de la Résistance au temps et à la vérité, les « deux paramètres [qui lui] paraissent essentiels pour donner une compréhension large de l'histoire de la Résistance »²³. Son approche singulière, cherchant à « reconstruire les horizons temporels dans lesquels ces actions et débats politiques résistants se déploient et la manière dont ils interfèrent avec l'événement »²⁴, fait usage d'échelles d'analyse pour la plupart originales, tant dans l'intégration de plusieurs « lieux » de Résistance que dans l'observation de multiples temporalités²⁵.

En s'intéressant aux valeurs et à l'identité de la Résistance, Cécile Vast, autre pilier du renouveau historiographique, propose une véritable réflexion sur les échelles d'analyse, inévitable face aux défis singuliers de ses objets d'étude.

De même, s'il existe une certaine identité résistante, écrit-elle, on peut émettre l'hypothèse qu'elle se construit et se diffuse différemment selon le type d'échelle adoptée. Trois échelles se combinent : l'échelle géographique (zones de maquis, secteur urbain, niveau local, départemental et régional, zone sud) ; l'échelle sociale (individuel et collectif, niveaux de responsabilités, univers personnel, poids des

²² *Ibid.*, p. 7.

²³ Alya Aglan. *Le temps de la Résistance*, Arles, Actes Sud, 2008, p. 25.

²⁴ Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace », p. 3

²⁵ Aglan, *Le temps de la Résistance*, p. 70-72.

personnalités) ; enfin l'échelle du temps (rapport au passé et à l'histoire, priorités et hiérarchie des préoccupations, temporalité de la guerre et de l'Occupation, lien entre l'action et le futur).²⁶

Ce n'est que dans la combinaison de ces multiples échelles que peut ressortir une compréhension large du phénomène résistant et des expériences vécues. Alya Aglan contribue également à l'étude de cette « identité » résistante en opérant un élargissement d'échelle nécessaire à ces nouveaux questionnements. Par une analyse globale de la Résistance, elle soutient que « l'humanisme apparaît [...] comme l'élément fédérateur, le concept qui résume l'essentiel des aspirations partagées »²⁷. Dans la foulée des travaux de Vast et d'Agan, Sébastien Albertelli s'interroge également sur l'identité résistante en s'arrêtant au cadre bien particulier des liens (politiques, institutionnels, et surtout, identitaires) entre les deux « ensembles » que sont Résistance intérieure et extérieure²⁸, témoignant encore une fois de la pertinence d'un élargissement d'échelle pour mieux comprendre la Résistance.

L'influence du *global turn* et des ouvertures créées par l'approche transnationale ont, tout récemment, inspiré de nouvelles pistes de réflexion aux historiens de la Résistance. « Les

²⁶ Cécile Vast. *L'identité de la Résistance : être résistant de l'occupation à l'après-guerre*, Paris, Payot, 2010, p. 36 et Cécile Vast. « Sur l'expérience de la Résistance : cadre d'étude, outils et méthodes », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 242, 2011, p. 81.

²⁷ Alya Aglan. « La Résistance est-elle un humanisme ? », dans *Pourquoi résister ? Résister pour quoi faire ?*, (actes du colloque des 2, 3 et 4 décembre 2004), Bernard Garnier, Jean-Luc Leleu, Jean Quellien et Anne Simonin (éd.), Caen, Université de Caen Basse-Normandie, 2006, p. 36.

²⁸ Albertelli montre par ailleurs l'ambiguïté identitaire dictant le choix des termes pour désigner ces deux groupes. Sébastien Albertelli. « Résistance intérieure et Résistance extérieure », *Historiens & Géographes*, Revue de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie, n° 430, mai-juin 2015, p. 99-108.

circulations d'hommes et d'idées à travers les frontières »²⁹, objet largement négligé par l'historiographie, s'avèrent pourtant un élément essentiel dans la compréhension de l'expérience résistante, qui n'est possible d'étudier que par l'analyse « des échanges d'expérience et des solidarités à plus large échelle, dépassant les cadres nationaux »³⁰. Au même titre, le rapport que la France résistante entretient avec le monde, qui nécessite un élargissement d'échelle similaire, occupe une place importante dans les travaux les plus actuels, comme en témoigne la publication en 2015 des actes du colloque international *Les Français libres et le monde*³¹, ou la tenue à Paris le 4 juin dernier du colloque international *Beyond De Gaulle and beyond London : New approaches to the history of the Free French and the external Resistance* qui cherchent tout les deux à décentrer l'étude du phénomène.

II. Problématique et intérêt du sujet

S'intéressant aux rapports entre la France résistante et le monde, le présent mémoire s'inscrit foncièrement dans ce renouveau historiographique. Une question centrale nous occupe : quel est l'impact des facteurs internationaux sur l'adhésion de la Résistance intérieure au général de Gaulle ? Le ralliement des cadres des mouvements et des partis au gaullisme est généralement attribué à l'action intérieure de Moulin, Brossolette et même Morandat qui, de l'apport d'une aide matérielle et financière, à la fédération des mouvements sous une instance gaulliste, ont

²⁹ Alya Aglan. «Pour une approche transnationale des mouvements clandestins de résistance », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 38, n° 2, 2013, p. 80.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Sylvain Cornil-Frerrot (ed). *Les Français libres et le monde*, (actes du colloque international au Musée de l'Armée, 22 et 23 novembre), Paris, Nouveau Monde Éditions, 2015, 431 p.

permis au Général d'exercer un contrôle de plus en plus important sur la Résistance intérieure. Or, sans remettre en cause la primauté de cet élément, nous avançons que les facteurs internationaux ont eu une influence, certes complémentaire, mais non moins significative dans le ralliement de la Résistance au général de Gaulle, notamment auprès de la « base » résistante, allant du militant au simple lecteur d'un journal clandestin. C'est auprès de cette base que l'international possède davantage d'influence. Moins concernée par les enjeux institutionnels de la Résistance, elle se préoccupe de sa dure réalité quotidienne ou encore de la « résurrection » de la France pour laquelle elle risque sa vie, et l'affirmation nationale est intimement liée à sa place dans le monde.

Par international, nous entendons tout ce qui concerne l'évolution de la scène internationale ou le rapport de la France au reste du monde, à l'exclusion de l'occupant, de Vichy et du nazisme, en raison de leur omniprésence dans ce qu'il est possible de considérer ici comme relevant essentiellement du domaine intérieur. Cette définition large, qui considère ce qui traverse ou dépasse les frontières de la France et de son Empire, ne vise pas à contribuer la réflexion actuelle sur les concepts de « national » et d'« international » qui constitueraient deux aspects d'un seul et même processus, contrairement à la compréhension traditionnelle qui les appréhende de manière distincte³². Elle propose plutôt de concentrer notre regard sur la perspective résistante de l'« international » et d'offrir un premier aperçu sur ce sujet encore largement inexploré. L'éventail de sujets internationaux comprend ainsi, sans y être limité, les

³² Glenda Sluga. *Internationalism in the age of nationalism*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2013, 224 p. et Liisa Malkki. « Citizens of Humanity : Internationalism and the Imagined Community of Nations », *Diaspora : A Journal of Transnational Studies*, vol. 3, n° 1, printemps 1994, p. 41-68.

enjeux diplomatiques et politiques, les réflexions sur la présence ou le rôle de la France dans le monde, la situation dans les autres pays européens, les événements internationaux tels les conférences entre chefs d'État, le catholicisme et la religion ailleurs en Europe, les enjeux impériaux qui impliquent les alliés (donc qui ne se limitent pas à un litige avec Vichy) et, bien sûr, l'évolution des combats et l'aspect militaire de la guerre.

En considérant l'ensemble de la Résistance intérieure et l'intégralité de la période de clandestinité, notre approche permet d'offrir une vision globale du rapport qu'elle entretient avec l'international. Nous analyserons la manière dont la Résistance perçoit le monde, la façon dont elle se projette elle-même dans cet espace international, et comment cette vision est transcendée, ou non, par le général de Gaulle au fil de la guerre. De Gaulle nous permet, en quelque sorte, de mieux comprendre la base résistante par ce qu'il symbolise pour elle. Un tel questionnement nécessite donc un « jeu d'échelles [...] entre l'individualité et la société ». L'historien, écrit Robert Frank, « ne peut pas ne pas s'intéresser [...] à la façon dont des personnalités incarnent avec plus ou moins de succès, l'identité d'un groupe, d'une collectivité, d'une nation, à travers leur action “extérieure” ou internationale »³³. En ce sens, en étudiant le rapport à soi et à la communauté de la Résistance intérieure, ainsi que son rapport à l'individu qui fédère le groupe, nous offrons une perspective intéressante pour une compréhension « identitaire » de la Résistance en France et des dynamiques qui l'animent.

³³ Robert Frank. « Penser historiquement les relations internationales », *Annuaire français des relations internationales*, IV, 2003, p. 63-64.

Notre recherche s'avère d'autant plus pertinente que les motifs secondaires de ralliement ne sont pas explorés par l'historiographie, à l'exception de l'importance du BCRA qui, comme nous l'avons mentionné, a été mise en lumière par Albertelli. Si les répercussions de l'évolution de la scène internationale sur la Résistance ne sont pas complètement absentes de la recherche historique, elles ne sont abordées qu'en surface. Deux des meilleures synthèses récentes sur l'histoire de la Résistance, celles de François-Georges Dreyfus³⁴ et d'Olivier Wieviorka³⁵, traitent sommairement de l'influence de certains épisodes internationaux sur la base résistante par rapport au général de Gaulle. La situation est similaire pour *La France libre* de Crémieux-Brilhac, tout comme pour certaines monographies consacrées à des mouvements notoires³⁶, qui n'approfondissent pas davantage cette relation. Les travaux sur l'opinion publique n'offrent pas non plus d'analyse substantielle de l'impact de la scène internationale sur la Résistance, encore moins de la manière dont cela affecte le général de Gaulle³⁷. En ne s'en tenant ainsi qu'à quelques généralités, il est impossible de comprendre les motivations profondes de la base résistante dans son appui au gaullisme, motivations beaucoup plus complexes qu'un désaveu suite à Dakar³⁸ ou un appui subséquent au débarquement allié en Afrique du Nord³⁹. Notons qu'Aglan représente ici une exception. Contrairement à l'essentiel de l'historiographie, elle traite beaucoup de l'international. En revanche, ses approches

³⁴ François-Georges Dreyfus. *Histoire de la Résistance*, Paris, Éditions de Fallois, 1996, 653 p.

³⁵ Olivier Wieviorka. *Histoire de la Résistance : 1940-1945*, Paris, Perrin, 2013, 574 p.

³⁶ Par exemple, Douzou et Veillon.

³⁷ Pierre Laborie. *L'opinion française sous Vichy. Les Français et la crise d'identité nationale 1936-1944*, Paris, Seuil, 2001, 406 p., Robert Belot. *La Résistance sans De Gaulle : politique et gaullisme de guerre*, Paris, Fayard, 2006, 668 p. et Marcel Baudot. *L'opinion publique sous l'occupation*, Paris, Presses universitaires de France, 1960, 268 p.

³⁸ Crémieux-Brilhac, p. 121.

³⁹ Dreyfus, p. 239 et Dominique Veillon. « Les résistants “non gaullistes” et le général de Gaulle à travers *Combat*, *Libération*, *Franc-Tireur* », dans *Presse, radio et histoire*, t. 1, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 168.

originales d'une étude de la Résistance à travers le prisme du temps, de l'humanisme et de la transnationalité ne fournissent que des pistes de réponse partielles aux questionnements qui nous animent dans le présent mémoire.

En filigrane de notre recherche, nous retrouvons enfin une réflexion sur la propagande résistante et son fonctionnement, un aspect indissociable d'un travail qui repose sur l'analyse du contenu de journaux et d'émissions de radio. La presse et la radio ont une liberté considérable dans leur façon d'aborder l'information. En fonction de leur vision de la scène internationale, ils font une lecture particulière de l'événement et exercent de cette façon une certaine influence sur le lectorat. Nous nous intéressons donc à la manière dont les événements internationaux sont récupérés et présentés au fil de la guerre, à l'émergence de l'international comme sujet privilégié de la propagande ainsi qu'au message rattaché à la nouvelle.

III. Sources et méthode

Le corpus de sources employées aux fins de cette étude est principalement composé de la presse clandestine, à laquelle se joignent les discours radiodiffusés du général de Gaulle ainsi que des extraits des émissions de radio française diffusées par les postes de Londres, Alger et Brazzaville⁴⁰. « Dans une période où la propagande joue un rôle aussi décisif, où les mots sont pendant longtemps les seules armes dont on dispose, les idées défendues par le

⁴⁰ Si la presse est une source récurrente tout au long du mémoire, la radio n'intervient qu'au troisième et dernier chapitre et sera présentée en détail à ce moment.

journal prennent un relief peu commun »⁴¹, rappelle Douzou, des propos qui s'appliquent tout autant à la radio. Pour les mouvements clandestins majeurs, le journal s'impose assez tôt comme le moyen de communication et de diffusion le plus efficace. Ainsi, pour l'historien, la feuille clandestine « est à sa manière le témoin le plus sûr de l'idéologie du mouvement et de l'appréciation que ses dirigeants portent à un moment donné sur tel ou tel aspect de la situation »⁴².

Dans un contexte de grande pénurie et d'étroite surveillance, la publication d'un journal remplace les tracts et les papillons⁴³ comme moyen principal d'affirmer l'existence d'une résistance à l'occupant et Vichy⁴⁴. « La toute première fonction de cette presse fut de témoigner d'un refus », explique Douzou⁴⁵. Or, afficher cette dissension ne peut se faire qu'en risquant la vie de tous ceux impliqués dans le processus de production et de diffusion d'un numéro, puisque la publication nécessite « une série d'opérations spécialisées (composition, tirage) d'autant plus risquées que les imprimeries font l'objet d'étroites surveillances policières »⁴⁶. De l'obtention du papier, acheté au marché noir ou parachuté par Londres,

⁴¹ Laurent Douzou. *La désobéissance. Histoire du mouvement Libération-Sud*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1995, p. 265.

⁴² *Ibid.*, p. 266.

⁴³ Petits morceaux de papiers destinés à être distribués de toutes sortes de façons, affichés, ou discrètement passés d'un individu à l'autre.

⁴⁴ Citant Claude Bourdet, un résistant connu, Douzou écrit qu'« on développait mieux un mouvement à partir d'un journal clandestin qui passait de mains en mains. C'était le signe visible de l'existence de la Résistance ». Laurent Douzou. « Usages de la presse clandestine dans la Résistance française », dans *Écrire sous l'Occupation. Du non-consentement à la Résistance, France-Belgique-Pologne 1940-1945*, Bruno Curatolo et François Marcot (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 135-136.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 134.

⁴⁶ Dominique Veillon et Claude Levy. « Aspects généraux de la presse clandestine », dans *La Presse clandestine, 1940-1944*, (actes du colloque d'Avignon 20-21 juin 1985), Avignon, Conseil général de Vaucluse, 1987, p. 23.

jusqu'à la passation du journal sous les manteaux, publier assidument un journal est une entreprise hautement difficile et particulièrement dangereuse. Les sources d'informations lacunaires ou peu fiables, tout comme le financement problématique, contribuent également à faire d'une publication régulière un exploit⁴⁷.

Vast et Douzou offrent une compréhension complète, claire et synthétique des fonctions du journal résistant qui, précisons, « furent inextricablement mêlées, l'importance de chacune d'entre elles variant grandement au fil de la chronologie »⁴⁸ :

Destinée aux militants ou à une opinion plus large, explique Vast, la presse de mouvements gomme les difficultés et les tensions, cherche à convaincre, formule une vision du monde et un imaginaire, développe parfois une idéologie. [...] Les fonctions de la presse de mouvements sont diverses, poursuit-elle ; à l'information et au recrutement s'ajoute une fonction identitaire de témoignage et de présence. Dans les premiers temps de la clandestinité, la feuille clandestine tente de retisser un lien social rompu par la défaite et l'Occupation. Puis elle donne à voir la Résistance, parle de la Résistance, construit une image de soi, apporte une réflexion sur l'action, ses objectifs, ses formes et ses modalités.⁴⁹

Douzou insiste, quant à lui, sur la fonction informative du journal « sur ce qui se passait en France et ailleurs. [...] Autour de l'information se livrait une bataille essentielle et les feuilles clandestines ont été lues d'abord parce qu'elles divulguaient des informations qui étaient soigneusement tuées en vertu d'une censure omniprésente »⁵⁰. Outil de recrutement par excellence,

la feuille clandestine était un facteur de crédibilité à nul autre pareil : l'existence même de la feuille, sa périodicité aussi régulière que possible, le soin apporté

⁴⁷ *Ibid.*, p. 23-27.

⁴⁸ Douzou, « Usages de la presse clandestine », p. 134.

⁴⁹ Cécile Vast. « Presse clandestine et documents internes des mouvements : lectures croisées », dans *Chercheurs en Résistance. Pistes et outils à l'usage des historiens*, (colloque tenu en deux journées d'études à Besançon en juin 2009 et à Paris en mars 2010), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 157-158.

⁵⁰ Douzou, « Usages de la presse clandestine », p. 135.

graduellement à sa réalisation, les quantités croissantes d'exemplaires, tout cela supposait une véritable organisation et pouvait convaincre le diffuseur qu'il était partie prenante d'un vaste mouvement. Diffuser avait donc une grande importance mobilisatrice [et] grâce aux procès-verbaux de nombre de perquisitions, nous savons que cela irriguait jusque dans les lieux les plus reculés.⁵¹

Notre corpus, composé des journaux de huit mouvements et partis, a été constitué de façon à représenter assez fidèlement la Résistance à la fois dans le temps, l'espace et les idées. Ces journaux, pour la plupart numérisés par la Bibliothèque nationale de France ou disponibles pour consultation à l'IHTP, ont été légués ou retrouvés, puis conservés, généralement dans un bon état compte tenu de leur contexte d'émergence. Une poignée de numéros manquent toutefois aux collections, mais, comme Dominique Veillon l'indique dans sa thèse de doctorat sur le mouvement Franc-Tireur, ces absences ne laissent pas pour autant « un tableau incomplet [qui donnerait] une fausse idée du mouvement[.] À de rares exceptions, nous inclinons à croire que les documents manquants conduiraient davantage à confirmer plutôt qu'à modifier la physionomie » de Franc-Tireur⁵², une affirmation que nous pouvons sans crainte étendre aux autres mouvements.

Notre approche privilégie l'analyse de contenu⁵³, puisque nous cherchons principalement à

⁵¹ *Ibid.*, p. 135-136.

⁵² Dominique Veillon. *Le mouvement Franc-Tireur depuis ses origines jusqu'à son intégration dans les mouvements unis de Résistance – Étude de la presse de 1941 à la Libération*, Paris, Thèse de Doctorat sous la direction de Jacques Droz, Paris I, 1975, 488 p.

⁵³ Garth S. Jowett et Victoria O'Donnell proposent une méthode en dix étapes pour analyser la propagande. Cette méthode est implicitement appliquée puisqu'elle concorde avec la méthode historique pour analyser le contenu d'une source. Garth S. Jowett & Victoria O'Donnell. *Propaganda & Persuasion* 5^e édition, Sage Publications, 2012, p. 290.

comprendre « le sens de l'événement et [sa] représentation »⁵⁴, c'est-à-dire *la manière* dont on interprète certains sujets et *ce qu'on en dit*. L'étude du message de propagande, centrale à notre démarche, présuppose également une analyse « des représentations mentales », que Laborie définit comme la manière dont les « idées et [les] faits sont perçus, vécus, commentés et jugés par les contemporains »⁵⁵.

Nous excluons toutefois l'analyse lexicale, d'abord pour des raisons pragmatiques, étant contraints par le cadre temporel de la durée du mémoire, qui rend impossible la prise en compte de huit publications majeures avec cette méthode, mais aussi en raison des limites d'une telle approche. Une étude importante de la presse comtoise basée sur ce type d'analyse a d'ailleurs été publiée par François Marcot⁵⁶, son corpus limité permettant une telle recherche. Si l'analyse lexicale, à l'instar de celle de Marcot, offre « une vision globale de la masse documentaire et met en valeur des articulations difficilement perceptibles par une simple lecture littérale [...] elle peut parfois donner le sentiment de déboucher sur des évidences »⁵⁷. En outre, elle ne permet de répondre que très partiellement à notre questionnement, contrairement à l'analyse de contenu.

Notre recherche est divisée en trois parties. Le premier chapitre introduit chacun des huit journaux et présente un panorama des courants prééminents de la Résistance intérieure. Il

⁵⁴ Vast. « Presse clandestine et documents internes des mouvements », p. 152.

⁵⁵ Laborie, p. 33.

⁵⁶ François Marcot. « Les mots des résistants. Essai lexicographique », dans *Bulletin du Centre d'histoire contemporaine*, Besançon, Université de Franche-Comté, vol. 19-20, n° 3, 1999, p. 79-105.

⁵⁷ Vast. « Sur l'expérience de la Résistance », p. 90.

révèle également le lieu partagé qu'est le traitement de l'international dans les journaux clandestins. Le deuxième chapitre analyse en profondeur la manière dont la Résistance intérieure aborde les sujets internationaux dans la presse, par l'étude diachronique des thématiques principales et en mettant l'accent sur l'évolution des intérêts et des priorités résistantes. Enfin, le troisième chapitre croise la propagande clandestine, les discours radiodiffusés du général de Gaulle ainsi que les émissions de radio françaises, pour montrer la manière dont ces instances associent l'international à de Gaulle au fil de la guerre.

CHAPITRE 1. L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ : LA PRÉSENCE DES THÈMES INTERNATIONAUX DANS LA PRESSE CLANDESTINE

La Libération témoigne d'un rassemblement sans précédent dans l'histoire de la Résistance. À l'esprit d'unité qui règne, s'ajoute l'ambition de maints acteurs de l'époque de parfaire l'image du phénomène résistant en proposant une vision de la réalité qui occulte les nombreux clivages. Ce discours unificateur a considérablement influencé les historiens qui, jusqu'à aujourd'hui, ont surtout cherché à le démystifier en mettant en lumière la diversité du phénomène. L'étude des mouvements, des réseaux et des acteurs, la restriction à des limites géographiques telles que la zone ou le département, ainsi que l'adoption d'une approche sociale ou culturelle dans l'étude de populations ciblées comme les juifs, les femmes ou les maquis, sont les principaux angles préconisés par l'historiographie jusqu'à aujourd'hui. Les témoins eux-mêmes, qui vont occuper une place assez importante dans la production historiographique jusque dans les années 80-90, sont en quelque sorte, de par leur nature, le meilleur exemple de la déconstruction de l'expérience clandestine, puisqu'ils mettent en lumière qu'il existe autant d'histoires de la Résistance qu'il y avait de résistants. Or, par la sélection de telles échelles d'analyses, les travaux scindent le phénomène résistant, en mettant *de facto* l'accent sur la singularité de leurs objets d'étude et occultant la globalité de la Résistance.

Répondant à l'appel d'Alya Aglan d'« appréhender le phénomène dans sa globalité [en tentant] un déplacement des frontières »⁵⁸ pour mieux comprendre la Résistance, nous proposons d'étudier le traitement de l'international dans la presse clandestine. Objet de rassemblement, l'international devient un lieu commun pour l'ensemble des éléments constitutifs de la Résistance en contribuant largement à son processus d'affirmation politique et en permettant le développement d'une temporalité directement liée à cette résolution d'incarner l'État français.

Il est important, dans un premier temps, de mettre en évidence les singularités de chacun des courants composant la Résistance, puisqu'émergent de cette diversité plusieurs visions du monde et autant de discours sur l'international qui méritent d'être étudiés dans leur individualité. L'objectif n'est donc pas de faire abstraction des différences idéologiques, constitutives ou évolutives des mouvements. Il s'agit plutôt de montrer, dans un second temps, que, malgré l'éventail de discours, l'international est un facteur d'unité au sein de la Résistance.

I. Des parcours distincts

Les mouvements sont issus de réalités bien distinctes, ne serait-ce qu'en raison de la différence notoire entre la zone Nord, dominée par les nazis, et la zone Sud, dite « libre », que dirige le régime de Vichy. Le contexte de formation et de développement en zone occupée est

⁵⁸ Aglan. « La Résistance, le temps, l'espace », p. 7.

évidemment affecté par la présence de 400 000-500 000 soldats allemands. L'opinion y est plus encline à lutter et la confrontation directe avec l'ennemi favorise le recrutement au sein des mouvements. En zone Sud, la résistance est davantage dirigée contre le régime de Vichy et le ravitaillement est au cœur des préoccupations. Outre ces facteurs externes, tels la situation géographique, l'oppression de l'occupant, l'accès à la nourriture, l'évolution de la guerre, etc., la composition sociale et idéologique des mouvements influence grandement leurs priorités. Une orientation claire les définit et des intérêts spécifiques guident leur évolution, ce qui leur permet d'attirer un lectorat qui concorde et adhère généralement au discours que chaque journal véhicule. Les courants socialistes et communistes sont, eux aussi, des forces politiques prédominantes. En s'intégrant à des mouvements, ou en se constituant en partis et en diffusant leurs propres organes de presse, ils participent activement à la Résistance.

Les huit publications sélectionnées, à savoir *Combat*, *Franc-Tireur*, *Libération* [-Sud], *Libération* [-Nord]⁵⁹, *Le Populaire*, *L'Humanité*, *Défense de la France*, et *Témoignage chrétien* (*Cahiers* et *Courrier français*), représentent la majeure partie du lectorat résistant en raison de leur tirage important et de leur large diffusion. Malgré certaines similitudes et quelques étroits rapprochements entre les différents mouvements et partis, ils ne sont pas toujours guidés par les mêmes priorités et ne soutiennent pas nécessairement les mêmes causes. Par leurs tendances et leur idéologie variées, ces journaux témoignent donc de la complexité de la Résistance.

⁵⁹ À des fins de clarté, nous emploierons l'appellation Libération-Sud ou Libération-Nord, même si les titres originaux des deux mouvements et de leurs publications, dans leurs versions raccourcies, sont « Libération ».

Plus important mouvement non communiste de la zone Sud, Combat publie le premier numéro de son journal homonyme en décembre 1941. Cette organisation n'est pas la première instance pilotée par le fondateur du mouvement, le capitaine Henri Frenay, qui a déjà accumulé une certaine expérience. *Les Petites ailes du Nord et du Pas-de-Calais*, une publication modeste de 700-800 exemplaires reprise par Frenay, se développe en un journal d'une plus grande envergure, diffusé en zone Nord et en zone Sud⁶⁰ à plus de 15 000 exemplaires⁶¹. *Les Petites ailes*, ayant atteint une certaine ampleur à la mi-1941 et voyant de ce fait sa sécurité compromise par l'occupant, doit se scinder en deux. Délaissant *Résistance*, journal issu de cette fragmentation, à la zone occupée, Frenay développe *Vérités* en zone Sud⁶². À peine quelques mois suivant ce transfert à Lyon, le Capitaine fusionne *Vérités* avec un autre mouvement, *Liberté*, alors dirigé par Pierre-Henri Teitgen et François de Menthon dont la tendance démocrate-chrétienne a grandement influencé le nouveau mouvement ainsi créé, *Combat*⁶³.

Décembre 1941 marque donc la naissance du premier d'une série de 58 numéros de *Combat*, dont le tirage s'élève à plus de 300 000 exemplaires. Souhaitant un revirement des militaires illustres⁶⁴, Frenay ménage Pétain dans les pages de son journal, et ce, jusqu'au retour de Pierre Laval en avril 1942. Dans une « Lettre au Maréchal Pétain », *Combat* le remercie de cette

⁶⁰ Marie Granet et Henri Michel. *Combat. Histoire d'un mouvement de Résistance de juillet 1940 à juillet 1943*, Paris, Presses universitaires de France, 1957, p. 46-47.

⁶¹ Dreyfus, p. 48-50.

⁶² Granet et Michel, p. 46-47.

⁶³ *Ibid.*, p. 63 et Dreyfus, p. 52-53.

⁶⁴ Cordier, p. 164.

embauche, car il dissipe, de ce fait, « l'équivoque qu'[il a] volontairement créée »⁶⁵, soit l'illusion qu'il agit comme le « bouclier », voire même le « glaive », de la France⁶⁶. Cette indulgence des débuts évite tout de même à Combat de s'aliéner une partie de son lectorat, qui a longtemps fait confiance au Maréchal⁶⁷. Le soutien apporté au général de Gaulle à partir d'août 1942 et la participation de Combat à la fondation des *Mouvements unis de Résistance* (MUR) en janvier 1943, l'instance gaulliste qui rassemblait, au moment de sa fondation, les trois mouvements principaux en zone Sud (Combat, Franc-Tireur, et Libération-Nord), n'empêchent pas les relations entre Frenay et le Général d'être ponctuées de conflits en raison des aspirations politiques du dirigeant de Combat. Ces rapports houleux ont leur lot d'incidences sur la ligne éditoriale du journal, notamment lorsque Frenay, jugeant le général de Gaulle trop intransigeant, préconise pendant un certain temps un tandem Giraud-de Gaulle avant de se ranger derrière le second⁶⁸.

Avec un tirage de 150 000 exemplaires en août 1944 pour la publication du 37^e numéro, *Le Franc-Tireur* est lui aussi un journal majeur en zone Sud⁶⁹. Paru pour la première fois en décembre 1941, *Le Franc-Tireur* sort du cadre lyonnais dès le début de l'année 1942 pour s'étendre dans la région rhodanienne, dans la Loire, dans l'Ain, dans l'Isère, dans la Savoie, ainsi qu'à Clermont, Marseille, Toulon et Nice. Toulouse et Montpellier suivent un peu plus tard. Le journal du mouvement dirigé par Jean-Pierre Lévy se distingue par son attachement

⁶⁵ *Combat*, mai 1942, n° 1, p. 1.

⁶⁶ Granet et Michel, p. 75-76 et Cécile Vast. « *Combat* », dans *Dictionnaire historique de la Résistance* (DHR), François Marcot (dir.), Paris, Robert Laffont, 2006, p. 710.

⁶⁷ Veillon. « Les résistants "non gaullistes" et le général de Gaulle », p. 166.

⁶⁸ Dreyfus, p. 240.

⁶⁹ Veillon. *Le Franc-Tireur*, p. 97, 107 et 118.

profond à la République et à la démocratie, comme par son idéologie résolument de gauche, qui l'amènent à s'opposer d'emblée à Pétain, à Laval et au régime de Vichy⁷⁰. Très tôt en 1942, Franc-Tireur reconnaît le général de Gaulle comme le « seul qualifié pour assurer avec le gouvernement provisoire, la pérennité de l'État »⁷¹. À cette adhésion au gaullisme, qui se renforce avec la fondation des MUR en janvier 1943, Franc-Tireur pose la condition républicaine, à savoir que le général de Gaulle n'ait aucune ambition dictatoriale et qu'il rétablisse la République à la Libération⁷². Notons que Franc-Tireur affiche une composition socioprofessionnelle très similaire à celle de Combat, avec une part importante de patrons, de cadres moyens, d'employés, de professions libérales, et d'étudiants⁷³. La seule distinction est le faible nombre d'officiers de carrière à Franc-Tireur (toutes proportions gardées), au nombre de 4, contre 52 au sein du mouvement du capitaine Frenay, dont les relations militaires favorisent largement le recrutement d'officiers⁷⁴. Cela explique en partie l'angle préconisé par *Le Franc-Tireur* pour traiter des nouvelles internationales, alors que le mouvement aborde rarement ce sujet avec de simples considérations militaires et s'intéresse plutôt à son aspect politique⁷⁵.

Troisième mouvement fondateur des MUR, Libération-Sud s'inscrit, à l'instar de Franc-Tireur et de Libération-Nord, dans une résistance plus « à gauche »⁷⁶. Attirés par les valeurs de

⁷⁰ Dominique Veillon. « Franc-Tireur », *DHR*, p. 121-122 et Veillon, *Le Franc-Tireur*, p. 71.

⁷¹ *Le Franc-Tireur*, Mars 1942, n° 2, p. 1.

⁷² Cordier, p. 167.

⁷³ Veillon. *Le mouvement Franc-Tireur depuis ses origines*, p. 316 et 322-323.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 322-323.

⁷⁵ Veillon, *Le Franc-Tireur*, p. 302.

⁷⁶ Dreyfus, p. 230-231.

démocratie et d'égalité sociale au cœur du mouvement fondé par d'Astier⁷⁷, d'ex-membres de la CGT et de nombreux socialistes de l'ancienne SFIO rejoignent Libération-Sud⁷⁸. Le journal, tout comme ses deux homologues à l'origine des MUR, connaît une forte expansion en zone Sud suite à son implantation à Lyon, rejoignant notamment Toulouse, Marseille, Montpellier, Limoges et Clermont-Ferrand⁷⁹. Cette large diffusion géographique, combinée à un tirage atteignant 200 000 exemplaires à la veille de la Libération⁸⁰, fait de *Libération-Sud* un organe privilégié de soutien au général de Gaulle, puisque dès le printemps 1942, la propension déjà favorable au gaullisme du mouvement évolue rapidement en une adhésion d'autant plus affirmée⁸¹.

Alliant le militantisme non communiste de l'ancienne CGT, le syndicalisme chrétien et le socialisme découlant du SFIO, ces courants confèrent une « identité politique réelle » au mouvement Libération-Nord, alors que « la dénomination même des principales instances du mouvement [était] empruntée à la terminologie du Parti socialiste »⁸². Animé par la défense d'idéaux démocratiques et de progrès social⁸³, le mouvement fondé par Christian Pineau en décembre 1941 partage une considérable proximité idéologique avec Libération-Sud, ce qui mène, peu de temps après, à la fusion des deux mouvements. Beaucoup plus symbolique qu'organique ou structurel, le regroupement des deux organisations d'inspirations similaires

⁷⁷ Cécile Vast. « *Libération-Sud* », *DHR*, p. 735.

⁷⁸ Douzou. *La désobéissance*, p. 86 et 89.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 174.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 165 et Laurent Douzou. « Libération-Sud », *DHR*, p. 127.

⁸¹ Douzou, *La désobéissance*, p. 293 et Cordier, p. 164.

⁸² Alya Aglan. *La Résistance sacrifiée. Histoire du mouvement « Libération-Nord »*, Paris, Flammarion, 2006 [1999], p. 47-48 et 120.

⁸³ *Ibid.*, p. 119.

visé à montrer qu'il n'existe qu'une résistance. Cela se traduisait concrètement par une collaboration facilitée et une circulation des cadres entre les deux zones, tout en laissant les deux groupes évoluer et s'organiser distinctement⁸⁴. Le parcours particulier de Libération-Nord est essentiellement dû au travail incessant de Christian Pineau qui, dès décembre 1940, publie seul le premier numéro du journal *Libération*, comme il publiera seul les 60 numéros suivants. Bien que le journal existe depuis décembre 1940, la création du mouvement n'est officialisée qu'un an plus tard par le comité directeur. Paraissent au total 190 numéros dont le tirage passe de 7 exemplaires à 50 000 à la fin de l'occupation⁸⁵, qui sont diffusés bien au-delà du cadre parisien original pour atteindre la majeure partie de la zone Nord⁸⁶.

Comme le révèlent les courants dont sont issus Libération-Nord et Sud, où le socialisme est prédominant, on retrouve des militants socialistes dans la plupart des mouvements de résistance⁸⁷. Malgré cette dispersion des forces au sein de la Résistance, le Comité d'action socialiste (CAS) agit en tant que véritable pilier socialiste à partir de 1941. D'abord établis en zone Nord et en zone Sud distinctement, les deux CAS fusionnent en mars 1943 suite à une longue période d'évolution en parallèle, reconstituant par le fait même la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO)⁸⁸. Bien que la CAS dispose d'un organe de presse propre à chacune des deux zones, nous nous consacrerons seulement au *Populaire*, journal socialiste

⁸⁴ *Ibid.*, p. 197-198.

⁸⁵ Alya Aglan. « Libération-Nord », *DHR*, p. 125-126.

⁸⁶ Aglan, *La Résistance sacrifiée*, p. 123-132.

⁸⁷ Marc Sadoun. *Les socialistes sous l'occupation. Résistance et collaboration*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1982, p. 151 et 165. Notons les exceptions que constituent Combat et Franc-Tireur. Sadoun, p. 168-170.

⁸⁸ Bruno Leroux. « Comité d'action socialiste », *DHR*, p. 176-177.

existant depuis 1916 dont la parution se poursuit clandestinement en zone Sud d'abord. Suite à la fusion au début de l'année 1943, *Le Populaire* remplace aussi *Socialisme et Liberté* (journal du CAS-zone Nord), proposant dès lors une distribution sur l'ensemble du territoire. Imprimé dans le Jura, sa diffusion, qui comprend quelques éditions régionales, est certes importante, mais reste moindre que celle des autres grands mouvements⁸⁹. Il n'en demeure pas moins que *Le Populaire* est le canal de prédilection pour les socialistes en général, et pour la SFIO spécifiquement. Ainsi, on retrouve généralement dans ses pages un discours porté vers l'action politique en vue de la Libération, un programme soutenu par Léon Blum qui s'implique activement dans la SFIO à partir de sa prison de Riom⁹⁰.

L'autre parti majeur dans la Résistance est le Parti communiste (PCF). Interdit en 1939, isolé suite au pacte germano-soviétique signé au courant de la même année, cet éloignement du reste de la communauté nationale atteint son point extrême lorsque les cadres parisiens du PCF négocient avec Otto Abetz⁹¹ en vue de la légalisation de *L'Humanité*, le journal du parti⁹². Ces démarches légalistes ayant échoué, *L'Humanité* paraît finalement illégalement d'octobre 1939 à août 1944.

La lecture du journal révèle que les premières années de clandestinité ne sont pas consacrées à la Résistance nationale, alors que la propagande est dirigée contre la « guerre impérialiste »

⁸⁹ Cécile Vast, « *Le Populaire* », *DHR*, p. 746.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 176-177

⁹¹ Représentant du Reich à Paris.

⁹² Denis Peschanski. « Parti communiste français », *DHR*, p. 202-204.

plutôt que contre le fascisme⁹³. Ni le général de Gaulle, ni l'Angleterre n'échappent à la propagande anti-impérialiste⁹⁴ : « le Général de Gaulle et autres agents de la finance anglaise voudraient faire battre les Français pour la City et ils s'efforcent d'entraîner les peuples coloniaux dans la guerre. [Les Français s'y opposent et] quant aux peuples coloniaux ils pourraient bien profiter des difficultés que connaissent leurs oppresseurs pour se libérer. VIVE L'INDÉPENDANCE DES PEUPLES COLONIAUX »⁹⁵. On tient le même discours dans l'article « Où veut-on en venir ? » :

De même que notre Parti s'est dressé contre la guerre impérialiste faite pour le compte de la finance anglaise, de même il se dresse contre l'entrée en guerre de la France pour le triomphe d'un soi-disant « nouvel ordre européen » qui serait la consécration de la vassalisation de la France. Nous ne voulons pas que des soldats français se fassent tuer, ni pour de Gaulle, ni pour Doriot et Déat.⁹⁶

L'attachement profond du PCF à la ligne directrice communiste décidée par Moscou mène, sans surprise, *L'Humanité* à présenter l'URSS en tant qu'État libérateur de la domination impérialiste, comme le montre l'en-tête de l'édition du 12 avril 1941 : « La Yougoslavie et la Grèce envahies par l'Allemagne. Mussolini chassé d'Abyssinie par les Anglais ! Face aux gangsters impérialistes l'U.R.S.S. défend la paix. À bas la guerre impérialiste ! Vive l'URSS ! »⁹⁷.

La position du PCF par rapport à la guerre à l'impérialisme est totalement renversée quand, le 22 juin 1941, l'Allemagne envahit l'URSS. Il est dès lors permis pour le parti de s'attaquer

⁹³ Stéphane Courtois. *Le PCF dans la guerre. De Gaulle, la Résistance, Staline...*, Paris, Éditions Ramsay, 1980, p. 83-122.

⁹⁴ Dreyfus, p. 21.

⁹⁵ *L'Humanité*, éd. z.n., 1^{er} juillet 1940, n° 58, p. 2.

⁹⁶ *L'Humanité*, éd. z.n., 31 octobre 1940, n° 86, p. 2.

⁹⁷ *L'Humanité*, éd. z.n., 12 avril 1941, n° 108, p. 1.

sans retenue à Hitler et au fascisme. En concordance avec les nouvelles directives soviétiques, les communistes français peuvent également favoriser la Résistance nationale au détriment de la révolution socialiste, qui n'est plus la priorité à court terme de Moscou⁹⁸. Dès les jours qui suivent l'agression allemande envers l'URSS, le discours communiste se transforme drastiquement, alors qu'on appelle à « l'union des gaullistes, des communistes et de tous les patriotes dans le FRONT NATIONAL DE L'INDÉPENDANCE DE LA FRANCE »⁹⁹. Ce changement radical dans la stratégie communiste, qui priorise désormais la libération du territoire national, permet l'ouverture d'une nouvelle phase de rapprochement avec le reste de la Résistance. Le contexte y est d'autant plus propice que l'image de l'URSS se transforme rapidement en celle d'un pays au peuple courageux qui tient tête à Hitler¹⁰⁰. L'expérience résistante des communistes se joue définitivement sur le plan politique, comme l'illustre l'adhésion au gaullisme du PCF qui vise, d'une part, à réintégrer la communauté nationale via la Résistance et, d'autre part, à l'accumulation de responsabilités et de pouvoirs à l'intérieur des organisations gaullistes et des autres instances, qui se mettent en place en vue de préparer le lendemain de la Libération¹⁰¹. En tout, ce sont 323 numéros publiés jusqu'à 200 000 exemplaires qui paraissent pendant cette période¹⁰². Leur diffusion s'étend bien au-delà de Paris où ils sont imprimés, atteignant l'ensemble de la zone Nord, Grenoble, Marseille, le Var, le Languedoc et le Limousin¹⁰³.

⁹⁸ Courtois, p. 83-84 et 207 et Dreyfus, p. 21 et 28.

⁹⁹ *L'Humanité*, éd. z.n., 20 juillet 1941, n° 22, p. 2.

¹⁰⁰ Peschanski. « Parti communiste français », *DHR*, p. 202-204.

¹⁰¹ Courtois, p. 261-264, 322, 330, 373, 375 et 431.

¹⁰² Sans compter les variantes régionales et les éditions spéciales. Cécile Vast. « *L'Humanité* », *DHR*, p. 729.

¹⁰³ Dreyfus, p. 423.

Au même titre que le socialisme et le communisme, le christianisme est un courant largement présent parmi les troupes résistantes¹⁰⁴. Si la distribution des chrétiens parmi les nombreux mouvements rappelle la répartition socialiste, la tendance universalisante de la moralité chrétienne est, en ce sens, davantage similaire au communisme.

Le courant chrétien mise sur le tirage le plus important de toute la presse clandestine. C'est à travers plus de 450 000 exemplaires et 47 numéros, principalement diffusés en zone Nord, que *Défense de la France* transmet une lecture bien particulière des événements¹⁰⁵. Créé en août 1941 par des étudiants bourgeois catholiques, et composé essentiellement d'étudiants et de fonctionnaires¹⁰⁶, *Défense de la France* est un journal de résistance morale et spirituelle à l'occupant et au nazisme : « Résister c'est avant tout démontrer à l'envahisseur qu'il se heurte à une civilisation supérieure qu'il ne pourra pas absorber »¹⁰⁷. Cette forme de résistance se traduit notamment par un refus de la lutte armée. Toutefois, l'instauration du Service du travail obligatoire (STO) au tournant de l'année 1943, en sonnant le glas du « double jeu » de Pétain auquel certains croient encore, a engendré une période de reconsidérations pour *Défense de la France*. Dès lors, son discours évolue vers une justification du combat militaire en le présentant à la manière d'une lutte spirituelle¹⁰⁸, comme en témoigne l'imposant article intitulé « France et grandeur » dans lequel il est discuté en profondeur de la France qui reprend

¹⁰⁴ Renée Bédarida. *Les catholiques dans la guerre 1939-1945. Entre Vichy et la Résistance*, Paris, Hachette Littératures, 1998, p. 118.

¹⁰⁵ Ce tirage imposant date du début de l'année 1944. Veillon. « Franc-Tireur », *DHR*, p. 121-122.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 119-120.

¹⁰⁷ *Défense de la France*, 10 septembre 1941, n° 2.

¹⁰⁸ Cécile Vast. « Défense de la France », *DHR*, p. 119-120.

sa place dans le monde par les armes et par l'esprit¹⁰⁹. Une transformation a également lieu concernant l'allégeance du mouvement. Tenant d'abord à combattre seul et croyant au double jeu vichyste en raison de certaines affinités morales, l'organisation se tourne ensuite vers Giraud, qui semble, à ce moment, un légitime « compromis » entre le maréchalisme et le gaullisme, pour finalement reconnaître le général de Gaulle comme le Chef de la Résistance vers la moitié de l'année 1943¹¹⁰. Ce ralliement, nullement affectif, vise surtout à la préparation d'une position avantageuse dans la future République, comme l'indique l'adhésion au *Mouvement de libération nationale* (MLN) à la fin de l'année 1943.

Enfin, l'étude du parcours singulier de Témoignage chrétien, autre pilier de la résistance chrétienne, nous permet d'observer une tendance bien différente des autres mouvements présentés jusqu'ici, marquée par la non-affiliation à tout courant considéré comme « politique » en se positionnant longtemps uniquement en tant que défenseur spirituel de la France¹¹¹. Le journal tient son origine de l'exclusion de la chronique chrétienne du Père Chaillet dans *Vérités*, suite à la fusion de ce dernier avec *Liberté* pour créer *Combat*. Frenay et le Père Chaillet ne voulaient pas pour autant abandonner les lecteurs interpellés par la section religieuse de *Vérités*, d'où l'initiative du capitaine Frenay d'offrir le partage, temporairement du moins, de la structure organisationnelle de son mouvement pour aider le lancement des *Cahiers du Témoignage chrétien*. Initialement concentrée sur la zone Sud, sa diffusion s'étend à la zone Nord à partir de 1943. Une expansion notoire s'opère aussi au niveau du tirage, qui

¹⁰⁹ *Défense de la France*, 20 juin 1943, n° 34, p. 1.

¹¹⁰ Olivier Wieviorka. *Une certaine idée de la Résistance. Défense de la France 1940-1949*, Paris, Seuil, 1995, p. 81-82 et 201-202.

¹¹¹ Renée Bédarida. « Témoignage chrétien », *DHR*, p. 139-140.

passé de 5 000 exemplaires pour le premier numéro paru en novembre 1941 à 60 000 en mai 1944¹¹².

Aux *Cahiers*, qui traitent d'un thème spécifique à chaque numéro en un volume considérable de pages pour un contexte de clandestinité (de 20 à 60), s'ajoute le *Courrier français du Témoignage chrétien* à partir de mai 1943, une publication au format plus commun de quelques pages seulement. Le premier numéro du *Courrier français* est tiré à 50 000 exemplaires, et les publications subséquentes atteignent plus de 200 000 exemplaires¹¹³. Malgré une légère évolution dans l'attitude de *Témoignage chrétien*, qui encourage, à partir de mai 1944, la lutte armée¹¹⁴, les principales armes préconisées par le mouvement restent la spiritualité, la réflexion, les idées et les principes moraux¹¹⁵.

L'intégration de huit journaux à fort tirage et à large diffusion, tous issus de contextes particuliers, permet l'analyse des nombreuses idéologies constitutives de la Résistance. L'international étant un élément prédominant dans le contenu de chacun de ces journaux, il est nécessaire de s'interroger sur la manière dont le lectorat très varié entre en contact avec ce sujet et le discours qui lui est rattaché.

¹¹² Bédarida. *Les Armes de l'Esprit*, p. 53-54.

¹¹³ Bédarida. « Témoignage chrétien », *DHR*, p. 139-140.

¹¹⁴ Avec la publication du *Cahier* « *Exigences de la Libération* », mai 1944.

¹¹⁵ Bédarida, *Les Armes de l'Esprit*, p. 113.

II. Le traitement de l'international comme manifestation d'unité

Dans la propagande clandestine, le choix des sujets est déterminé par des « préoccupations tactiques [relevant] de la nécessité de toucher l'opinion, de la gagner à soi »¹¹⁶. La sélection judicieuse des éléments traités dans chacun des journaux, tout comme la façon de les aborder, est d'autant plus réfléchie que les publications sont contraintes par un espace d'impression considérablement restreint. Dans ce contexte difficile, l'international réussit à s'affirmer comme un sujet de prédilection au sein de l'ensemble des courants. En outre, nous pouvons observer l'accroissement simultané de son traitement dans les multiples publications, tout comme des similitudes dans leur manière de traiter le sujet. L'international est également un élément prééminent dans le processus d'affirmation politique et identitaire de la Résistance. Cette redéfinition engendre des horizons d'attente qui sont, eux aussi, communs à l'ensemble de la clandestinité.

Éditoriaux, informations, satires

Dans son ouvrage *Le Franc-Tireur. Un journal clandestin, un mouvement de résistance 1940-1944*, Dominique Veillon identifie cinq rubriques qui abordent l'information de manières distinctes : les articles de fond/éditoriaux, les informations, les documents, les chroniques satiriques et les communiqués. Même si ces sections ne sont pas toujours aussi clairement définies dans d'autres journaux que dans le cas de *Franc-Tireur*, nous sommes tout

¹¹⁶ Douzou. « Usages de la presse clandestine », p. 140.

de même en mesure de constater l'essence de ces rubriques dans l'ensemble des publications clandestines¹¹⁷. Inspirée de la catégorisation de Veillon, notre lecture des journaux révèle que l'international est principalement traité dans les éditoriaux et les sections d'informations. Les premiers permettaient l'utilisation d'un langage privilégié pour « secouer l'opinion publique assoupie pour lui faire prendre conscience de ce qui se passe »¹¹⁸, et les secondes, objectives en apparence seulement, portent elles aussi un discours en assortissant d'un commentaire leur présentation d'informations censurées dans la presse légale.

L'édition du 1^{er} juillet 1943 de *Libération-Sud* illustre bien la forme que peut prendre la diffusion de l'information dans un journal clandestin, alors qu'on annonce la production de 100 000 avions américains au cours de l'année. On qualifie ce plan « d'effort gigantesque dont la presse de Vichy essaie de masquer la réalité en entretenant constamment ses lecteurs de prétendues grèves qui paralyseraient gravement l'industrie américaine ». À cette production pour l'armée de l'air, s'ajoute celle pour l'armée de terre, où « l'industrie américaine réalise aussi des prodiges »¹¹⁹. Le sujet n'est donc pas seulement utilisé à des fins informatives ou statistiques, mais participe à la volonté de transmettre un discours positif sur les chances de vaincre l'Allemagne. Le traitement éditorial des thèmes internationaux remplit la même fonction, comme dans un article du *Populaire* (z.n.) de décembre 1943 au sujet de la Conférence de Moscou. À travers la présentation des nouveaux développements à la Conférence, le journal exprime clairement ses regrets que les Nations unies soient un pacte à

¹¹⁷ Veillon, *Le Franc-Tireur*, p. 7-8.

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ *Libération-Sud*, 1^{er} juillet 1943, n° 30, p. 3.

quatre, et non à cinq « comme ils devraient l'être », parce que « la France est exclue, hélas »¹²⁰. En traitant de cette réunion des « Grands », *Le Populaire* décrit par le fait même sa vision du monde, où la France doit tenir un rôle important.

L'absence de ce sujet dans la satire est, en revanche, révélatrice de la perception et de l'utilisation de l'international dans la propagande résistante. Comme l'explique Alex Watson dans son article sur la psychologie des combattants de 1914-18, les soldats développent des « perceptual filters » et des « psychological strategies », dont l'humour noir, ironique et satirique, pour faire face aux immenses épreuves de la guerre.

Humour, avance-t-il, was widely used to reinterpret the environment positively, making it less threatening and thus less frightening. [By] humanizing the horror of their situation, humour made it more manageable and thus protected men from becoming obsessed with fear or descending into an ultimately self-defeating, apathetic fatalism.¹²¹

À l'instar de ces soldats, les résistants passent beaucoup par l'humour et la dérision pour dédramatiser le quotidien. Ainsi, Vichy, Pétain, l'occupant et le fascisme sont des thèmes récurrents dans la satire. À titre d'exemple, pour décrier la dictature de Pétain et de Vichy, *Le Populaire* consacre une page entière à « Sa Majesté Pétain » qu'on compare « au Roi-Soleil », qui ne faisait rien et déléguait tout à son « Conseil du Roi ». Mettant l'accent sur l'aspect antidémocratique du régime, on intitule même une section « Pétain parle et ment » (en contradiction avec le parlement)¹²². En revanche, la fonction de dédramatisation de l'humour

¹²⁰ *Le Populaire*, éd. z.n., décembre 1943, n° 29, p. 2.

¹²¹ Alex Watson. « Self-Deception and Survival : Mental Coping Strategies on the Western Front, 1914-18 », *Journal of Contemporary History*, vol. 41, n° 2, avril 2006, p. 253-255.

¹²² *Le Populaire*, novembre 1941, p. 1.

n'est pas requise lorsqu'on aborde l'international, qui possède d'emblée une charge positive lorsque traité par les journaux, d'où son absence dans les segments satiriques.

Présence des thèmes internationaux dans la presse clandestine

La régularité du traitement de l'international dans les éditoriaux et les segments d'informations témoigne de la prédominance de ce sujet dans la propagande résistante. Le sujet ne commence toutefois à occuper cette place importante qu'à partir de 1942, soit à un moment où l'international devient à la fois un des intérêts principaux du lectorat, en plus d'être porteur de nouvelles désormais positives.

Au lendemain de l'armistice, les enjeux prioritaires des premiers résistants sont dictés par la nécessité d'*exister en tant que résistance*. Par cette formule, nous entendons que l'organisation des premiers mois est inscrite dans l'action quotidienne, orientée vers la survivance et le développement des réseaux et des mouvements. La domination de l'occupant et du régime de Vichy sur le territoire français, les ressources plus que limitées et l'apathie généralisée de la population constituent alors les principales préoccupations résistantes tout au long de l'année 1940 et, dans une moindre mesure, au long de l'année 1941. Ainsi, *Libération-Nord* accuse l'Allemagne de rendre l'accès aux ressources (viande, beurre, fromage, pommes de terre, mais aussi charbon) extrêmement difficile en y consacrant les deux tiers de son édition du 29

décembre¹²³. Ou encore, *Le Franc-Tireur* attaque de manière virulente « les Boches » qui « renouvellent leurs assassinats en masse, et non contents d'exécuter cent Français, ils en déportent à l'Est un nombre que, ni eux, ni Vichy, n'acceptent de nous avouer », tout comme « les traîtres de Vichy » qui ne sont que les « esclaves » des nazis¹²⁴. Soulignons également l'article issu du même numéro de *Franc-Tireur*, intitulé « Encore le ravitaillement », dans lequel est dénoncée la pénurie de légumes dans la région marseillaise¹²⁵. De son côté, *Libération-Sud*, annonçant les lignes directrices du mouvement, écrit sans ambiguïté que les Français doivent « choisir entre la lutte et l'inertie »¹²⁶.

Le courant chrétien est, lui aussi, particulièrement affecté par l'affaissement de la population française, comme l'illustre le premier *Cahier du Témoignage chrétien*, dont le thème est « France, prends garde de perdre ton âme ». On y lit que depuis un an, « la France, [submergée], perdait la liberté [politique et spirituelle] ». Devant la « [domestication de] leur âme », les Français ont « [renié] leurs raisons de vivre ». C'est ce qui mène *Témoignage chrétien* à vouloir « ouvrir les yeux de tous les Français soucieux encore des valeurs humaines et chrétiennes »¹²⁷. Seul *L'Humanité* diverge de cette tendance, puisque les communistes dirigent encore leur discours contre l'impérialisme, en ne s'inscrivant pas entièrement dans une perspective nationale. En témoigne, par exemple, la page frontispice de l'édition du 14 août 1940, où l'on traite des ouvriers français et soviétiques, respectivement dans des articles

¹²³ *Libération-Nord*, 29 décembre 1940, n° 5, p. 1-2.

¹²⁴ *Le Franc-Tireur*, janvier 1942, n° 2, p. 3.

¹²⁵ *Ibid*, p. 2.

¹²⁶ *Libération-Sud*, juillet 1941, n° 1, p. 1.

¹²⁷ *Cahier du Témoignage chrétien*, « France, prends garde de perdre ton âme », novembre 1941, p. 1-2.

intitulés « La misère du peuple » et « Le droit au travail en U.R.S.S. », tout comme on se scandalise des riches dans « Les riches doivent payer »¹²⁸.

La monumentale tâche de créer une résistance organisée représente donc, à ce moment, le seul véritable objectif au sein des mouvements naissants. Conséquemment, traiter de l'international dans la presse clandestine aurait été bien mal comprendre les principaux enjeux des résistants, puisque les nouvelles internationales n'avaient souvent aucune incidence directe sur l'organisation de la Résistance pendant cette période. La scène internationale évolue sans que ne soit véritablement impliqués la France ou ses alliés : les actions de la Grande-Bretagne sont jusqu'alors bien minces, les États-Unis ne sont pas encore directement engagés dans le conflit, et la politique de l'URSS, future alliée de la France, respecte le pacte de non-agression avec l'Allemagne. Les nombreuses victoires allemandes et le peu d'occasions de se réjouir se chargent, quant à elles, d'inhiber toute volonté soudaine de traiter de l'international dans la propagande, pour éviter d'anéantir un moral encore précaire.

En outre, la Résistance n'a pas encore atteint un seuil de développement assez élevé pour être en mesure d'inscrire des objectifs nationaux fondamentaux dans le temps en établissant des pronostics. « Facteur conscient d'action politique, [...] le pronostic produit le temps qui l'engendre et dans lequel il se projette », avance Koselleck¹²⁹. L'action politique concrète qu'est l'établissement d'un pronostic significatif pour la Résistance *en tant que France*,

¹²⁸ *L'Humanité*, 14 août 1940, n° 69, p. 1.

¹²⁹ Reinhart Koselleck. *Le futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1990, p. 28.

comme d'envisager avec réalisme la Libération, ne peut être conçue que dans un contexte où son organisation est stable et où sa survie est largement assurée. Ce rapport de dépendance entre l'établissement d'un pronostic et les conditions préalables à sa conception se manifeste avec exactitude dans le tout premier article du premier numéro de *Libération-Sud*, dans lequel on peut, par ailleurs, observer la désarticulation de l'horizon d'attente en l'absence d'un pronostic :

BUT. - Nous avons des buts. Nous n'avons point de doctrine. Nous ne voulons pas en avoir aujourd'hui. Pour construire un système politique sur des données doctrinales, il faut une assise, une substructure : la configuration géographique, économique d'un état, les éléments d'une nation. Or, aujourd'hui, cette assise n'existe pas. Nous n'avons pas de frontières, pas d'économie, pas de composantes nationales : nous ne sommes qu'une province, une « marche » de l'Empire allemand. Demain les doctrines politiques... Aujourd'hui le but : SORTIR DE NOTRE ÉTAT SORDIDE DE VAINCUS; en sortir le plus tôt possible, que ce soit dans cinq semaines, cinq mois ou cinq ans.¹³⁰

Ainsi, l'international en vient à concerner la Résistance et à servir efficacement la propagande surtout à partir du moment où la Résistance est en mesure de s'affirmer comme une entité politique nationale significative avec des objectifs nationaux concrets. L'international revêt lui-même un caractère particulier dans l'affirmation de la Résistance en tant que représentante politique légitime de la France, puisque la construction de cette identité est intimement liée au rapport de la France avec le reste du monde. Commencant à se concevoir comme l'État français, elle cherche un sens à son action dans l'international (sa grandeur, sa place, son rôle, etc.). La Résistance peut dès lors se fixer des horizons d'attente dépassant ceux de sa propre organisation de survivance, et dépassant même le cadre national. Le processus d'affirmation

¹³⁰ *Libération-Sud*, juillet 1941, n° 1, p. 1.

nationale qui évolue, en partie, à travers un dialogue avec l'international, permet donc à la Résistance d'intégrer de nouvelles temporalités, dont celle de la France.

L'international devient un sujet d'intérêt pour l'ensemble du lectorat à partir de l'année 1941 et acquiert une importance considérable à partir de 1942. Cela s'explique par l'émergence de nouveaux enjeux au cœur des priorités nationales de la Résistance, qui est désormais directement affectée par l'évolution de la scène internationale. En outre, d'autres facteurs déterminants, telles la force d'opposition de l'URSS face à l'armée allemande et l'entrée en guerre formelle des États-Unis, rendent les nouvelles internationales d'autant plus faciles à aborder à partir du tournant de l'année 1942, puisqu'elles commencent à avoir une incidence positive sur la Résistance et la « véritable France » qu'elle représente.

Considérons, à titre d'exemple, l'évolution du traitement de l'international au sein de *Libération-Sud* en s'intéressant à des éditions parues aux environs de juillet, de 1941 à 1944. D'emblée, le tout premier numéro (juillet 1941) dont un extrait a été cité à la page précédente, omet l'international et insiste plutôt sur la nécessité de commencer par le développement des structures nationales à travers la Résistance : « il faut une assise, une substructure : la configuration géographique, économique d'un état, les éléments d'une nation »¹³¹. S'ensuit, dans l'édition du 24 juin 1942, une page frontispice consacrée à la victoire de Bir Hakeim et aux conséquences positives de l'événement pour la France. On affirme que « pour la France, [Bir Hakeim] est une résurrection, [que] nos frères combattants sous le drapeau de la vraie

¹³¹ *Libération-Sud*, juillet 1941, n° 1, p. 1.

France, aux ordres de notre vrai chef, de Gaulle, aux côtés de nos vrais alliés, ont écrit glorieusement à Bir-Hackeim [sic.] le prélude de notre triomphe commun »¹³². L'édition du 1^{er} juillet 1943, en l'absence d'événement d'envergure, traite tout de même de la situation militaire des États-Unis (« 100.000 Avions en un an ») et des conditions misérables en Pologne

(« L'ordre nouveau dans le Gouvernement Général de Pologne »)¹³³. Enfin, le numéro du 14 juillet 1944, traite du débarquement de Normandie ainsi que des rapports entre le gouvernement américain et le gouvernement français provisoire dans l'article intitulé « Le Comité de la libération du Rhône demande au gouvernement américain de reconnaître le gouvernement provisoire de la libération française »¹³⁴. De 1941 à 1944, *Libération-Sud*, à l'instar des autres journaux, réserve donc un espace de plus en plus significatif à l'international.

De cette tendance dans l'augmentation de la présence de l'international dans les journaux, nous devons dégager deux exceptions, soit *Témoignage chrétien* et *L'Humanité*. Cette observation est invalide dans le premier cas, puisque qu'on se préoccupe peu de l'international, du moins pas dans des termes similaires aux autres journaux. Le sujet n'a d'intérêt que lorsqu'il est lié à la religion ou la morale, comme en consacrant une large section sur les « protestations des Églises chrétiennes contre la barbarie raciste » dans laquelle est

¹³² *Libération-Sud*, 24 juin 1942, n° 14, p. 1.

¹³³ *Libération-Sud*, 1^{er} juillet 1943, n° 30, p. 3.

¹³⁴ *Libération-Sud*, 14 juillet 1944, n° 51, p. 1-2.

abordée tour à tour la situation en Slovaquie, en Croatie puis en Hollande¹³⁵, ou encore dans la présentation de brèves nouvelles des Pays-Bas (« Prêtres et Pasteurs en prison ») ou du Danemark (« Chefs ecclésiastiques internés »)¹³⁶. L'évolution dans le traitement du sujet diffère conséquemment des autres journaux, en raison des limites de ses intérêts. En ce qui concerne *L'Humanité*, l'affiliation étroite avec Moscou fait de l'international une priorité des communistes français dès 1941, ce qui se traduit par un accroissement hâtif du traitement de ce sujet au sein du journal du PCF¹³⁷.

Enfin, les prédispositions à l'unification de la Résistance à partir de 1941-1942, autre facteur influençant l'intérêt porté à l'international, découlent elles aussi de l'atteinte d'un certain seuil de développement organisationnel, c'est-à-dire lorsque les mouvements ont une structure stable, enrichie de plusieurs services (groupes francs, propagande-diffusion, service social, faux papiers), en plus de profiter d'un large espace de diffusion et de cadres de premier ordre¹³⁸. Il va sans dire qu'il est beaucoup plus évident de rassembler des organisations matures d'une taille relativement importante plutôt qu'un ensemble de minuscules parcelles de résistance dont l'organisation était encore lacunaire. Cette cohésion propice à l'unité, jumelée à l'intérêt du lectorat pour l'international et son aspiration vers de nouveaux objectifs dépassant l'horizon du quotidien, rend la base résistante beaucoup plus sensible à un discours unificateur et à l'invocation de grands enjeux dans la propagande. Ainsi, les grands courants à tendance unificatrice, tels que le communisme, la morale universelle chrétienne, le

¹³⁵ *Courrier français*, n° 4, p. 6-7.

¹³⁶ *Courrier français*, n° 6, p. 7-8.

¹³⁷ Courtois, p. 86.

¹³⁸ Douzou. « Libération-Sud », *DHR*, p. 127.

giraudisme, et, bien sûr, le gaullisme, qui misent tous grandement sur le facteur international pour favoriser leur enracinement national, peuvent dès lors utiliser ce sujet qui leur convient parfaitement pour transmettre un discours visant à se rallier la base résistante.

Afin de mieux observer ces tendances, nous avons relevé, pour l'ensemble des journaux consultés, le nombre de numéros traitant d'un thème international en page frontispice. Cet exercice permet également de mieux concevoir l'ampleur du corpus et par extension la perspective du résistant, qui accorde d'autant plus d'importance à l'exemplaire de *Combat*, de *Franc-Tireur*, de *Libération-Nord*, ou de tout autre journal clandestin qu'il reçoit, que ceux-ci se font rares.

Dans le tableau qui suit sont présentés le nombre de numéros total consultés pour une période donnée, ainsi que le nombre de numéros traitant d'un thème international dans un article débutant en page frontispice¹³⁹. Le choix de considérer seulement la page frontispice découle de l'intention d'offrir un aperçu de l'importance accordée aux thèmes internationaux au fil de la guerre. Bien que la prise en compte de l'ensemble des pages des journaux, voire même la comparaison de la présence des thèmes internationaux avec d'autres sujets prééminents (Vichy, collaboration, nazisme, occupation, STO, pillage, ravitaillement, etc.)¹⁴⁰, aurait été

¹³⁹ Nous avons accordé davantage d'importance à la manchette de l'article plutôt qu'à la page où se trouve la mention en tant que telle. Une mention d'un sujet international dans une page subséquente dont la manchette se trouve en première page est considérée comme assez importante pour être incluse dans notre sélection.

¹⁴⁰ Alya Aglan recense l'ensemble des thèmes abordés dans *Libération-Nord*. Aglan, *La Résistance sacrifiée*, annexes 2 et 3, p. 326. Veillon [*Le Franc-Tireur*] et Douzou [*Libération-Sud*] présentent, quant à eux, les thèmes principaux abordés par les mouvements dont ils sont respectivement spécialistes, sans toutefois relever la fréquence de chacun. Veillon, *Le Franc-Tireur*, p. 274-323 et Douzou, *La désobéissance*, p. 267-310.

intéressante, le caractère très subjectif de la classification et les limites de l'interprétation nous ont incités à nous en tenir qu'à un portrait d'ensemble.

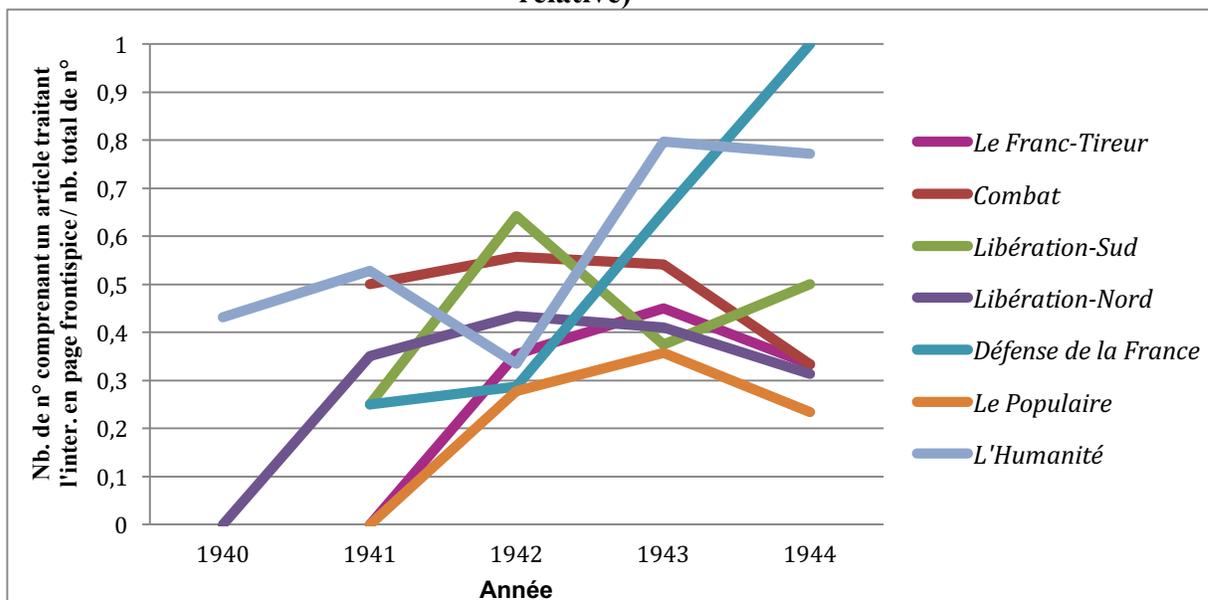
Notre comptabilisation comprend une variété de cas, allant d'une mention limitée à une seule phrase, à une première page entièrement consacrée à l'international, ou encore à plusieurs mentions parsemées dans les quelques articles qui la constitue. Les éditions identiques ou très similaires, comme c'est le cas, par exemple, avec plusieurs numéros de *Franc-Tireur* édités à Paris et ceux édités en zone Sud, ne sont pas considérées à deux reprises. Enfin, le découpage en périodes de six mois permet d'obtenir un échantillonnage plus significatif pour certains journaux sans nécessairement occulter d'éventuelles tendances ponctuelles dans le traitement de l'international, celles-ci s'avérant, de toute façon, minoritaires par rapport aux tendances prolongées.

Tableau I. Fréquence des thèmes internationaux en page frontispice (valeur absolue)

		1940 (1)	1940 (2)	1941 (1)	1941 (2)	1942 (1)	1942 (2)	1943 (1)	1943 (2)	1944 (1)	1944 (2)
<i>Le Franc-Tireur</i>	Nb. de n° consultés				1	7	5	6	7	6	1
	Nb. de pages frontispices traitant l'inter.				0	3	1	3	4	3	0
<i>Combat</i>	Nb. de n° consultés				2	12	10	9	9	4	1
	Nb. de pages frontispices traitant l'inter.				1	7	5	5	4	0	1
<i>Libération-Sud</i>	Nb. de n° consultés				4	9	7	7	10	8	4
	Nb. de pages frontispices traitant l'inter.				1	5	5	3	4	2	4
<i>Libération-Nord</i>	Nb. de n° consultés		1	25	15	18	26	27	29	25	17
	Nb. de pages frontispices traitant l'inter.		0	6	8	8	13	7	15	7	2
<i>Défense de la France</i>	Nb. de n° consultés				4	11	6	10	8	3	1
	Nb. de pages frontispices traitant l'inter.				1	2	2	6	5	3	1
<i>Le Populaire</i>	Nb. de n° consultés			1	1	2	6	12	14	11	6
	Nb. de pages frontispices traitant l'inter.			0	0	1	1	2	8	3	1
<i>L'Humanité</i>	Nb. de n° consultés	2	56	55	41	39	28	35	44	57	9
	Nb. de pages frontispices traitant l'inter.	0	36	29	20	11	10	26	37	40	8

En valeur absolue, ces données permettent d'apprécier l'ordre de grandeur de la production journalistique de sept des principaux mouvements de Résistance au fil de la guerre¹⁴¹. Toutefois, le graphique suivant, présentant la valeur relative de ces mêmes données, révèle avec davantage de clarté l'évolution de l'importance accordée à l'international.

Figure 1. Fréquence des thèmes internationaux en page frontispice (valeur relative)



Nous constatons donc une légère tendance à la croissance dans la fréquence avec laquelle les journaux traitent l'international, ainsi que la présence de sujets internationaux dans 30% à 60% des pages frontispices pour la période allant de 1941 à la moitié de l'année 1944. Malgré que nous ne tenons pas compte des plus petits journaux publiés en 1941 qui ont mené à la formation de certaines publications recensées (*Petites ailes*, *Vérités* et *Liberté* pour *Combat*,

¹⁴¹ Nous avons exclu les deux publications de Témoignage chrétien (*Cahiers* et *Courrier français*) de notre sélection puisque le format des *Cahiers* diffère considérablement de celui, plus commun, du journal, et parce que nous n'avons pu trouvé qu'une périodisation approximative pour le *Courrier français*.

La dernière colonne pour Libération-Sud, etc.), on peut estimer une courbe équivalente à celle de *Libération-Nord*, dont la publication s'étend également à l'ensemble de l'année 1941. Seuls des tracts ou des publications plus modestes de 1940 mériteraient d'être pris en compte pour compléter cette vue d'ensemble.

Les données relevées confirment l'importance accordée par la propagande résistante aux thèmes internationaux pendant une partie significative de la guerre. Si elles complètent l'analyse des facteurs contribuant à l'attention accrue de la Résistance intérieure envers les enjeux internationaux, elles n'indiquent en rien la nature de cet intérêt. La manière dont ce sujet est abordé dans la presse clandestine ne peut être mise en lumière que par une analyse du contenu des articles. Ce sera l'objet du prochain chapitre.

Conclusion

La dimension internationale s'impose donc comme un élément d'unicité de la Résistance qui s'exprime malgré la diversité de sa composition. Contrairement à l'historiographie, qui a tendance à soulever le caractère singulier des éléments la constituant, notre échelle d'analyse révèle la présence de terrains communs qui ramènent la Résistance à sa globalité. De Combat à Témoignage chrétien, les courants étaient nombreux et les parcours distincts. Or, le simple traitement de l'international en tant que sujet de propagande permet de dégager une cohésion importante au sein de l'expérience résistante. Alors que sa présentation dans les sections éditoriales et informatives éclaire sur la fonction du sujet pour le journal, la

simultanéité de l'accroissement de son traitement dans l'ensemble de la propagande indique la présence d'un phénomène sous-jacent, commun à toute la Résistance. C'est le processus de son affirmation en tant qu'instance politique nationale légitime qui permet à l'international de devenir un élément central pour la Résistance, car l'international a dès lors une influence significative sur ses pronostics. L'atteinte d'un stade crucial de développement favorise également l'utilisation accrue de ce sujet dans la propagande, puisqu'il est alors réaliste pour certains courants de s'affirmer comme forces unificatrices. Ces courants, conscients du pouvoir d'attraction de l'international, contribuent, eux aussi, à l'augmentation significative de la présence de ce sujet au sein des journaux résistants.

CHAPITRE 2. UN REGARD QUI ÉVOLUE : LE RAPPORT DE LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE À L'INTERNATIONAL

Par le biais d'une analyse de la mécanique de la propagande résistante, le précédent chapitre a montré que l'international occupait une place de plus en plus importante dans la presse clandestine. D'abord, la Résistance a acquis une certaine stabilité qui lui permet de s'intéresser à l'international. Ensuite, on traite de ce sujet dans les éditoriaux et dans les segments d'information, deux rubriques dont la fonction principale est d'offrir une interprétation claire et dirigée des événements.

À cette analyse de la mécanique de la propagande résistante par rapport à l'international, doit s'ajouter une analyse du contenu des journaux, pour comprendre la manière dont on aborde l'international. L'analyse du contenu des articles portant sur ce sujet montre comment les journaux perçoivent et interprètent l'événement, tout comme la manière dont l'événement est utilisé pour transmettre un message.

À l'instar de l'intérêt porté à l'international, ce que la presse en retire évolue au fil de la guerre. Considérant l'importance que représente cette évolution pour notre analyse, nous privilégions une approche diachronique en ciblant quatre moments particulièrement révélateurs de ces changements. Nous nous pencherons sur les entrées en guerre de l'URSS et des États-Unis contre l'Allemagne (juin – décembre 1941), sur le débarquement allié en Afrique du Nord (dernier semestre de 1942), sur la période allant de la victoire soviétique à Stalingrad jusqu'à la création du *Comité français de Libération nationale* CFLN, (février –

juin 1943), puis sur l'année 1944 (de janvier à la Libération). Notre découpage permet non seulement de mettre en lumière l'importance singulière de l'international pour la Résistance dans chacune de ces périodes, il met également en valeur le rapport changeant que la propagande entretient avec l'international. Nous pouvons dès lors observer l'évolution des intérêts de la Résistance à travers la lecture qu'elle fait de la scène internationale et des angles qu'elle priorise pour en traiter.

I. Des alliés de taille (juin 1941 – début 1942)

En 1940 et au début de l'année 1941, la Résistance en est encore à un stade de développement et d'organisation relativement précoce. Parmi les huit journaux analysés, certains ne paraissent pas encore sous leur forme « achevée » (*Liberté* et *Vérités* n'ont pas encore fusionné pour former *Combat*, *Le Franc-Tireur* ne paraît qu'à partir de décembre 1941, etc.)¹⁴². Comme le premier chapitre l'a montré, Vichy et l'Allemagne sont des sujets omniprésents dans les pages des journaux clandestins, puisqu'ils occupent l'essentiel de la réalité quotidienne des résistants. Rejoignant peu les intérêts de la Résistance en 1940 et au début 1941, l'international est rarement abordé. Or, la rupture du pacte de non-agression germano-soviétique le 22 juin 1941, tout comme l'entrée en guerre officielle des États-Unis le 8 décembre de la même année suite à l'attaque de Pearl Harbor, ont des répercussions

¹⁴² Le choix méthodologique d'analyser seulement les huit journaux sous leur forme « définitive » et, par conséquent, d'exclure les plus petits journaux qui ont mené à leur formation (*Petites ailes*, *Vérités* et *Liberté* pour *Combat*, *La dernière colonne* pour *Libération-Sud*, etc.) ne nous permet pas d'étudier en profondeur l'année 1940. En revanche, considérant les questions abordées dans le cadre de ce mémoire, notre analyse n'est pas touchée par ce choix.

importantes sur le déroulement de la guerre et, par conséquent, sur le sort de la France. On observe dès lors un intérêt marqué pour la scène internationale et une récupération des événements par la propagande résistante.

Les articles portant sur des sujets internationaux n'étaient pas totalement absents des journaux avant la seconde moitié de l'année 1941, mais leur portée était considérablement limitée et leur message se résumait essentiellement à restaurer la grandeur nationale et à faire rayonner la France dans le monde. Cette croyance en la grandeur de la France, élément au cœur de l'identité résistante, est une considération constante tout au long de la guerre et influence considérablement la lecture de la scène internationale des résistants.

Or, à partir de juin 1941, la Résistance s'y intéresse pour une autre raison. Les journaux clandestins récupèrent dès lors de nombreux événements internationaux afin de susciter l'espoir des résistants. Ils exploitent ainsi une caractéristique singulière de ce sujet, puisque la foi en la victoire n'est pas vraiment suscitée autrement qu'à travers l'évolution de la scène internationale, qui s'avère souvent favorable aux Alliés. De manière générale, la situation intérieure n'est pas encourageante, et la tendance ne pourra vraisemblablement pas se renverser avant la libération du territoire. Ainsi, les cas de propagande cherchant à susciter l'espoir autrement qu'à travers les nouvelles du monde sont rares, et se résument souvent à de petits articles, comme celui qui rapporte que « les groupes francs détruisent en zone sud 47 locomotives », ce qu'on qualifie de « remarquables résultats »¹⁴³. Une des autres rares sources

¹⁴³ *Libération-Sud*, mai 1944, n° 46, p. 2.

d'espoir est la bénédiction divine, qu'on retrouve dans *Témoignage chrétien* : « Il se peut que cette bénédiction se fasse attendre, il se peut qu'elle ne "débarque" pas au moment où on l'attendait. L'essentiel est qu'elle vienne un jour et en attendant ce jour, l'Espérance soutiendra les cœurs »¹⁴⁴. En réponse à l'hypothèse de Douzou, qui se demandait si « l'attention jamais démentie [que *Libération-Sud*] prête à la situation internationale » découlait en partie du « souci de trouver des motifs d'espérance [...] quand l'horizon national demeure longtemps obscur, voire désespérant »¹⁴⁵, nous affirmons que c'est en fait la raison principale, et que cela vaut pour l'ensemble de la Résistance.

De juin 1940 à juin 1941, les occasions de se réjouir et d'espérer sont rares et rien ne laisse entrevoir une victoire prochaine, encore moins une victoire certaine. Le contexte mondial, guère encourageant, se répercute sur le faible nombre d'occasions saisies par la propagande résistante pour engendrer l'espoir des troupes. On se contente de présenter ponctuellement des éléments ayant un impact relativement faible sur l'issue de la guerre, comme ceux de Yougoslavie, où d'importantes manifestations éclatent à Belgrade en réaction à la signature d'un accord du gouvernement avec les Allemands. Celles-ci « sont important[e]s, moins peut-être en raison de leurs conséquences stratégiques éventuelles qu'en raison de leurs répercussions psychologiques en Europe et dans le Monde ». On s'inspire malgré tout du fait qu'« un peuple, un petit peuple, [vient] de résister à l'Allemagne [...] »¹⁴⁶. La prudence est

¹⁴⁴ *Cahier du Témoignage chrétien*, juillet 1944, n° 28-29, Espoir de la France, p. 16.

¹⁴⁵ Douzou. *La désobéissance*, p. 288.

¹⁴⁶ *Libération-Nord*, 30 mars 1941, n° 18, p. 1.

donc de mise en ces débuts de propagande. Les journaux essaient d'être optimistes, tout en évitant l'exagération flagrante pour ne pas s'aliéner le lectorat.

L'agression allemande contre l'URSS le 22 juin 1941 est un moment particulièrement important dans l'évolution du message d'espoir dans la propagande, puisqu'une grande puissance se rallie aux Britanniques dans la guerre contre les nazis. Dès lors, il est réaliste d'espérer terrasser l'armée hitlérienne dans un avenir rapproché, et la presse choisit les célébrations, les statistiques et la contre-propagande pour en convaincre le lectorat. L'URSS s'impose donc comme la source principale d'espoir sur l'ensemble de la seconde moitié de l'année.

L'Humanité, qui s'affairait, depuis le début de la guerre, à attiser l'optimisme de son lectorat en exaltant l'immense richesse de l'URSS et en liant directement cette puissance économique et matérielle à la garantie de succès communistes futurs dans la lutte contre l'impérialisme¹⁴⁷, profite de la rupture du pacte de non-agression pour galvaniser les troupes en associant la victoire soviétique à la victoire française. Les communistes priorisent, par le fait même, le combat national au détriment de l'anti-impérialisme, contrairement à l'orientation précédente de leur combat¹⁴⁸. La manchette de l'édition de zone nord du 2 juillet en témoigne, soutenant que « la libération de la France dépend de la victoire de l'URSS. Faisons tout pour hâter cette victoire. Le fascisme, c'est l'ennemi à abattre contre la barbarie, l'esclavage et l'oppression.

¹⁴⁷ Par exemple, *L'Humanité*, éd. z.s., 5 décembre 1940, n° 85, p. 1 et *L'Humanité*, éd. z.s., 30 janvier 1941, n° 93, p. 2.

¹⁴⁸ Voir Chapitre 1.

Vive l'URSS qui se bat contre l'ennemi de l'humanité ! Vive le front national de l'indépendance de la France ! »¹⁴⁹. Le journal, tout en réaffirmant sa confiance indéfectible envers l'URSS, confirme ainsi la réorientation nationale de son combat, en se battant pour la France plutôt que contre l'impérialisme. Les affrontements entre Soviétiques et Allemands seront fréquemment traités par *L'Humanité* tout au long de la guerre, et la seconde moitié de l'année 1941 ne fait pas exception. Le journal rapporte notamment de nombreuses statistiques militaires ou matérielles, et où les pertes humaines, aériennes et balistiques confèrent toujours un net avantage à l'URSS, qui semble s'en tirer beaucoup mieux que l'armée allemande. La véracité de ces chiffres nous importe peu. L'essentiel se trouve dans la conclusion du journal suite à ces nouvelles militaires (« telle est la vérité[,] ces chiffres montrent que là-bas en U.R.S.S. Hitler court à sa perte »¹⁵⁰) qui illustre bien l'intention d'utiliser les statistiques pour susciter l'espoir d'une victoire de plus en plus certaine.

À l'instar de *L'Humanité*, les autres mouvements résistants sont aussi interpellés par les affrontements entre URSS et Allemagne. Dans le tout premier numéro de *Défense de la France* le 15 août 1941, le journal fait preuve d'un optimisme prudent, mais nécessaire, en écrivant que « la guerre n'est pas finie. La première manche a été perdue, mais ce n'est que la première manche. La victoire est encore possible »¹⁵¹. Cette confiance n'est pas étrangère aux diverses nouvelles indiquant qu'Hitler se bute à des obstacles de taille dans sa campagne en Russie, alors que l'approvisionnement en eau devient problématique et que les « réserves de

¹⁴⁹ *L'Humanité*, éd. z.n., 2 juillet 1941, n° 120, p. 1.

¹⁵⁰ *L'Humanité*, éd. z.n., 10 octobre 1941, n° 132, p. 2.

¹⁵¹ *Défense de la France*, 15 août 1941, n° 1, p. 1.

l'Armée Rouge dépassent largement les prévisions allemandes »¹⁵². *Libération-Sud*, plus explicite, écrit « qu'à l'Est, l'héroïque résistance du peuple russe attise dans le monde entier tous les espoirs »¹⁵³.

Les combats en sol soviétique font également l'objet de plusieurs nouvelles dans *Libération-Nord*. Le journal tient à rectifier la propagande allemande en affirmant que la Russie éprouve, certes, des difficultés, mais que la situation n'est pas aussi catastrophique que l'ennemi le laisserait entendre¹⁵⁴. Le discours de *Libération-Nord* se montre un peu plus positif quelques semaines plus tard, en relatant la « première défaite de l'Allemagne » alors que « la résistance russe a revêtu une telle efficacité qu'après cinq semaines de combats atroces, l'armée allemande n'a encore atteint aucun objectif décisif »¹⁵⁵. À l'instar de *L'Humanité*, le journal de Christian Pineau présente des statistiques pour donner espoir au lectorat, mais il les utilise d'une manière bien différente que son homologue communiste. Plutôt que de présenter des pertes humaines soviétiques moindres que celles allemandes, *Libération-Nord* indique que même si elles sont estimées à 1 200 000 contre 1 000 000 à l'avantage des Allemands, « ces chiffres ne sont pas comparables entre eux, car l'Allemagne, pour remplacer ses pertes doit faire appel à sa main d'œuvre [sic.] industrielle et à ses troupes les plus jeunes, alors que la mobilisation russe ne sera pas terminée avant le 15 Août et portera sur 22 millions d'hommes, dont plus de 10 millions de combattants effectifs »¹⁵⁶. Dans l'optique où la guerre devrait

¹⁵² *Ibid.*, p. 6.

¹⁵³ *Libération-Sud*, septembre-octobre 1941, n° 3, p. 1.

¹⁵⁴ *Libération-Nord*, 5 juillet 1941, n° 31, p. 2.

¹⁵⁵ *Libération-Nord*, 27 juillet 1941, n° 34, p. 1.

¹⁵⁶ *Ibid.*

encore durer quelque temps, cette façon d'insister sur l'avantage dans la durée ne peut que contribuer à l'espoir des lecteurs.

L'année 1941 tire à sa fin et la perspective de l'hiver contribue à l'optimisme de la Résistance : après « 10 semaines de guerre en Russie : Ni Leningrad, ni Moscou, ni Kiev ne sont encore prises. Les hommes tombent, le matériel s'use, l'hiver approche »¹⁵⁷. On évoque également la campagne napoléonienne en Russie dans l'article intitulé « Après six mois de guerre germano-russe, le souvenir de Napoléon », où il est notamment écrit que « notre optimisme, conservé dans les plus mauvais moments, trouve aujourd'hui sa justification »¹⁵⁸ puisque « l'hiver arrive »¹⁵⁹. Consciente des immenses difficultés de mener une guerre en sol soviétique en hiver, la Résistance anticipe enfin un potentiel échec dans les ambitions de conquête de l'armée du Reich.

À l'aube de 1942, l'entrée en guerre officielle des États-Unis suite à l'assaut sur Pearl Harbor, « gage certain de la victoire alliée »¹⁶⁰, initie une nouvelle vague d'espoir. Quelques journaux font immédiatement part de leur enthousiasme, à l'image de *Franc-Tireur* qui « [salue] leur arrivée sur les champs de bataille comme une promesse de délivrance. [...] Ce que les États-Unis apportent adns [sic.] la bataille et dont le poids ira en augmentant sans cesse, est d'une telle valeur, que le [sic.] balance penchera fatalement un jour en faveur des adversaires de

¹⁵⁷ *Libération-Nord*, 31 août 1941, n° 39, p. 2.

¹⁵⁸ *Libération-Nord*, 21 décembre 1941, n° 53, p. 1.

¹⁵⁹ *L'Humanité*, éd. z.s., 10 septembre 1941, n° 117, p. 1.

¹⁶⁰ *Libération-Sud*, 15 février 1942, n° 2, p. 1.

l’Axe. Notre foi en la victoire se trouve donc encore renforcée »¹⁶¹. *Combat* justifie lui aussi son optimisme en s’appuyant sur la puissance industrielle américaine. Le journal « [laisse] parler les chiffres » alors qu’il présente des statistiques sur l’imposante production militaire des États-Unis, dont il conclut que « grâce à l’intervention américaine, la guerre va prendre un tour nouveau »¹⁶². Comme Veillon l’indique, « leur entrée en guerre est saluée comme une promesse de délivrance, tant il est vrai que leur potentiel économique représente, aux yeux des Français, un indéniable poids dans la bataille susceptible “mathématiquement” de faire pencher la balance du bon côté »¹⁶³.

Si la contribution à l’optimisme des résistants est significative, elle reste tout de même moins éclatante que celle initiée par l’URSS cinq mois auparavant. Veillon explique ce décalage en raison « de la politique américaine. La position de rapprochement que celle-ci adopte avec Vichy, en la personne de l’amiral Darlan, n’est évidemment pas ce que souhaitent les résistants »¹⁶⁴. À cela, nous ajoutons que *Le Franc-Tireur* relevait un manque de désintéressement dans l’engagement américain, en indiquant que « ce n’est pas pour le Droit et la Civilisation que les Américains se jettent dans la bagarre. C’est pour la défense de leurs propres intérêts. Nous le savons »¹⁶⁵, ce qui a certainement influencé son appréciation de la nouvelle.

¹⁶¹ *Le Franc-Tireur*, janvier 1942, p. 4.

¹⁶² *Combat*, décembre 1941, n° 1, p. 2-3. Les statistiques sont également utilisées dans l’édition de février 1942, n° 2, et *Combat* n’hésite pas à affirmer que « les jeux sont faits » dans le n° 2 de décembre 1941.

¹⁶³ Veillon. *Le Franc-Tireur*, p. 305.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 306.

¹⁶⁵ *Le Franc-Tireur*, janvier 1942, p. 4.

Enfin, *Libération-Sud* tarde, quant à lui, à publier une réaction franchement positive à l'entrée en guerre des États-Unis. Le journal fait, certes, une mention que « les États-Unis sont, enfin, entrés dans la guerre, avec toute leur puissance industrielle et financière », mais il ajoute qu'« [ils ont *enfin* compris] combien la guerre est chose sérieuse »¹⁶⁶. Si, comme Douzou, nous identifions cet extrait comme un message d'espoir¹⁶⁷, nous en faisons surtout une lecture qui révèle de l'amertume en raison du « retard » avec lequel les Américains se joignent officiellement à l'effort allié, ce qui se traduit par un message somme toute peu exubérant ou affirmé. Outre cette mention un peu désabusée, *Libération-Sud* fait finalement part sans équivoque, au mois de mars 1942, de son enthousiasme par rapport à « l'entrée des États-Unis dans la guerre, la mobilisation totale à un rythme effréné de la plus puissante machine de production industrielle au monde »¹⁶⁸.

Nous retenons d'abord de cette première période importante dans le traitement des sujets internationaux par la presse clandestine que la restauration de la grandeur de la France, mission au cœur de l'engagement résistant, s'affirme dès le début comme un filtre à travers lequel la Résistance interprète les événements internationaux. Aussi, avec les entrées en guerre de l'URSS et des États-Unis, l'international devient la principale source en d'espoir, tant auprès des cadres de mouvements que du lectorat. Grâce à l'usage de statistiques, à la réfutation des propos de la presse vichyssoise et à la célébration des nouvelles internationales positives, les journaux résistants profitent des événements de la deuxième moitié de l'année

¹⁶⁶ *Libération-Sud*, 20 janvier 1942, n° 5, p. 2.

¹⁶⁷ Douzou. *La désobéissance*, p. 288.

¹⁶⁸ *Libération-Sud*, 1^{er} mars 1942, n° 8, p. 1-2.

1941 pour montrer que les Soviétiques se portent bien à l'Est et que tous les espoirs sont désormais permis.

II. Le débarquement allié en Afrique du Nord (8 novembre 1942)

Clairement identifié comme « le véritable tournant » par l'historiographie¹⁶⁹, le débarquement allié en Afrique du Nord est aussi perçu comme tel par les contemporains, pleinement conscients des répercussions d'un tel événement. L'opération devait renverser l'emprise italo-germanique sur ces territoires et ainsi permettre un éventuel débarquement en Italie. Si plusieurs historiens s'intéressent surtout aux importantes conséquences stratégiques et militaires de la zone, ils consacrent peu d'espace à l'impact direct de ce moment charnière sur la Résistance.

Jusqu'en novembre 1942, la Résistance percevait les combats de la Grande-Bretagne contre Rommel essentiellement comme une honnête défense, en n'attendant pas de ces combats la victoire définitive de son allié britannique. À titre d'exemple, la presse annonce quelques semaines avant le débarquement que « Rommel ayant raté sa dernière offensive, a dû revenir sur ses positions de départ »¹⁷⁰ après un affrontement de deux jours en Égypte, soit une nouvelle somme toute peu influente sur le déroulement de la guerre, qui est rapporté sans artifice. Or, les réactions au débarquement en Afrique du Nord sont sans équivoque, comme

¹⁶⁹ Veillon. *Le Franc-Tireur*, p. 300.

¹⁷⁰ *Libération-Nord*, 11 septembre 1942, n° 93, p. 1 et *Libération-Sud*, 15 septembre 1942, n° 18, p. 1.

en témoigne la manchette du *Franc-Tireur* du 20 novembre, titré « La victoire est tout à fait certaine ». L'enthousiasme débordant du journal est palpable : « Rommel en déroute, l'Afrika-Korps écrasé, les divisions italiennes anéanties [et] coup de tonnerre – cent cinquante mille soldats américains amenés à bon port. [...] Quelle immense allégresse chez tous les peuples qui couvent leur rage sous le joug allemand ! Quelle joie dans la France Résistante unie à la France Combattante »¹⁷¹. La réception plus que positive est généralisée, alors qu'on « [salue] avec joie, cette opération militaire de nos amis et alliés anglo-américains qui porte un coup sérieux à notre ennemi commun »¹⁷². L'ensemble de la presse affirme que « c'est déjà la promesse de la victoire, de la libération »¹⁷³ puisque « l'invincible armée Rommel est en pleine retraite, si non en pleine déroute »¹⁷⁴. Ce n'est donc rien de moins que « les débuts de l'offensive alliée qui prépare la victoire »¹⁷⁵, ajoute *Libération-Nord*, une position que *Combat* partage en écrivant qu'« on aperçoit la fin du défilé : le grand jour approche, le plus beau jour de notre vie, celui pour lequel nous sommes nés. Vive la France »¹⁷⁶.

Comme Veillon le montre, les revendications pour la reconnaissance de l'État français incarné par la Résistance prennent, à la fin de l'année 1942, la forme d'une compétition avec Vichy, qui est encore considéré comme un interlocuteur sérieux, notamment par les Américains¹⁷⁷. Le rapport de la Résistance au gouvernement de Vichy passe alors d'une position dominatrice en

¹⁷¹ *Le Franc-Tireur*, 20 novembre 1942, n° 13, p. 1.

¹⁷² *L'Humanité*, éd. z.n., 14 novembre 1942, n° 188, p. 1.

¹⁷³ *Combat*, décembre 1942, n° 40, p. 1.

¹⁷⁴ *Libération-Nord*, 6 novembre 1942, n° 101, p. 1.

¹⁷⁵ *Libération-Nord*, 27 novembre 1942, n° 104, p. 1.

¹⁷⁶ *Combat*, novembre 1942, n° 36, p. 1.

¹⁷⁷ Veillon. « Les résistants “non gaullistes” et le général de Gaulle », p. 168.

1940 et 1941, au statut d'adversaire politique au cours de l'année 1942. Ce phénomène s'observe par exemple dans *Le Populaire*, qui insiste auprès du gouvernement américain non seulement pour qu'il cesse toute communication avec Vichy en Afrique du Nord, mais aussi pour qu'il reconnaisse enfin le Comité national français¹⁷⁸. On retrouve également une mention en ce sens dans *Combat*, qui rapporte que « le Mexique a reconnu officiellement la France Combattante et son chef le Général de Gaulle. [...] Le VENEZUELA et la COLOMBIE, estimant qu'après l'occupation allemande, il n'y a plus de gouvernement Français [sic.], ont rappelé leurs représentants à Vichy »¹⁷⁹. Même si les reconnaissances mexicaine, vénézuélienne ou colombienne n'ont pratiquement aucun poids sur la scène internationale, on se réjouit de ces nouvelles, qui sont un premier pas vers une reconnaissance plus large, et qui se fait au détriment de Vichy.

Certes, cette transformation dans le rapport à Vichy, qui apparaît alors comme un concurrent plutôt que comme un dominateur, est surtout issue d'une dynamique interne, soit l'affirmation de la Résistance en tant qu'acteur politique national. Cependant, celle-ci s'opère aussi en partie dans le combat pour la représentation exclusive de l'État français sur la scène mondiale que la Résistance mène à partir de 1942. Nous ne devons donc pas négliger l'importance du dialogue avec l'international comme facteur de cette mutation.

Certes, la compréhension du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord comme un moment charnière aux yeux des résistants est déjà proposée par l'historiographie. En revanche,

¹⁷⁸ *Le Populaire*, éd. z.s., novembre 1942, n° 104, p. 2.

¹⁷⁹ *Combat*, décembre 1942, n° 38, p. 3.

la perspective permise par notre découpage temporel permet de mieux prendre la mesure du message d'espoir associé à cet événement de novembre 1942, alors que la propagande semble indiquer une victoire assurée, plutôt qu'un éventuel revirement de situation dont les résultats tardent à s'afficher comme lors des entrées en guerre soviétique et américaine. Enfin, les dernières semaines de 1942 laissent aussi place aux premières véritables revendications pour la reconnaissance internationale de la Résistance comme acteur politique légitime.

III. La Résistance s'affirme et l'espoir se cristallise (février – juillet 1943)

Peu de temps après le débarquement allié en Afrique du Nord, un événement majeur en URSS et un autre en France engendrent encore une fois une évolution dans les rapports entre la Résistance et l'international. Dès février 1943, les Soviétiques l'emportent à Stalingrad « après une bataille dont les péripéties ont passionné l'opinion »¹⁸⁰, imposant par le fait même une défaite majeure à l'Allemagne. Parallèlement, la France libre du général de Gaulle et le Commandement civil et militaire d'Alger de Giraud s'unissent pour former le CFLN le 3 juin 1943. La constitution de cette instance bicéphale de grande envergure a des répercussions tangibles sur le rapport de la Résistance à l'international, alors que les demandes de reconnaissance politique se transforment et s'intensifient.

¹⁸⁰ Laborie, p. 290.

Victoire à Stalingrad

L'importance de Stalingrad est déjà bien documentée par l'historiographie. Comme Pierre Laborie l'indique, en « [signant] l'inéluctabilité de la défaite allemande »¹⁸¹, Stalingrad marque « un tournant dans la conduite de la guerre et dans la façon dont l'opinion peut construire ses anticipations »¹⁸². Jean-Louis Crémieux-Brilhac abonde dans le même sens en indiquant que « rares sont les Français qui croient encore à la victoire de l'Axe après Stalingrad »¹⁸³.

Les journaux résistants confirment cette position de l'historiographie. La presse témoigne déjà, dans les derniers mois de l'année 1942, d'une certaine confiance en la victoire éventuelle à Stalingrad. Une nouvelle rapporte que « Stalingrad l'indomptable devenait le tombeau de centaines de milliers d'hitlériens »¹⁸⁴, d'autres tournent en dérision la déclaration du 30 septembre 1942 d'Hitler sur la « prise imminente » de la ville¹⁸⁵ et, dans tous les cas, on souligne l'héroïsme de la résistance soviétique. La Résistance française entretient beaucoup d'optimisme à l'égard de l'URSS et la victoire au début du mois de février s'avère la consécration de ces espoirs. Les journaux s'empressent de galvaniser le lectorat, en rapportant que « le désastre allemand de Stalingrad est consommé. [...] Une extraordinaire vague

¹⁸¹ Olivier Wieviorka. *Une certaine idée de la Résistance*, p. 83.

¹⁸² Laborie, p. 290.

¹⁸³ Crémieux-Brilhac, p. 705.

¹⁸⁴ *Le Franc-Tireur*, 20 novembre 1942, n° 1, p. 1.

¹⁸⁵ *L'Humanité*, éd. z.n., 27 novembre 1942, n° 190, p. 1 et *Le Franc-Tireur*, 20 janvier 1943, n° 14, p. 4.

d'optimisme déferle sur la France »¹⁸⁶. La victoire soviétique est cruciale dans l'espérance d'une victoire prochaine, dans l'optique où elle brise le mythe d'invincibilité de l'armée allemande¹⁸⁷. Il est dès lors permis d'affirmer que « l'heure de la délivrance approche », une délivrance qui va permettre au « peuple français [de] se redresser dans toute sa grandeur, pour écraser l'ennemi, et au moment de la paix, il parlera comme un grand peuple libre »¹⁸⁸.

Création du CFLN

Cette « voix » pour parler comme « un grand peuple libre », la Résistance l'obtient avec la création du CFLN le 3 juin 1943 suite à l'unification du Comité national français de Londres et du Commandement civil et militaire d'Alger. Les résistants, voire plus largement les Français, ont dès lors la possibilité d'appuyer une organisation possédant une structure gouvernementale développée autre que Vichy, et qui a pour mandat de rallier la nation dans le combat et de préparer la Libération et l'après-guerre. Il est donc nécessaire de faire reconnaître cette entité pour que la France ait un réel rapport de force international grâce à sa représentation par une instance légitime au sein du système mondial. Le CFLN est clairement présenté comme l'outil concret qui va permettre à la France de « [restaurer] sa liberté, son indépendance et sa grandeur »¹⁸⁹, autre motif d'insister pour sa reconnaissance, puisque « la

¹⁸⁶ *Libération-Sud*, 10 avril 1943, n° 26, p. 1.

¹⁸⁷ *Le Franc-Tireur*, 14 juillet 1944, n° 35, (éd. de Paris), p. 1.

¹⁸⁸ *Défense de la France*, 15 mars 1943, n° 29, p. 1.

¹⁸⁹ *L'Humanité*, éd. z.n., 15 juin 1943, n° 227, p. 1.

reconnaissance du C.F.L.N. par les Alliés replace la France dans son rôle de grande Nation »¹⁹⁰.

À la suite de la formation du CFLN, la lecture des journaux rend compte d'une évolution marquée dans la recherche de reconnaissance. Le nombre d'articles exigeant la reconnaissance bondit à partir de cette date, témoignant de l'accélération et de l'intensification des demandes. L'ensemble de la Résistance réclame « que les Nations-Unies reconnaissent donc sans tarder le Comité Français de la Libération Nationale comme l'expression authentique de la France à la fois sur le plan militaire et sur le plan politique »¹⁹¹. Étant simultanément un signe de grandeur et un moyen d'assumer un rôle international important, la « [présence de la France] à toutes les négociations internationales dont dépend le sort de l'Europe et du monde » est primordiale. « Il importe [donc] que [le gouvernement français tel qu'incarné par le CFLN] soit reconnu »¹⁹².

Ainsi, les invitations à participer à des comités internationaux de toutes sortes, preuves tangibles de reconnaissance politique, sont reçues avec enthousiasme. Veillon avait déjà soulevé que « *Le Franc-Tireur* presse les Alliés de reconnaître dans le Comité Français de Libération nationale le vrai gouvernement de la France, soulignant tout signe de rapprochement »¹⁹³, mais cette tendance n'est pas exclusive au journal de Jean-Pierre Lévy. L'annonce reçue avec le plus d'enthousiasme peu après la formation du CFLN est

¹⁹⁰ *L'Humanité*, éd. z.n., 3 septembre 1943, n° 244, p. 2.

¹⁹¹ *Libération-Nord*, 10 août 1943, n° 141, p. 1-2.

¹⁹² *Le Populaire*, éd. z.n., 1^{er} juillet 1943, n° 22, p. 1.

¹⁹³ Veillon. *Le Franc-Tireur*, p. 305.

certainement celle de Churchill, relayée par *Libération-Nord*, qui indique « que le [CFLN] sera représenté au sein de la Commission de la Méditerranée ». « [Churchill] a précisé que la France allait enfin “prendre sa place de partenaire sur un pied d’égalité aux côtés des grandes nations qui se battent en Europe contre l’Allemagne” et il a rappelé solennellement que “la restauration de la France au rang de grande puissance était un devoir sacré dont la Grande-Bretagne ne se laisserait jamais détourner” »¹⁹⁴. La participation aux comités internationaux permettrait donc à la France d’occuper la place qu’elle croit lui revenir et d’espérer que son statut international en sera bonifié. Toutefois, en raison des exclusions de la France à quelques rencontres internationales importantes au cours de la seconde moitié de l’année 1943, on assiste plutôt à la démonstration répétée d’un fort mécontentement¹⁹⁵, témoignant du fait que la reconnaissance est encore loin d’être acquise.

La défaite de l’armée allemande à Stalingrad brise donc le mythe d’invincibilité de la Wehrmacht et suscite une confiance sans précédent en la victoire prochaine. Les aspirations de la France résistante semblent dès lors réalisables en raison de l’anticipation d’une Libération prochaine, et la création du CLFN en juin est une étape de plus vers leur concrétisation. La constitution de cette instance bicéphale transforme le rapport de la Résistance à l’international, alors que le ralliement à une organisation étatique à la légitimité beaucoup moins discutable mène à des demandes de reconnaissance politique concrètes et bien plus insistantes.

¹⁹⁴ *Libération-Nord*, 28 septembre 1943, n° 148, p. 1.

¹⁹⁵ Soulignons à titre d’exemple l’article « Après la Conférence de Moscou », dans *Le Populaire*, éd. z.n., décembre 1943, n° 29, p. 2 ; l’article « La conférence de Moscou », dans *L’Humanité*, éd. z.n., 5 novembre 1943, n° 258, p. 1 ; l’article « La France et le futur statut européen », dans *Combat*, 15 novembre 1943, n° 51, p. 2 ; ou encore l’article « Après Moscou... », dans *Défense de la France*, 15 décembre 1943, n° 42, p. 1.

IV. Le chemin vers la Libération (janvier - août 1944)

L'élan de confiance en la victoire, initié par Stalingrad, s'est maintenu tout au long de 1943 grâce à d'autres nouvelles d'importance dans le déroulement de la guerre¹⁹⁶. À l'aube de 1944, l'imminence de la victoire ne fait plus de doute. La préparation active de la Libération devient, par conséquent, une priorité. Ainsi, le 3 juin, un an jour pour jour après sa fondation, le CFLN est transformé en *Gouvernement provisoire de la République française* (GPRF). Cette nouvelle instance cherche, comme son prédécesseur, à assurer à la France une place de choix sur la scène internationale d'après-guerre.

Au tournant de l'année 1944, les journaux cessent d'associer explicitement l'international à l'espoir. Les dernières mentions qui établissent ce lien sont celles qui annoncent l'année 1944 comme celle « des combats décisifs »¹⁹⁷. Nous expliquons cette rupture dans la propagande par la consolidation de l'horizon concrètement envisageable de la Libération. Dès lors, il n'est plus essentiel pour les mouvements de maintenir l'optimisme de la population résistante en intégrant cet élément à la propagande, puisque l'espoir s'engendre à la simple lecture des innombrables nouvelles internationales positives. Observateur attentif de l'évolution militaire désormais incontestablement favorable aux Alliés, le lectorat porte un espoir indéfectible en la victoire prochaine. Les résistants savent que les combats tirent à leur fin et cette perspective suffit à les encourager dans le dernier droit de la guerre.

¹⁹⁶ Par exemple, la libération de l'Afrique du Nord (mai), l'ouverture d'un second front en Europe à l'occasion du débarquement allié en Sicile (juillet) et la chute de Mussolini (juillet).

¹⁹⁷ *L'Humanité*, éd. z.n., 1^{er} janvier 1944, n° 268, p. 1.

On assiste même à un renversement des rôles présentés en 1941, où la France, démunie et impuissante, devait s'en remettre aux autres pour croire en la victoire. Pendant les premiers mois suivant la défaite, les journaux devaient entretenir le courage de ses lecteurs en leur montrant qu'ailleurs en Europe, de petites régions résistaient à Hitler. Or, en 1944, la France prétend désormais porter l'espoir des autres nations : « il faut que l'espoir du peuple de France aille hardiment à la rencontre de l'espoir des peuples en la France »¹⁹⁸. À la veille de la Libération, la France s'impose donc elle-même comme source d'espoir à l'international pour les peuples encore soumis, un rôle de guide qui est, par ailleurs, directement lié au désir de grandeur.

L'anticipation de plus en plus réaliste de la Libération suite à plusieurs revirements militaires favorables laisse place à davantage de réflexions sur la scène internationale d'après-guerre. La lecture des journaux révèle ainsi une exacerbation des idéaux de grandeur que la Résistance entretient en prévision de ce monde nouveau. Veillon écrit avec justesse que les résistants, « ayant conscience d'appartenir à une élite, celle du courage, [...] s'annexaient la France entière, pour entraîner le pays vers une rénovation politique et sociale. De fait, ils pensaient que leurs efforts ne s'arrêteraient pas à la Libération, mais qu'ils les porteraient au-delà, vers la réalisation d'un monde meilleur. C'était là la mission dont, leur semblait-il, ils étaient devenus les artisans »¹⁹⁹.

¹⁹⁸ *Cahier du Témoignage chrétien*, juillet 1944, n° 28-29, *Espoir de la France*, p. 5.

¹⁹⁹ Veillon. *Le Franc-Tireur*, p. 319.

Cette intention de jouer un grand rôle dans le monde d'après-guerre se manifeste dans les pages de *Témoignage chrétien*, qui affirme que « la France de demain suppose l'Europe de demain. Nous verrons même comment, inversement, l'Europe de demain suppose la France de demain »²⁰⁰, exprimant par le fait même la conviction que la France va jouer un rôle politique déterminant dans le monde d'après-guerre. Le journal ajoute que

dans l'Europe de demain la France peut et doit avoir un rôle capital, une situation privilégiée. En face d'une Allemagne effondrée, d'une Russie victorieuse mais lointaine, d'une Angleterre et surtout d'une Amérique excentriques et qui auront à faire leur propre révolution, la France représentera le principal élément d'ordre et de réorganisation européenne.²⁰¹

La présentation de la France comme un élément *d'ordre* dans la géopolitique mondiale est une stratégie visant à conserver un rôle crucial dans l'après-guerre. Consciente de son déclin à l'échelle internationale, elle doit justifier son maintien parmi les puissances. Participer à la mise en place de l'ordre international lui octroie ainsi, en quelque sorte, la garantie de pouvoir modeler l'organisation d'après-guerre et d'y manœuvrer à son avantage. La Résistance s'attribue aussi « un autre rôle capital, [soit] de faire se comprendre le bloc russe et le bloc anglo-saxon, [de] faire communiquer deux mondes qui, sans cela, peuvent aboutir à la plus terrible des guerres »²⁰². La désignant comme médiatrice internationale, on cherche cette fois-ci à pallier l'infériorité de la France vis-à-vis des véritables puissances mondiales en étant au-dessus de la mêlée.

Enfin, à l'instar de 1943, la reconnaissance politique du CFLN s'avère un enjeu crucial en 1944. *Le Populaire*, dans un long article sur la conférence et ses suites, est « [peiné] que les

²⁰⁰ *Cahier du Témoignage chrétien*, juillet 1944, n° 28-29, Espoir de la France, p. 11.

²⁰¹ *Ibid.*, p. 20.

²⁰² *Ibid.*, p. 21-22.

Quatre ne soient pas, comme ils devraient l'être, Cinq. La France est exclue, hélas, du cercle des Nations Unies »²⁰³. *Défense de la France* semble d'autant plus amer que « les Alliés ont maintes fois fait allusion au rétablissement de la France dans son intégrité et dans sa grandeur. On ne voit donc pas pourquoi la France ne serait pas admise à participer aux débats de la Commission consultative que l'URSS, les USA et la Grande-Bretagne ont constitué [sic.] à Londres »²⁰⁴.

Les revendications se poursuivent avec la même intensité à la suite de la transformation du CFLN en GPRF, le 3 juin 1944. La Libération prochaine rend impérative la reconnaissance du GPRF par les alliés, alors qu'on est bien conscients que les semaines qui vont suivre revêtiront une importance cruciale pour l'ordre d'après-guerre. Ainsi, *Libération-Nord* écrit que « la France entière [...] attend avec impatience qu'aucun prétexte ne serve plus d'obstacle à sa reconnaissance plénière comme gouvernement souverain au sein des Nations unies »²⁰⁵. Des propos similaires sont tenus dans *Libération-Sud*, qui indique que « le Comité de la Libération demande au gouvernement américain de reconnaître le gouvernement provisoire de la République française »²⁰⁶. *L'Humanité* écrit lui aussi que « la France est unanime à vouloir se battre comme elle est unanime à revendiquer que le Gouvernement Provisoire de la République Française présidé par le Général de Gaulle soit reconnu par nos alliés américains et anglais comme il l'a été par le gouvernement soviétique »²⁰⁷, et revient à la charge en août

²⁰³ *Le Populaire*, éd. z.n., décembre 1943, n° 29, p. 2.

²⁰⁴ *Défense de la France*, 15 décembre 1943, n° 42, p. 1.

²⁰⁵ *Libération-Nord*, 31 juillet 1944, n° 188, p. 2.

²⁰⁶ *Libération-Sud*, 14 juillet 1944, n° 51, p. 2 et *L'Humanité*, z.n., 15 août 1944, n° 316, p. 2.

²⁰⁷ *L'Humanité*, éd. z.n., 1^{er} juillet 1944, n° 307, p. 2.

avec la même déclaration sur « l'impatience » quant à la « reconnaissance plénière comme gouvernement souverain au sein des Nations unies »²⁰⁸ publiée plus tôt par *Libération-Nord*. L'unité de la France résistante derrière le Gouvernement provisoire consolide donc les revendications pour sa reconnaissance, qui se font d'autant plus insistantes que les enjeux de souveraineté et de grandeur sont projetés à l'avant-plan en raison de l'approche de la Libération.

De janvier 1944 à la Libération, la Résistance a donc une confiance absolue en la victoire prochaine, au point où la presse clandestine n'a même plus besoin d'accentuer la charge positive des événements internationaux. La fin imminente de la guerre oblige le CFLN, puis le GPRF à travailler activement pour que la France profite d'une place de choix sur la scène internationale. La reconnaissance politique se révèle ainsi une priorité jusqu'en août 1944.

²⁰⁸ *L'Humanité*, éd. z.n., 15 août 1944, n° 316, p. 2.

Conclusion

L'analyse du contenu des articles portant sur des sujets internationaux rend compte d'une évolution marquée dans la manière dont la presse clandestine perçoit les événements. Le découpage en quatre périodes charnières permet de mettre en valeur ce changement, tout comme l'accentuation sur quelques épisodes précis permet de confronter l'événement à son interprétation dans les journaux.

Au fil de la guerre, on observe un contraste important dans la récupération de l'international pour favoriser la foi en la victoire, et ce sont les entrées en guerre de l'URSS et des États-Unis qui initient d'importants changements. Si tous les journaux s'enthousiasment de ces nouvelles, certains claironnent davantage alors que d'autres font preuve de modération, cherchant à « gagner une réelle crédibilité auprès [des] lecteurs »²⁰⁹, pour ne pas paraître en décalage avec la réalité. Dans tous les cas, dès la deuxième moitié de 1941, le contexte peu réjouissant des débuts laisse rapidement place à une situation qui devient favorable aux alliés de la France, et cette évolution se transpose dans la presse clandestine. La confiance en la victoire se fait de plus en plus affirmative, jusqu'à ce que les journaux n'aient même plus à attiser l'optimisme, puisqu'au tournant de l'année 1944, tout indique que la guerre sera gagnée sous peu.

Au cœur du regard que la Résistance porte sur la scène internationale, la restauration de la grandeur française s'impose, quant à elle, comme un thème constant. La Résistance se sent

²⁰⁹ Douzou. *La désobéissance*, p. 288.

dignement porteuse de la grande histoire de la France qui, dans l'ordre des choses, doit rayonner, éclairer et mener. « Il y a la France et ses envieux », écrit *Défense de la France*, « dans l'avenir pourrons-nous conserver ce que nos aïeux nous ont légué ? »²¹⁰. La Résistance cherche donc à occuper la place qu'elle croit lui revenir, en fonction de sa grandeur et sa gloire nationale.

Suivant cette interprétation particulière, la reconnaissance politique des autres puissances s'impose comme un moyen de restaurer cette grandeur, en plus de jouer un rôle déterminant dans la mise en place du monde d'après-guerre. Ainsi, à partir du moment où la Résistance cherche à incarner l'État français, la reconnaissance internationale s'impose comme un enjeu prioritaire. La légitimité politique de la Résistance en dépend, tout comme la place de la France sur la scène internationale. La fondation du CFLN le 3 juin 1943, puis sa transformation en GPRF l'année suivante, sont déterminants dans cette recherche de reconnaissance internationale. La possibilité d'appuyer une instance politique légitime engendre de nombreuses exigences de toutes sortes, allant de la reconnaissance en tant qu'acteur politique, aux demandes d'invitations à des comités internationaux rassemblant les puissances mondiales. Les journaux témoignent d'ailleurs de la rapidité avec laquelle ces exigences gagnent en importance dès juin 1943, pour devenir, à la veille de la Libération, une priorité absolue dans l'optique où la France doit impérativement s'assurer une place de choix dans l'après-guerre.

²¹⁰ *Défense de la France*, 15 février 1942, n° 11, p. 2.

CHAPITRE 3. L'UNITÉ DANS LE LANGAGE : LE RAPPORT DE LA FRANCE RÉSISTANTE À L'INTERNATIONAL

L'importance de l'international pour le général de Gaulle pendant la guerre est cruciale. Son statut international, qui évolue de celui d'exilé à la solde des Anglais, à l'incarnation de la France au moment de la Libération, représente rapidement un atout considérable, voire indispensable, tant auprès des alliés que de la base résistante.

Pour l'historiographie, l'adéquation semble évidente. La Résistance intérieure doit être représentée dans le monde et c'est le général de Gaulle qui opère à cette échelle. L'interprétation traditionnelle, voulant qu'en une période où « le peuple français ne pouvait s'exprimer, [la Résistance intérieure] pouvait seule conférer à de Gaulle une forme de légitimité d'essence démocratique indispensable pour asseoir sa position »²¹¹ et celle de la France résistante auprès des Alliés, réduit l'appui au Général à une relation purement utilitaire pour les deux parties.

Or, après avoir montré que l'international s'impose comme une priorité pour la Résistance (chapitre 1) et étudié la manière dont elle s'y intéresse au fil de la guerre (chapitre 2), nous allons évaluer, qualitativement, l'impact de l'international sur le ralliement de la base résistante au général de Gaulle. Ainsi, nous allons apporter de nombreuses précisions et nuances à l'interprétation utilitaire établissant le statut international du Général pour la

²¹¹ Albertelli. « Les services secrets de la France libre », p. 11.

Résistance comme une simple relation d'intérêts calculés.

Nous allons d'abord nous intéresser à l'utilisation par la presse clandestine de l'argument international pour favoriser l'adhésion au général de Gaulle. De cette étude ressortira une meilleure compréhension des liens établis par la propagande résistante entre de Gaulle et l'international, donc d'un indicateur d'éléments précis qui ont permis au Général de récolter de nombreux appuis. Nous allons ensuite analyser la manière dont l'international est abordé dans ses discours radiodiffusés et dans les émissions radiophoniques françaises dont la diffusion s'étendait au territoire métropolitain.

Média privilégié par la France libre, la radio témoigne à la population française que le général de Gaulle partage sa vision du monde, et confirme ainsi l'authenticité de l'association que la presse fait entre le Général et l'international. En mettant l'accent sur un lien identitaire fort, nous nous distinguons de l'approche « purement politique des relations entre les deux branches de la Résistance » que critique Albertelli, à laquelle les historiens qui se sont penchés sur les contacts entre les résistances intérieure et extérieure se sont « trop souvent [cantonés] »²¹². Nous dégagerons donc un autre facteur de ralliement de la Résistance au général de Gaulle fourni par l'international, dont la sensibilité tangible, issue de l'importante proximité entre les deux visions, indique que l'appui au Général est loin d'être aussi utilitaire que l'historiographie le laisse encore entendre aujourd'hui.

²¹² Albertelli. « Résistance intérieure et Résistance extérieure », p. 99.

I. Le général de Gaulle et l'international dans la presse clandestine

Les nombreux extraits présentés dans le chapitre précédent montrent que le message rattaché aux articles portant sur l'international n'est pas nécessairement lié à un courant unificateur, qu'il soit chrétien, communiste, giraudiste ou gaulliste. Toutefois, lorsque c'est le cas, c'est principalement le général de Gaulle qui en profite, puisque la Résistance voit en lui le porte-étendard de ses intérêts à l'international.

Une première association peu favorable

Pourtant, ses premiers liens à l'international sont loin d'être prometteurs. La perception très négative de l'exil du Général à Londres est un phénomène bien connu de l'historiographie²¹³. C'est particulièrement catégorique dans les rangs communistes²¹⁴, alors qu'on l'accuse, dans un article intitulé « Pas pour l'Angleterre », de vouloir « faire battre les Français pour la City et [...] d'entraîner les peuples coloniaux dans la guerre »²¹⁵, ou encore, dans un autre numéro, de faire « tuer [des] français [sic.] pour l'Angleterre »²¹⁶. Sa réputation se dégrade davantage après l'échec des Forces françaises libres et des Britanniques contre l'armée vichyssoise à Dakar en septembre 1940, lui qui apparaît comme « l'homme qui avait fait battre des Français contre des Français : un renégat et un mercenaire à la solde de

²¹³ Belot. *La Résistance sans De Gaulle*, p. 30-31 et 89, et Cordier, p. 168.

²¹⁴ Dreyfus, p. 21.

²¹⁵ *L'Humanité*, éd. z.n., 1^{er} juillet 1940, n° 58, p. 2.

²¹⁶ *L'Humanité*, éd. z.n., 20 juin 1941, n° 118, p. 2.

l'Angleterre »²¹⁷.

Ces reproches sont toutefois troqués, à des moments variables selon les mouvements, par une présentation plus positive de cette condition singulière du Général. *Libération-Nord* offre, par exemple, une récupération habile de sa situation d'exilé, alors qu'on écrit qu'« un tel chef est distant, car l'autorité ne va pas sans prestige, ni le prestige sans éloignement »²¹⁸. *Défense de la France* cherche lui aussi à « détruire les absurdes contes qui ont été faits sur lui [par la propagande allemande] » en témoignant que « le général de Gaulle n'est pas un ambitieux qui aurait vendu son pays à l'Angleterre, [...] c'est un homme qui aime passionnément son pays et qui veut le sauver du désastre »²¹⁹. Cette transformation dans le discours s'inscrit directement dans la stratégie visant à encourager le ralliement à de Gaulle en récupérant divers aspects de son rapport personnel, et plus largement du rapport de la France, au reste du monde.

Une vision commune

Dès le ralliement de certains mouvements majeurs au général de Gaulle au début de l'année 1942, les premiers adhérents constatent que celui-ci partage leurs priorités internationales. La presse clandestine nouvellement gaulliste profite alors de nombreuses occasions pour lier ses intérêts au Général et faire de lui l'incarnation de la vision résistante du

²¹⁷ Cordier, p. 168. Crémieux-Brilhac traite également des conséquences de cet épisode pour le général de Gaulle dans Crémieux-Brilhac, p. 121.

²¹⁸ *Libération-Nord*, 11 décembre 1942, n° 106, p. 1.

²¹⁹ *Défense de la France*, 20 juin 1943, n° 34, p. 1-2. On retrouve le même esprit dans l'édition du 20 avril 1943, n° 31, p. 2 et dans celle du 5 juillet 1943, n° 35, p. 1.

monde. Porte-étendard de la « véritable » France à l'international, de Gaulle est rapidement présenté comme celui qui pourra transformer cette vision en action.

C'est d'abord à la renaissance de la grandeur française dans le monde que la presse le lie. *L'Humanité*, après Barbarossa, indique que c'est dans « le camp du général de Gaulle » que les militaires doivent « continuer la lutte patriotique qui permettra de restaurer la France dans sa souveraineté et dans sa grandeur » puisque ce sont « les soldats du général de Gaulle [qui] représentent la France en guerre sur les champs de bataille »²²⁰. Alors que le journal communiste souligne sa qualité de représentant des intérêts français, *Le Franc-Tireur*, *Libération-Sud*, *Libération-Nord* et *Combat* le positionnent même comme porte-parole, en publiant tous le message du général de Gaulle rapporté de Londres par Christian Pineau au début du mois de juin 1942. De Gaulle y affirme qu'il entend « que la France occupe dans ce système international [d'après-guerre] la place éminente qui lui est assignée par sa valeur et par son génie »²²¹, un discours quasiment identique à celui que tient la Résistance. En publiant cette déclaration, les quatre mouvements ne peuvent espérer meilleure occasion de montrer au lectorat la proximité entre la vision du Général et la leur. Ainsi, en plus de sa qualité de représentant admise au début de l'année 1942, le général de Gaulle apparaît, à partir de juin, « comme le porte-parole du peuple français libre »²²².

Cette aspiration à faire renaître la grandeur française se poursuit jusqu'aux derniers actes

²²⁰ *L'Humanité*, éd. z.n., 15 mai 1942, n° 162, p. 2.

²²¹ *Le Franc-Tireur*, juin 1942, n° 8, p. 3, *Libération-Sud*, 3 juin 1942, n° 13, p. 1, *Libération-Nord*, 12 juin 1942, n° spécial, p. 1-2 et *Combat*, juin 1942, n°11, p. 1.

²²² Veillon, *Le Franc-Tireur*, p. 300.

précédant la Libération. Publié au moment du débarquement de Normandie, un long article intitulé « L'heure de la grandeur » se conclut ainsi : « Une fois de plus au cours de son histoire la France entre dans le sacrifice. Une fois de plus c'est en France que se joue le destin de l'univers. Elle est fidèle à sa mission en étant, une fois de plus, le tremplin de la liberté du monde. Ce pays que des Français ont voulu faire vivre dans la honte n'est pas fait pour la petitesse. Le dernier mot du discours de de Gaulle [sic.], un mot qui éclatait comme une fanfare, était "grandeur" »²²³. À l'instar de la Résistance, qui croit « être la conscience d'une France renaissante à sa mission mondiale »²²⁴, le général de Gaulle est donc celui qui rend possible « l'élargissement de l'angle de vue des dirigeants du mouvement qui ont soin de placer leur action et leur idéal dans un cadre qui va bien au-delà du territoire français »²²⁵.

La Résistance fonde aussi de grands espoirs dans la capacité du Général à faire reconnaître la France à sa juste valeur, ce qui concorde avec une autre de ses priorités internationales. Dès le mois d'août 1942, *Combat* indique que « grâce à lui, la France, présente au Combat, siège au Conseil des Alliés [et qu']elle sera, après la victoire, sur un pied d'égalité avec toutes les Nations unies, présente aux négociations de Paix »²²⁶. Toutefois, c'est véritablement à partir du débarquement en Afrique du Nord que la presse clandestine commence à associer – et même à confondre – la reconnaissance de la France et celle du Général. Veillon explique ce « déclin » par la frustration des résistants « de voir que le général de Gaulle n'est pas reconnu comme un interlocuteur valable par les Américains et que Darlan ou Giraud sont mieux

²²³ *Courrier français du Témoignage chrétien*, n° 11, vers juin 1944, p. 1-2.

²²⁴ *Libération-Sud*, n° 22, 10 janvier 1943, cité dans Douzou. *La désobéissance*, p. 301.

²²⁵ Douzou, *La désobéissance*, p. 301.

²²⁶ *Combat*, août 1942, n° 33, p. 4.

considérés. L'attitude des Alliés est perçue comme une insulte par les résistants, voire même comme une menace pour leur existence. Face au défi américain, ils font bloc pour soutenir le général et la France Libre »²²⁷. Elle fait notamment référence au numéro de décembre 1942 de *Combat*, dont l'énorme manchette affiche : « En Afrique du Nord comme en France. Un seul Chef : DE GAULLE », duquel s'ensuit un long article sur deux pages témoignant de la déception par rapport à l'attitude américaine²²⁸.

En conférant les pouvoirs civils à de Gaulle et militaires à Giraud lors de la fondation du CFLN, la Résistance appuie clairement le premier pour représenter politiquement la France à l'international. Suivant l'évolution des priorités de la Résistance, qui fait de la reconnaissance de la France un enjeu primordial dès juin 1943, le général de Gaulle est dès lors directement lié à cet objectif.

Ainsi, l'importance que la Résistance accorde à la présence de la France aux comités internationaux rejaillit positivement sur le général de Gaulle. Dans un article intitulé « Sous les regards du monde », *Combat* fait part d'un épisode le 28 juillet 1943 où « de Gaulle affirmait avec force et fierté le droit pour la France de participer à toutes les négociations, en parité avec les Alliés. Par le sacrifice de ses soldats, par la résistance de ses patriotes, la France lutte pour sa place dans le monde. C'est de Gaulle qui dès le premier jour lui a montré le

²²⁷ Veillon. « Les résistants “non gaullistes” et le général de Gaulle », p. 168. Granet et Michel signalent aussi ce revirement dans Granet et Michel, p. 110.

²²⁸ *Combat*, décembre 1942, n° 40, p. 1-2.

chemin »²²⁹. Ainsi, le journal d'Henri Frenay montre que le Général, par ses actions sur la scène internationale, s'impose comme le seul véritable défenseur des intérêts français dans le monde et permet à la France de s'établir au même niveau que les grandes puissances alliées. S'inscrivant dans cette lignée, *Le Populaire* réitère sa confiance en le général de Gaulle pour assurer à « la France [une présence] à toutes les négociations internationales dont dépend le sort de l'Europe et du monde », et martèle à ses lecteurs qu'« il faut que vous nous aidiez à donner à Charles de Gaulle la force, l'autorité internationale dont il a besoin, dont a besoin la France dans le Monde. Il faut que les États-Unis d'Amérique reconnaissent le Comité d'Alger comme le Gouvernement provisoire de la France »²³⁰. Considérant l'appui indiscutable de la Résistance au Général en 1944, le discours, maintes fois repris, dénonçant le fait « que les alliés persistent à ne pas vouloir reconnaître dans le G.P.R.F. le gouvernement de la France »²³¹, est lié à de Gaulle même si ce dernier n'est pas explicitement mentionné puisque l'insistance pour une reconnaissance du Gouvernement provisoire lui est, dans ce contexte, indissociable.

En outre, présenté comme l'incarnation de l'espoir français, le général de Gaulle est lié au troisième thème international majeur dans la presse clandestine. La victoire encourageante des Soviétiques à Stalingrad en février 1943 « confirme les vues prophétiques et l'indomptable confiance de celui qui reste le chef et le symbole de la France unie contre l'abandon et la honte, du général de Gaulle » selon *Le Franc-Tireur*. L'éditorial poursuit en évoquant un

²²⁹ *Combat*, 1^{er} septembre 1943, n° 47, p. 1.

²³⁰ *Le Populaire*, éd. z.s., septembre 1943, n° 16, p. 4.

²³¹ *L'Humanité*, éd. z.n., 16 juin 1944, n° 304, p. 1. Citons également *Combat*, 15 juin 1943, n° 45, p. 1 et *Le Franc-Tireur*, 30 avril 1944, n° 30 (éd. de Paris), p. 1.

discours du Général « qui, quelques jours après l’armistice, lançait aux Français cet appel par les ondes : “Rien n’est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l’univers libre, des forces immenses n’ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l’ennemi” », un rappel faisant bien sûr référence à l’Armée rouge qui vient de remporter un combat déterminant. Insistant à nouveau sur la qualité de prophète du dirigeant, l’éditorial conclut que « dès juin 40, de Gaulle avait raison. Le monde libre va gagner la guerre »²³². Le Général est donc présenté comme celui qui « incarne l’espérance [d’une] France meurtrie [qui] a retrouvé à sa voix, le 18 juin 1940. Il est le symbole de la lutte contre l’ennemi commun »²³³. Clairvoyant, il a été salué dès le premier jour puisqu’il « portait les espoirs de la Patrie »²³⁴.

La personnalité frondeuse du général de Gaulle est, elle aussi, largement appréciée. Non seulement menacée par le Reich, la France, déstabilisée et affaiblie, est aussi vulnérable par rapport à ses alliés qu’on estime un peu trop ambitieux. « Depuis longtemps déjà », écrit *Combat*, « la France a l’impression pénible que nos Alliés qui connaissent notre faiblesse cherchent à en profiter parfois. Nous savons l’énergie que le Général de Gaulle a dû déployer pour que la Syrie reconquise reste sous administration française »²³⁵. Ainsi, « le fait que de Gaulle a mauvais caractère et qu’il tient tête bel et bien à Churchill et à Roosevelt ne fait que le rendre plus cher aux Français »²³⁶.

²³² *Le Franc-Tireur*, 20 février 1943, n° 15, p. 1.

²³³ *Le Populaire*, éd. z.s., septembre 1943, n° 16, p. 4.

²³⁴ *Combat*, mars 1942, n° 2, p. 1.

²³⁵ *Combat*, 15 novembre 1943, n° 51, p. 3. La protection de l’Empire par de Gaulle fait l’objet de plusieurs articles. Par exemple, *Libération-Nord*, 17 août 1941, n° 37, p. 2, *Défense de la France*, 5 juillet 1943, n° 35, p. 1-2 et *Libération-Nord*, 23 novembre 1943, n° 156, p. 2.

²³⁶ *Le Franc-Tireur*, 6 juin 1944, n° 32 (premier tirage), p. 3.

Un argument convaincant pour de Gaulle : comparaison avec l'option giraudiste

Un regard sur l'option giraudiste permet de mettre en perspective les liens entre l'international et le général de Gaulle dans la presse clandestine et ainsi, d'en retirer une meilleure évaluation. Bien que l'opinion soit assez favorable au général Giraud pendant la période comprenant la fin de l'année 1942 et une partie de l'année 1943, l'international n'apparaît pas comme un facteur de ralliement dans son cas. Une analyse de la manière dont l'international s'impose, ou non, comme un facteur important pour le statut des deux généraux permet donc d'offrir quelques éléments explicatifs supplémentaires de l'adhésion de la majorité de la Résistance à de Gaulle plutôt qu'à Giraud.

« Si pour la Résistance “de gauche”, Franc-Tireur, Libération-Nord et Sud, le choix est simple, c'est de Gaulle », avance Dreyfus, à propos de la période où le giraudisme était à son apogée, « ce n'est évident ni à Combat, ni à l'OCM, ni à Défense de la France, ni chez les communistes »²³⁷. Après sa légendaire évasion de sa prison de Königstein en avril 1942, la frange résistance sympathisante aux valeurs portées par Vichy, mais déçue de l'évolution du gouvernement du maréchal Pétain, voit en Giraud un compromis intéressant entre le gaullisme et le pétainisme²³⁸. Toutefois, le général Giraud ne réussit jamais à incarner une quelconque vision de l'international qui porterait les idéaux de la France résistante. N'en résultent que de bien rares associations positives à l'international, à l'exception, pendant une courte période, de

²³⁷ Dreyfus, p. 230.

²³⁸ Johanna Barasz. « L'hypothèque giraudiste », dans *De Gaulle chef de guerre. De l'Appel de Londres à la libération de Paris 1940-1944*, (colloque tenu à Paris, 8, 19 et 20 octobre 2006), Paris, Plon/Fondation Charles de Gaulle, 2008, p. 243-244 et 247-248.

ses qualités de militaire et de représentant de la France dans le combat auprès des alliés. Étiqueté « l'homme des Américains »²³⁹, il subit indirectement la grogne des résistants face au refus des États-Unis de reconnaître le CLFN dont le dirigeant politique et civil est de Gaulle et non Giraud²⁴⁰. On estime finalement « que ses erreurs et ses variations politiques ne peuvent le désigner pour défendre l'ensemble des intérêts français et représenter les aspirations nationales, [et donc qu'il] n'est pas qualifié pour parler au nom du pays »²⁴¹. Même si, de toute évidence, ce n'est pas là le seul motif de son échec de se rallier la Résistance²⁴², le général Giraud ne réussit jamais à s'affirmer comme le leader politique de la France à l'international.

En revanche, en s'intéressant à l'évolution de plusieurs mouvements et partis vers le gaullisme, on constate que c'est tout le contraire. Dans plusieurs cas, notamment pour les cadres de Franc-Tireur et Libération-Sud dans la première moitié de l'année 1942, une aide financière et matérielle est offerte à leur mouvement par le général de Gaulle en échange de leur ralliement. Or, il reste aux dirigeants à convaincre leurs lectorats respectifs de les suivre dans la nouvelle orientation du mouvement. Il en était de même pour les dirigeants de mouvements qui ont tardivement rallié le gaullisme dans l'optique d'obtenir des responsabilités politiques significatives dans l'après-guerre, ou encore pour faire contrepoids aux partis qui s'imposaient de plus en plus. Pourtant, dans la majorité des cas, ces enjeux sont

²³⁹ Comme Cordier l'exprime très simplement, « les Américains comptaient sur Giraud pour arracher, en métropole, le contrôle de la Résistance à de Gaulle ». Cordier, p. 297.

²⁴⁰ *Libération-Nord*, 6 juillet 1943, n° 136, p. 1.

²⁴¹ *Combat*, 15 avril 1943, n° 43, p. 1.

²⁴² Barasz souligne entre autres l'absence d'une base de soutien populaire au giraudisme, la perte de ses soutiens initiaux auprès de la droite, le manque de structure de son organisation et le désaveu progressif des Américains et des Britanniques. Barasz, p. 255-256.

généralement absents de l'argumentaire visant le ralliement au général de Gaulle.

Les journaux choisissent de ne pas aborder l'aide considérable que leurs mouvements respectifs reçoivent grâce à de Gaulle et son lien privilégié avec les Britanniques pour assurer leur survie et leur capacité d'action. Ce serait, par ailleurs, souligner une caractéristique encore ambiguë pour la réputation du Général que de renvoyer à cette affiliation qui est encore négativement perçue par certains. Rejoignant l'intérêt sans cesse croissant du lectorat pour la scène internationale, ils tendent plutôt à utiliser, entre autres, des éléments internationaux pour encourager le ralliement à la cause du Général. Les sujets internationaux intéressent la base résistante, et le Général, qui s'impose peu à peu comme un acteur prééminent à l'international, partage et défend, leur vision de la France dans le monde. L'argument international ennoblit le général de Gaulle ; il lui confère une prestance et une légitimité plus grande que celle d'un dirigeant qui finance le mouvement. Dans l'optique de stimuler l'adhésion de la base au gaullisme, on estime plus convaincant de lier positivement le général de Gaulle à l'international plutôt que d'évoquer les ententes d'assistance matérielle et financière dont dépendait en grande partie la survie des organisations résistantes.

Grâce à l'analyse du contenu des articles liant l'international à de Gaulle, nous obtenons une meilleure compréhension des facteurs mis de l'avant dans la propagande résistante pour encourager le ralliement au Général. La grandeur de la France, la reconnaissance internationale et l'espoir, les trois thèmes principalement abordés par les articles qui traitent les sujets internationaux, sont tous liés positivement au général de Gaulle. Son caractère intransigeant pour la défense des intérêts français concorde aussi parfaitement avec les

priorités de la Résistance intérieure. Enfin, face à son principal rival, de Gaulle est celui qui partage le plus la vision internationale de la Résistance. En raison de l'importante proximité à ce niveau, la presse le désigne comme le seul représentant de la France dans le monde, le défenseur de ses intérêts, et, plus remarquablement, comme son incarnation et son porte-parole.

II. Les voix du général de Gaulle

Avec la presse clandestine, la radio constitue l'autre organe principal de la propagande résistante. C'est celui que privilégie le général de Gaulle. L'arme radiophonique permet aux « voix » gaullistes officielles de rejoindre, sans intermédiaire et généralement sans censure, la population française. Conscient de sa position privilégiée à l'international, de Gaulle s'appuie fréquemment sur cet atout pour se distinguer des autres pôles de ralliement auprès des résistants. Pour ces raisons, les discours radiodiffusés et les émissions radiophoniques s'avèrent une source essentielle dans l'étude de l'influence des facteurs internationaux dans le ralliement au gaullisme.

Nous nous intéresserons d'abord aux rouages de l'outil radiophonique et à son importance considérable pour la propagande de la France libre pendant la guerre. Nous analyserons ensuite la vision gaullienne du rapport de la France à l'international et la manière dont les voix gaullistes officielles représentent le Général par rapport à l'international. Nous verrons d'importantes similitudes, mais aussi quelques décalages dans les stratégies de propagande adoptées par la presse et la radio, qui mettent en lumière tout le souci accordé à la constitution

d'une propagande efficace dans le traitement des sujets internationaux.

L'arme radiophonique

À Londres comme à Alger, la radio s'impose, tout au long de la guerre, comme le meilleur moyen de communication avec la France pour l'organisation créée par de Gaulle. Pour la coordination de la Résistance, pour les appels à l'action et, bien sûr, pour la propagande, « la radio a été le principal lien entre la poignée de Français Libres réunis autour du Général de Gaulle et l'opinion française »²⁴³. Selon Jean-Louis Crémieux-Brilhac, « l'instrument le plus efficace [pour la France libre] aura été la radio de Londres », la BBC étant le véritable « catalyseur de l'évolution »²⁴⁴ de l'opinion métropolitaine vers de Gaulle. Albertelli partage cet avis, affirmant qu'il ne fait aucun doute que « la radio constitue l'une des armes majeures de la guerre »²⁴⁵. En effet, grâce à ce moyen de communication qui permet un accès direct à la vision gaullienne, l'écoute de la radio gaulliste et des discours du Général confirme aux résistants qu'il a non seulement une position privilégiée à l'international, mais qu'il partage aussi leur vision sur ce plan.

²⁴³ Jean-Louis Crémieux-Brilhac. « Introduction (Ces messages de combat et d'espoir) », dans *Ici Londres : les voix de la liberté, 1940-1944*, Jean-Louis Crémieux-Brilhac (éd.), t. 1, Paris, Documentation française, 1975, p. XXXII.

²⁴⁴ Crémieux-Brilhac. *La France libre*, p. 211 et Jean-Louis Crémieux-Brilhac. « Informer, convaincre, mobiliser : une politique volontariste », dans *De Gaulle chef de guerre. De l'Appel de Londres à la libération de Paris 1940-1944*, (colloque tenu à Paris, 8, 19 et 20 octobre 2006), Paris, Plon/Fondation Charles de Gaulle, 2008, p. 129-131.

²⁴⁵ Albertelli. « Résistance intérieure et Résistance extérieure », p. 103.

Il est aujourd'hui impossible d'évaluer avec justesse l'audience des émissions radiophoniques en France métropolitaine, qu'elles proviennent de Londres, d'Alger ou de Brazzaville, les trois postes principaux utilisés par le général de Gaulle et la France libre. Même les données les plus précises sont du domaine de l'estimation la plus sommaire. Quelques indices peuvent toutefois nous éclairer selon le moment. D'un entretien avec André Gillois, un des animateurs de l'émission « Honneur et Patrie », l'historienne Aurélie Luneau retient que « beaucoup de Français ont capté cette émission de la BBC, ce qui l'incite [Gillois] à penser que de nombreuses personnes ont en réalité entendu l'Appel du 18 juin, mais ne s'en sont pas vantées, car elles n'ont pas cru ce jeune général inconnu »²⁴⁶. Crémieux-Brilhac croit plutôt que « très peu de Français l'entendirent, [mais qu']un nombre relativement important en eut pourtant connaissance par ouï-dire »²⁴⁷. Ceci concorde avec les propos d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie, qui avance que dans les trois mois qui suivirent, l'appel « ne fut connu que de 15% des Français »²⁴⁸. Concernant l'écoute plus générale des émissions la BBC, nous savons qu'elle devient rapidement une activité populaire, puisque dès les premières semaines, les Allemands tentent d'en brouiller les ondes, puis en interdisent l'écoute en octobre 1940²⁴⁹. Luneau ajoute que, dans plusieurs villages, « l'écoute de la BBC se pratique comme une religion », et donne l'exemple des habitants d'un petit village près de Clermont-Ferrand qui se réunissent quotidiennement chez un voisin qui possède un poste de radio²⁵⁰. L'audience peut également être évaluée par le nombre de gens répondant aux appels, lancés à la radio de

²⁴⁶ Aurélie Luneau. *Radio-Londres : les voix de la liberté, 1940-1944*, Paris, Perrin, 2005, p. 35.

²⁴⁷ Crémieux-Brilhac, « Introduction », p. XIII .

²⁴⁸ Francis Crémieux. *Entretiens avec Emmanuel d'Astier*, Paris, Pierre Belfond, 1966, p. 82.

²⁴⁹ Luneau, p. 78-84.

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 83.

Londres, à manifester dans les rues lors d'une journée et d'une heure précises, auxquels répondent plusieurs centaines de milliers d'individus dans de nombreuses villes de la zone Sud dès 1942²⁵¹. Enfin, Crémieux-Brilhac affirme avec davantage de précision qu'au printemps 1944, la BBC est écoutée « par au moins 60% des foyers français disposant d'un poste récepteur »²⁵².

De l'Appel du 18 juin à la Libération, de Gaulle s'adressa au micro de la BBC 67 fois, à celui du poste de Brazzaville et d'Alger à quelques reprises, et certains de ses messages et autres allocutions ont également été retransmis. La rareté de ses interventions « en renforce l'influence et la solennité pour les auditeurs de la France occupée », note Luneau. À la voix du général de Gaulle, s'ajoute celle d'« Honneur et Patrie », une émission française phare à la BBC, dont l'animateur principal et porte-parole officiel de la France libre, Maurice Schumann, est décrit par Crémieux-Brilhac comme « l'apôtre de la France Libre »²⁵³, lui qui parlera aux Français plus de 1000 fois pendant la guerre²⁵⁴. Outre la perceptible pratique d'une certaine autocensure pour éviter d'envenimer des rapports diplomatiques parfois déjà tendus entre de Gaulle et Churchill et plus largement avec Roosevelt, l'émission « Honneur et Patrie » et les discours du Général n'étaient pas soumis à la censure britannique²⁵⁵, ce qui en fait des sources particulièrement intéressantes.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 155 et 159 et Crémieux-Brilhac, « Introduction », p. XIX.

²⁵² Crémieux-Brilhac. « Informer, convaincre, mobiliser », p. 140.

²⁵³ Crémieux, *La France libre*, p. 215.

²⁵⁴ Crémieux-Brilhac, « Introduction », p. XV et Luneau, p. 58.

²⁵⁵ Crémieux-Brilhac, « Introduction », p. XV et Crémieux-Brilhac, *La France libre*, p. 229.

L'autre émission majeure, qui sera aussi considérée dans notre étude, s'intitule « Les Français parlent aux Français », dont le titre particulièrement évocateur témoigne de l'importance accordée à la notion de parole par la propagande de la résistance basée à Londres. Soumise à la censure²⁵⁶, elle est « totalement indépendante des services du général de Gaulle »²⁵⁷ et accueille des intervenants indépendants et même antigaulistes. L'émission ne laisse pas pour autant transparaître les dissensions de coulisse parce qu'un signe de désunion aurait été désastreux. Malgré l'affiliation beaucoup moins intime à de Gaulle qu'« Honneur et Patrie », l'organisation des émissions françaises de la BBC reste opaque à la majeure partie de la population, qui croit que « le programme français de la BBC appartient au général de Gaulle et bénéficie d'une totale indépendance vis-à-vis de la radio anglaise »²⁵⁸. La réception des « Français parlent aux Français » reste donc relativement équivalente à celle de l'émission de Schumann.

N'ayant pas accès aux scripts originaux des émissions « Honneur et Patrie » et « Les Français parlent aux Français », nous avons utilisé le recueil « Ici Londres, 1940-1944 » dont les cinq volumes contiennent une sélection équivalente à 1/20^e des émissions diffusées²⁵⁹.

²⁵⁶ Crémieux-Brilhac, « Introduction », p. XV.

²⁵⁷ Luneau, p. 63.

²⁵⁸ *Ibid.*

²⁵⁹ Crémieux-Brilhac, « Introduction », p. XII.

En des termes similaires

L'analyse des émissions radiophoniques et des discours radiodiffusés permet de mettre en lumière une forte corrélation d'abord dans le propos, mais aussi dans certaines stratégies de propagande. Les bénéfices de cette importante proximité sont de deux ordres : d'abord pour de Gaulle puisque les résistants peuvent constater, à l'écoute de ses discours et des émissions de la France libre, que les liens établis par les journaux clandestins entre l'international et lui ne sont pas seulement les résultats d'un effort de propagande alambiqué présentant l'image d'un chef construit à qui tout s'applique, mais qu'il partage bien leur vision ; puis pour l'historien, à qui se révèle à la fois le résultat d'une dynamique d'influence entre la presse et la radio et le signe d'une réflexion sérieuse à propos de la manière de présenter le message.

La proximité se révèle d'abord dans l'importance accordée à l'espoir en 1941 et 1942. La voix du général de Gaulle à la BBC, qui est, dans la seconde moitié de l'année 1941, celle de la foi et de l'espérance, profite elle aussi du contexte pour rassurer les Français en déclarant que « le monde entier constate que, dans cette guerre, la balance des forces, qui jusqu'à présent pouvait paraître pencher vers l'ennemi, est en train de se renverser »²⁶⁰. À maintes reprises pendant ces quelques mois, le Général, tout comme les émissions « Honneur et Patrie » et « Les Français parlent aux Français », rapporte des nouvelles positives du front de l'Est et crée de grandes attentes par rapport à l'appui, puis l'entrée en guerre officielle des États-Unis. Même si Dreyfus croit que jusqu'à la fin de l'année 1941, « la BBC est écoutée pour recueillir des

²⁶⁰ Discours prononcé à la radio de Brazzaville, 11 juillet 1941, dans Charles de Gaulle. *Discours et messages*, Paris, Plon, 1970 [1946 aux éditions Berger-Levrault], v. 1, p. 91.

nouvelles réconfortantes plutôt que pour écouter le “verbiage gaulliste” »²⁶¹ puisque « l’anglophilie demeure faible [et qu’]on est du côté des Anglo-Saxons surtout par haine des Allemands »²⁶², il n’en demeure pas moins que ces nouvelles positives sont rapportées par les émissions françaises associées au général de Gaulle.

Pendant cette période, l’aspect le plus éloquent n’est pas la simple récupération des situations soviétique et américaine, mais plutôt la concordance des stratégies employées par la radio gaulliste et la presse clandestine, révélant une influence vraisemblablement mutuelle entre les deux parties. À ce titre, l’annonce de l’hiver occupe aussi une place importante dans la propagande radiophonique, « l’hiver qui ralentira le rythme des opérations et permettra le remplacement régulier du matériel perdu par le matériel américain, la guerre de mouvement foudroyante par la guerre d’usure »²⁶³, un sujet qui occupe aussi presque entièrement l’émission du 2 septembre 1941 des « Français parlent aux Français »²⁶⁴. On traite également l’invasion allemande en URSS de « campagne de Russie », une notion récurrente dans la propagande de la période qui fait directement référence à l’échec napoléonien. De Gaulle n’hésite pas à y faire allusion, affirmant que « cette campagne, dont l’ennemi s’imaginait qu’elle serait facile et rapide, prend au contraire l’allure d’un de ces romans russes, qu’on croit à chaque chapitre sur le point de finir et qui recommencent toujours »²⁶⁵. Citant Staline, l’animateur Jacques Duchesne assure, quant à lui, que « l’armée allemande peut donc être

²⁶¹ Dreyfus, p. 94.

²⁶² *Ibid.*, p. 34.

²⁶³ Pierre Bourdan, « Les Français parlent aux Français », 23 août 1941, dans *Ici Londres*, vol. 1, p. 276.

²⁶⁴ Pierre Bourdan, « Les Français parlent aux Français », 2 septembre 1941, dans *Ici Londres*, vol. 1, p. 281.

²⁶⁵ Discours prononcé à la radio de Brazzaville, 11 juillet 1941, dans Charles de Gaulle, p. 91.

écrasée et sera écrasée comme l'ont été les armées de Napoléon et de Guillaume »²⁶⁶. En établissant ce parallèle dont la référence est évidente pour l'auditoire, la radio se sert donc elle aussi de cette image forte pour susciter l'espoir de la population²⁶⁷.

L'autre stratégie majeure consiste à annoncer l'entrée prochaine des États-Unis dans la guerre et à « mesurer » son impact à la force de son industrie et de son armée. À l'instar de la presse clandestine, les gaullistes installés à Londres estiment que cet angle est le plus susceptible de convaincre les auditeurs d'une victoire éventuelle.

« [Si] les moyens de l'ennemi ont atteint leur plafond [...] les moyens des Alliés ne cessent pas de s'accroître », affirme de Gaulle, avant d'ajouter que « les États-Unis jettent chaque jour un poids de plus dans le plateau de la balance »²⁶⁸. « Leur immense flotte, leur aviation en plein essor, leur armée déjà puissante, avancent vers l'Europe et vers l'Afrique »²⁶⁹. « Dans cette guerre de machines, l'Amérique possède, à elle seule, un potentiel égal au potentiel total de tous les autres belligérants. [...] À mesure que les mois passeront, ces rapports de production deviendront bien meilleurs encore. Quant aux effectifs, résumons la question en disant que, de cinq hommes sur la terre, quatre sont dans notre camp »²⁷⁰

À ces paroles prononcées par le général de Gaulle, « Les Français parlent aux Français » renchérit en consacrant un segment important d'une de leurs émissions à la gigantesque machine industrielle et économique que sont les États-Unis, statistiques à l'appui²⁷¹.

Les messages d'espoir resurgissent également après le débarquement allié en Afrique du

²⁶⁶ Jacques Duchesne, « Les Français parlent aux Français », 5 juillet 1941, dans *Ici Londres*, vol. 1, p. 254.

²⁶⁷ Segment contextuel de l'émission « Honneur et patrie » du 22 juin 1941, *Ici Londres*, vol. 1, p. 248.

²⁶⁸ Discours prononcé à la radio de Londres, 3 décembre 1941, dans Charles de Gaulle, p. 146-147.

²⁶⁹ Discours prononcé à la radio de Brazzaville, 11 juillet 1941, dans Charles de Gaulle, p. 91.

²⁷⁰ Discours prononcé à la radio de Londres, 15 décembre 1941, dans Charles de Gaulle, p. 149.

²⁷¹ Georges Boris, « Les Français parlent aux Français », 20 janvier 1942, dans *Ici Londres*, vol. 2, p. 31.

Nord²⁷² et à l'occasion de la victoire soviétique à Stalingrad²⁷³, mais, bien qu'on identifie aussi ces événements comme les « moments décisifs » vers la victoire, les interventions à la radio s'avèrent moins triomphantes que celles de la presse clandestine. Nous pouvons expliquer ce léger décalage par l'évolution du rôle de l'arme radiophonique qui, après avoir, « pendant deux années de revers, [...] prêché aux Français l'espoir ; elle doit maintenant soutenir leur attente » en agissant plutôt comme coordonnatrice et comme « instrument d'action »²⁷⁴. C'est d'ailleurs l'idée inscrite dans le premier rapport de Pierre Brossolette à Londres en janvier 1942, qui avance que « l'essentiel n'est plus seulement de persuader aux Français que les Allemands perdront la guerre, ils en sont maintenant convaincus dans leur immense majorité... L'essentiel est dorénavant de préparer les Français à jouer leur rôle dans l'Acte final »²⁷⁵, exprimant ainsi clairement la redéfinition que doit opérer la radio, qui implique de délaissier en partie le souci porté à l'encouragement et à l'espérance.

Même si l'historiographie ne permet pas encore d'affirmer que la radio « a précédé, accompagné, suivi [...] l'opinion de la Résistance »²⁷⁶, ni si elle a précédé, accompagné, suivi la presse résistante, notre analyse des années 1941-1942, qui révèle une forte corrélation entre certaines stratégies utilisées par les journaux clandestins et par le général de Gaulle, exige quelques remarques supplémentaires.

²⁷² Discours radiodiffusé, 10 novembre 1942, dans Charles de Gaulle, p. 232, Appel lancé à la radio de Londres, 11 novembre 1942, p. 241, Pierre Bourdan, « Les Français parlent aux Français », 8 novembre 1942, dans *Ici Londres*, vol. 3, p. 5 et Pierre Bourdan, « Les Français parlent aux Français », 10 novembre 1942, vol. 3, p. 11.

²⁷³ Jean Marin, « Les Français parlent aux Français », 1^{er} janvier 1943, dans *Ici Londres*, vol. 3, p. 66 et Discours prononcé à la radio de Londres, 4 février 1943, dans Charles de Gaulle, p. 258.

²⁷⁴ Crémieux-Brilhac, « Introduction », p. XXV et XXVI.

²⁷⁵ Pierre Brossolette, cité dans *ibid.*, p. XIX.

²⁷⁶ Crémieux-Brilhac, « Introduction », p. XXXII.

Il est effectivement à l'avantage du Général comme de la presse, de s'assurer de présenter le message de la façon la plus susceptible d'interpeller l'auditoire. Ainsi, à l'affinité naturelle qui le lie à la Résistance concernant le rapport de la France au monde, de Gaulle montre également une volonté d'adapter son message pour accentuer cette proximité. Le Général bénéficie des apports substantiels de ses réseaux d'informations en France, notamment le Bureau central de renseignements et d'action, dont le dirigeant, Passy, et ses hommes sont décrits par Albertelli comme « les experts incontournables de l'action clandestine en France »²⁷⁷ et, plus tard, les synthèses mensuelles des préfets et les rapports de préfecture de police, qui constituent, selon Luneau, une véritable « mine d'or [en fournissant] aux services de propagande du général de Gaulle une image plus nette de l'opinion publique, et dote le porte-parole du CFLN [...] d'informations précises et de première main qui permettent d'ajuster les mots d'ordre en fonction des attentes des Français »²⁷⁸.

Selon les informations que ses réseaux récoltent sur le territoire français et du contenu des journaux clandestins, le général de Gaulle peut adapter son discours pour le faire concorder davantage avec les intérêts des résistants en insistant sur certaines thématiques qui leur sont chères. Il en va de même pour la presse clandestine, qui profite elle aussi des stratégies de communication favorisant l'appui du lectorat à la nouvelle orientation gaulliste du mouvement qui publie le journal. À l'affût de la propagande officielle du Général, « échangeant un flux d'informations régulier avec la France combattante »²⁷⁹ et bénéficiant, à partir du printemps

²⁷⁷ Albertelli. « Les services secrets de la France libre », p. 19-20.

²⁷⁸ Luneau, p. 186.

²⁷⁹ Bruno Leroux, « Presse clandestine », *DHR*, p. 681.

1942, d'un service de renseignement institutionnalisé (le Bureau d'information et de presse)²⁸⁰, elle peut mieux orienter son message. Enfin, dans une période où la propagande est un phénomène documenté et bien compris²⁸¹, on peut conclure que le souci porté à la forme que prend le message lorsqu'il concerne le rapport de la France à l'international n'est pas innocent. Il signifie, dans le cas de la radio comme celui de la presse, qu'on estime que la façon adoptée sera celle qui atteindra le mieux la population résistante, et puisque l'international est lié positivement au général de Gaulle dans les deux cas, que c'est cette manière de présenter le message qui récoltera le plus d'adhésions.

La radio face à d'autres enjeux

La redéfinition en « instrument d'action », que Crémieux-Brilhac établit au tournant de l'année 1942, oriente la priorité de la radio gaulliste par rapport à l'international vers le besoin de reconnaissance, ce qui concorde, encore une fois, avec un souci largement présent dans les journaux résistants. De Gaulle rejoint particulièrement les idées de *Combat* et de *L'Humanité* qui estiment que c'est dans la lutte que la reconnaissance s'acquiert. Dans son discours du 20 avril 1943, le Général déclare que « sur tous les champs de souffrance et de lutte, les Français [sont] rassemblés dans la volonté de vaincre. Ils savent que, dans cette voie seulement, ils établiront solidement leur communauté nationale et qu'ainsi leur sera reconnue la place de

²⁸⁰ *Ibid.*, p. 683.

²⁸¹ Des développements dans ce champ des communications ont eu lieu depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Soulignons, entre autres, le *Committee on Public Information (Creel Committee)* qui a opéré de 1917-1919, les travaux de Walter Lippmann et d'Edwards Bernays dans les années 1920, et, bien sûr, le contrôle de l'information étatique répandu dans les années 1930.

choix qui leur revient dans la communauté internationale »²⁸². Par ailleurs, en évoquant à la « place de choix qui leur revient », de Gaulle montre qu'il considère, lui aussi, la reconnaissance comme un outil permettant de restaurer la France dans sa grandeur. Sans surprise, cette idée se manifeste dans ses discours comme dans les émissions de radio²⁸³ de manière assez diffuse tout au long la période, à l'instar de la presse clandestine.

C'est l'émission « Honneur et Patrie » qui traite le plus fréquemment de la recherche de reconnaissance, qu'elle utilise surtout pour favoriser l'unité derrière le général de Gaulle. Dès la fin de l'année 1942, on peut y entendre qu'« il doit y avoir un seul organisme permettant dans les grands problèmes militaires et diplomatiques de gérer provisoirement les intérêts français et de faire entendre dans les conférences des Nations unies la voix de la patrie »²⁸⁴, ou encore que « le premier devoir des Français qui font la guerre est d'unifier leurs efforts, dans un organisme commun [le Comité national français, dirigé par de Gaulle] qui puisse gérer partout les intérêts français et faire retentir, dans les conférences des Nations unies, la voix unique de la patrie »²⁸⁵. La quête de reconnaissance de la Résistance intérieure est donc récupérée par la France libre comme un moyen de s'imposer comme la voix de la France à l'international. L'unité de la Résistance derrière le Général est ainsi présentée comme l'étape cruciale vers la valorisation des intérêts français à l'international.

²⁸² Discours prononcé à la radio de Londres, 20 avril 1943, dans Charles de Gaulle, p. 281.

²⁸³ Notamment, discours radiodiffusé (prononcé à Alger), 11 novembre 1941, dans Charles de Gaulle, p. 343, André Gillois, « Honneur et Patrie », 3 juillet 1944, dans *Ici Londres*, vol 5, p. 87 et Pierre Bourdan, « Les Français parlent aux Français », 3 juin 1943, dans *Ici Londres*, vol. 3, p. 175.

²⁸⁴ André Philip, « Honneur et Patrie », 29 décembre 1942, dans *Ici Londres*, vol. 3, p. 60.

²⁸⁵ Maurice Schumann, « Honneur et Patrie », 4 janvier 1943, dans *Ici Londres*, vol. 3, p. 69.

Dans cette optique, Maurice Schumann informe que « la Russie combattante [reconnaît] le Comité national français, organe directeur de la France Combattante » en prenant soin de préciser qu'elle le reconnaît « comme ayant *seul* qualité pour représenter les intérêts français »²⁸⁶, employant ainsi une formulation qui suggère que le Général travaille bel et bien à défendre les intérêts de la France auprès de Staline. Cette tendance se poursuit jusqu'en 1944. En parlant du CFLN, Schumann insiste sur le fait qu'« UNE autorité dirige tout son effort [celui de la France] dans la guerre et fait retentir toute sa voix dans le monde »²⁸⁷. André Gillois ajoute que grâce à « l'unanimité du peuple français derrière le général de Gaulle et son gouvernement, [...] la France pourra être présente aux conférences internationales qui régleront le sort de l'Europe et du monde et cette présence sera la conséquence directe de l'effort que poursuivent depuis quatre ans les hommes de la Résistance »²⁸⁸.

Insistons sur le fait que le général de Gaulle lui-même n'évoque publiquement la reconnaissance qu'à quelques reprises, toujours de manière peu affirmée²⁸⁹, et qu'« Honneur et Patrie » se sert surtout de cet argument pour favoriser l'unité derrière le Général. Contrairement à la presse clandestine qui se montre incisive sur ce point, nous concluons que de Gaulle et l'émission sous sa supervision pratiquent une certaine autocensure sur ce plan, que nous imputons à la nécessité de conserver de bonnes relations politiques et diplomatiques avec Churchill et Roosevelt. De Gaulle et même Schumann doivent respecter une certaine

²⁸⁶ Maurice Schumann, « Honneur et Patrie », 29 septembre 1942, dans *Ici Londres*, vol. 2, p. 224.

²⁸⁷ Maurice Schumann, « Honneur et Patrie », 24 mai 1944, dans *Ici Londres*, vol 5, p. 19.

²⁸⁸ André Gillois, « Honneur et Patrie », 12 juillet 1944, dans *Ici Londres*, vol 5, p. 102.

²⁸⁹ Allocution prononcée à la radio d'Alger à l'occasion de la journée des nations unies, 13 juin 1943, dans Charles de Gaulle, p. 301, Discours radiodiffusé (prononcé à Alger), 3 septembre 1943, dans Charles de Gaulle, p. 321.

ligne de conduite envers les alliés de la France, une contrainte qui ne s'applique pas aux dirigeants des mouvements de résistance. Les demandes de reconnaissance par la France libre sont formulées dans d'autres contextes et d'une autre manière que celle, insistante et publique, des journaux clandestins.

Nous avançons par ailleurs que c'est précisément de ce manque d'artifices que découle un bien faible nombre de citations ou de références à une quelconque action du Général à ce propos dans la presse. Un extrait de *Combat* porte même à croire que le journal préfère « construire » cette facette du dirigeant pour rendre la propagande plus percutante. Nous pouvons lire dans l'édition du 15 novembre 1943 que « dans une déclaration radiodiffusée, le Général de Gaulle s'est vivement élevé contre le fait que le Comité Français de la Libération Nationale n'ait été invité ni à la Conférence de Moscou, ni aux délibérations de la Commission Européenne »²⁹⁰. Or, après recherche, de Gaulle ne semble pas s'être « vivement élevé » à la radio en réaction à la non-invitation à participer à ces deux rencontres internationales. Cette source introuvable suggère que *Combat* aurait plutôt repris l'idée de reconnaissance, que partage le général de Gaulle, mais en l'associant à un personnage qui se montre plus insistant. Cet effort de « construction » d'un de Gaulle publiquement révolté de l'absence de reconnaissance montre tout de même que la propagande résistante estime qu'il va de soi de lier le Général de cette façon aux relations de la France sur la scène internationale.

Outils primordiaux pour la France libre, les postes radio de Londres, d'Alger et de Brazzaville

²⁹⁰ *Combat*, 15 novembre 1943, n° 51, p. 2.

permettent donc au général de Gaulle de diffuser directement à la population sa vision du rapport entre la France le monde. L'émission de la France libre, tout comme « Les Français parlent aux Français », vient ainsi confirmer aux auditeurs que le Général partage et défend leurs intérêts internationaux, renforçant sa qualité de représentant et de porte-parole de la France dans le monde.

Conclusion

Un des principaux reproches adressés au général de Gaulle était qu'il ne comprenait pas la Résistance intérieure, qu'il existait un fort décalage entre sa perception de la réalité résistante et du combat à mener et celle des hommes et des femmes qui faisaient face quotidiennement à l'occupant et à Vichy. Rapportant une conversation avec de Gaulle qui s'est tenue en mai 1942 lors d'un voyage à Londres, d'Astier dresse ce portrait du Général : « Mais lui, qui pourtant a su tirer d'une folie tant de sagesse, il ne voit qu'empirisme. Il sent, il incarne si bien la nation qu'il en oublie les hommes et l'immédiat, et l'incohérence, et l'utopie nécessaire, et ce lointain futur qui s'appelle humanité. Comment le lui dire : on ne peut pas disputer avec un Symbole de ce qu'il symbolise »²⁹¹. Pierre Brossolette, à l'antenne d'« Honneur et Patrie », fait lui aussi allusion aux craintes de ses compatriotes. « Combien de fois », demande-t-il, « ne les avons-nous pas entendus nous demander : “Le général de Gaulle

²⁹¹ Emmanuel d'Astier de la Vigerie. *Sept fois sept jours*, Paris, Éditions de Minuit, 1947, p. 79.

sent-il bien la France ? Est-il bien renseigné sur elle ?...” »), avant de consacrer un certain moment à rassurer les auditeurs que de Gaulle les comprend parfaitement²⁹².

Or, notre démonstration a plutôt remis en question l’interprétation de l’historiographie et de certains contemporains d’une incompréhension totale de la Résistance intérieure de la part du général de Gaulle²⁹³, en limitant bien sûr notre affirmation à l’élément précis du rapport de la France à l’international. Tout porte à croire que la Résistance reconnaît à de Gaulle le rôle de porte-parole de la « véritable France » sur la scène internationale puisqu’il porte les mêmes ambitions et défend ses intérêts. À l’affiliation négative à l’Angleterre au cours des premiers mois, suit une découverte progressive de la vision gaullienne de la France et du rapport de celle-ci au reste du monde, une vision partagée par Résistance intérieure. Grâce à la radio et la presse, les résistants en viennent ainsi à avoir confiance que leur vision de la France sera portée et défendue auprès des autres nations par le biais d’un appui au Général. Cet appui, loin d’être seulement une relation d’intérêts calculés, comporte donc aussi une grande part de sensibilité. Il ne peut être aussi franc que parce que la Résistance « [sait] que le général de GAULLE pense comme toute la France »²⁹⁴, notamment grâce à « la radio, [qui] porta ses paroles jusque dans la moindre chaumière, et le peuple reconnut en elles l’expression de ses

²⁹² Pierre Brossolette, « Honneur et Patrie », 2 juin 1943, dans *Ici Londres*, vol. 3, p. 174.

²⁹³ Un exemple parmi d’autres : Emmanuel d’Astier de la Vigerie, *Les dieux et les hommes, 1943-1944*. Paris, Julliard, 1952, p. 31. Soulignons, par ailleurs, que cette interprétation semble majoritairement tirer sa source du même rapport du premier voyage de Christian Pineau à Londres en mars 1942, à partir duquel la conscience d’une « cassure » n’aurait cessé de croître : Henri Frenay. *La nuit finira : mémoires de résistance, 1940-1945*, Paris, Michalon, 2006, p. 215 et 809-816, Henri Frenay. « De Gaulle et la Résistance », *Preuves*, n° 70, décembre 1956, p. 78-84, cité dans Douzou, *La Résistance française : une histoire périlleuse*, p. 107, Olivier Wiewiorka, *Histoire de la Résistance*, p. 185, et Dreyfus, p. 115.

²⁹⁴ « GAULLE pense comme toute la France » est en gras dans le texte original. *Libération-Sud*, 14 juillet 1943, n° 31 (n° spécial), p. 2.

pensées intimes »²⁹⁵. Au final, c'est *Combat* qui exprime le mieux la raison de cet attachement, lorsqu'il écrit que, comme la Résistance, dès le 18 juin 1940, « il [de Gaulle] parlait le langage de la France »²⁹⁶.

Les deux sources, l'une en caractérisant le général de Gaulle comme le porte-parole de la France et l'autre de par sa nature, nous révèlent également l'importance de la « voix » pour la Résistance intérieure. D'abord source de réconfort, la simple écoute d'un discours alternatif en langue française, porteur de bonnes nouvelles et d'espoir, rassure les auditeurs inquiets de leur situation. Également source de confiance, la présence établie et régulière des voix du général de Gaulle et des animateurs des émissions françaises à la BBC confirment qu'une force s'opposant à celle de l'occupant et de Vichy s'organise. Enfin, dans ce contexte particulier où la population française est muselée et que la Résistance cherche par tous les moyens à se faire entendre pour s'imposer comme entité politique légitime, la notion de voix acquiert une dimension cruciale dans le rapport de cette France résistante à l'international. De Gaulle, en misant sur son statut international, s'affirme donc comme celui qui parle pour la Résistance à un moment où elle ne peut le faire.

²⁹⁵ *Combat*, 15 avril 1943, n° 43, p. 1.

²⁹⁶ *Ibid.*

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le traitement des sujets internationaux dans la presse clandestine révèle la présence de liens étroits entre le rapport de la Résistance intérieure au monde et ce qu'incarne pour elle le général de Gaulle. Cette lecture des journaux découle du questionnement central à notre recherche : quel est l'impact des facteurs internationaux sur l'adhésion de la Résistance intérieure au général de Gaulle ? Questionnement nouveau, il cherche à nuancer la compréhension du phénomène de ralliement à la France libre. L'investigation exige l'emploi d'échelles d'analyse différentes, plus étendues, pour apprécier la globalité de la Résistance intérieure et pour mettre davantage en relief l'évolution des intérêts et des priorités de la Résistance intérieure dans son rapport au monde.

L'international s'avère un facteur complémentaire, mais non moins significatif à l'adhésion de la Résistance intérieure au général de Gaulle, qui s'ajoute à d'autres considérations déjà explorées au sein de l'historiographie. Parmi celles-ci, la politique d'unification et d'encadrement des mouvements et partis de résistance, voulue par la France libre et dont Jean Moulin, Pierre Brossolette et Yvon Morand dat ont été les principaux exécutants, s'affirme comme le facteur prééminent du ralliement au gaullisme. L'influence de ces trois acteurs, tout comme celle du BCRA mise en lumière par Albertelli, importe surtout aux hautes sphères de la Résistance intérieure comportant chefs et autres cadres de mouvements. Quant à elle, la base résistante, allant du militant au simple lecteur, n'est pas confrontée de la même manière aux enjeux de politique interne. Son rapport au général de Gaulle, au général Giraud ou même au communisme passe en grande partie par la propagande de la France libre ou des

mouvements et partis de la Résistance. Elle demeure bien moins concernée par les enjeux institutionnels ou de structure, que par ses préoccupations quotidiennes (accès aux ressources, sécurité, Vichy, etc.) ou que par la résurrection de la France pour laquelle elle risque sa vie, qui passe entre autres par la représentation de ses valeurs et de ses intérêts sur la scène internationale et par la place qu'elle occupe dans le monde. C'est précisément auprès de cette base résistante que l'international possède davantage d'influence, comme notre recherche l'a montré.

La Résistance est constituée de nombreux mouvements et partis, caractérisés par une grande diversité géographique, idéologique, et de composition sociale. Pourtant, malgré cet éventail de courants et de réalités, l'international, quasiment absent des journaux jusqu'à la moitié de l'année 1941, s'affirme par la suite comme un sujet de plus en plus important pour l'ensemble de la propagande. Les journaux communistes et chrétiens, bien qu'ils aient des parcours distincts ou entretiennent des intérêts singuliers, traitent eux aussi, à leur façon, les sujets internationaux. Cela montre, encore une fois, l'importance du sujet pour la majorité du lectorat.

Le regard de la Résistance intérieure se porte vers la scène internationale essentiellement à partir des entrées en guerre des Soviétiques et des Américains. Contrairement à la première année d'armistice où l'on peine à espérer, la charge considérablement positive portée par les événements de juin et de décembre 1941, comme par d'autres victoires alliées par la suite, contribue à faire de l'international un des sujets privilégiés de la propagande. Cette période charnière concorde approximativement avec l'atteinte d'une certaine stabilité et d'un stade

assez avancé de développement des mouvements. Les organisations tendent à se rapprocher, surtout à partir de 1942 sous l'impulsion de Moulin, et cherchent à représenter politiquement la France. Cette volonté mène la Résistance intérieure à réfléchir à son rapport à la scène internationale et lui permet de se projeter dans de nouvelles temporalités qui dépassent l'horizon du quotidien, accroissant encore davantage l'importance du sujet dans la presse.

Notre analyse diachronique, qui scinde la clandestinité en quatre périodes, ainsi que la confrontation de l'événement à son interprétation dans les journaux, mettent l'accent sur l'évolution des priorités et des intérêts de la Résistance intérieure par rapport à l'international. Le message rattaché aux premières nouvelles internationales est d'abord caractérisé par un appel à espérer, grâce aux entrées en guerre de l'URSS et des États-Unis. Cette tendance à susciter l'espoir connaît des regains marqués suite au débarquement allié en Afrique du Nord et à la victoire des Soviétiques à Stalingrad, jusqu'à ne plus s'avérer nécessaire en 1944 puisque tous anticipent la victoire imminente des alliés. Parallèlement, les événements internationaux sont régulièrement utilisés comme prétexte pour exiger des alliés la reconnaissance politique de la France résistante et du général de Gaulle. Ces demandes sont de plus en plus insistantes, surtout à partir de la formation du CFLN en juin 1943, puis du GPRF un an plus tard. L'importance accordée à la légitimation de la « véritable » France et de son porte-parole à partir de 1942 révèle la considération d'un horizon dépassant celui de la Libération, qui nécessite d'assurer à la France la place qu'on croit lui revenir dans le monde. Bien que liée à la recherche de reconnaissance, la croyance indéfectible en la grandeur de la France se manifeste indépendamment des demandes auprès des alliés ; elle s'affirme comme

une constante tout au long de la guerre, qui guide la lecture que la Résistance intérieure fait de l'évolution de la scène internationale.

« Ce qui nous plaisait le moins dans le Général de Gaulle, c'est qu'il fût un Général. Les généraux, pour nous, c'était le signe du mal de nos temps modernes »²⁹⁷. Par ces propos, d'Astier témoigne de la difficulté avec laquelle un mouvement « anti-guerre », donc « anti-militariste », comme Libération-Sud s'est lié au général de Gaulle, une adhésion qui s'effectue d'abord parce qu'il « n'était plus possible d'agir sans soutien »²⁹⁸. Toutefois, les motifs invoqués dans les journaux par les cadres de Libération-Sud, comme par ceux de plusieurs mouvements homologues, pour justifier leur ralliement à la France libre sont tout autres que celui financier. L'international, notamment, s'impose comme un sujet récurrent dans l'argumentaire présenté au lectorat pour le convaincre d'appuyer le général de Gaulle. Ce dernier est positivement lié aux priorités de la Résistance intérieure (espoir, reconnaissance, grandeur) et il est présenté comme le chef qui peut porter et défendre la vision résistante à l'international.

Cette vision se construit par elle-même, comme le confirme la mise en perspective de l'autocensure pratiquée par la France libre alors que la Résistance intérieure donne librement cours à ce qu'elle pense. La Résistance intérieure a une vue très claire sur l'international et elle n'attend pas la direction du général de Gaulle. Cette caractéristique amplifie encore davantage l'importance du fait que celui qui représente la cause des résistants doit concorder

²⁹⁷ Crémieux, p. 91.

²⁹⁸ *Ibid.*

avec *leur* vision. Les lecteurs peuvent confirmer les dires des journaux en écoutant les émissions de radio françaises en provenance de Londres, d'Alger ou de Brazzaville, voire même les allocutions radiodiffusées du général de Gaulle lui-même, et constater la convergence de vue que partage avec eux la France libre. La découverte progressive de la vision gaullienne de la France et du rapport de celle-ci au reste du monde, à travers la presse, mais aussi par les émissions de radio françaises, porte ainsi la Résistance à avoir confiance en sa représentation internationale par le général de Gaulle. Au rôle de représentant se greffent ceux de symbole, d'incarnation et de porte-parole, une fonction qui ne peut être estimée qu'en considérant l'importance déterminante de la voix, d'avoir une voix, pour la Résistance française.

En s'interrogeant sur les motifs de l'appui collectif d'une population à un général exilé, on ne peut ignorer la perspective du résistant qui lit le journal de son mouvement, ou qui, le soir, capte les émissions de la France libre. C'est avec cette volonté de retrouver, ne serait-ce que partiellement, cet esprit du résistant que nous avons favorisé l'analyse du contenu des deux principaux moyens de communication de masse au sein de la Résistance. Notre approche à prééminence qualitative met ainsi en lumière la sensibilité des liens entre la Résistance intérieure, le général de Gaulle, et l'international, qui sont forgés autour d'« une certaine idée de la France » ; des liens qui, de par leurs implications allant au-delà du simple rapport institutionnel ou politique, sont constitutifs d'une identité résistante complexe.

Un aspect important du rapport du résistant à soi, au groupe et à ses symboles se révèle donc à travers la lecture croisée du traitement de l'international dans la presse clandestine et des

émissions de radio françaises, qui ne peut être dissociée du caractère singulier, quasi pathétique, de la clandestinité qui confère une puissance peu commune aux mots qui en émanent. Ainsi, on ne peut comprendre l'adhésion au général de Gaulle au-delà de ses liens institutionnels et politiques, qu'en tenant compte du langage employé pour convaincre le lectorat du bien-fondé de ce ralliement. Le fonctionnement de la propagande résistante, l'évaluation quantitative de l'importance de l'international dans la presse, tout comme la périodisation des tendances dans la manière d'aborder le sujet, sont tous essentiels à cette compréhension. Ce n'est toutefois qu'en portant une attention particulière à la sensibilité du résistant qu'il est véritablement possible de saisir l'apport significatif de l'international dans le processus de consolidation de l'autorité gaullienne sur la Résistance intérieure.

Les nuances apportées à la compréhension de l'adhésion au général de Gaulle par le présent mémoire ne sont assurément pas les seules qui doivent être explorées. À l'instar des travaux d'Albertelli sur l'apport du BCRA au gaullisme, notre recherche montre qu'il est pertinent de s'interroger encore davantage sur d'autres facteurs de ralliement que ceux établis depuis plusieurs décennies par l'historiographie et qu'un travail important reste définitivement à accomplir pour approfondir les rouages de ce phénomène collectif.

Notre analyse néglige également un aspect important des liens de la Résistance intérieure à l'international, en son rapport avec les autres résistances européennes. Nous avons délaissé cet élément en raison de ses rattachements trop parsemés et relativement flous avec le général de Gaulle. Outre quelques articles sur la résistance yougoslave de Tito qui, de par la conjoncture de l'intérêt qui y est porté, peuvent être interprétés comme faisant indirectement référence à la

situation du général de Gaulle en France, on peut difficilement voir comment ce facteur international a avantagé ou non de Gaulle. Malgré tout, la proximité situationnelle mène la presse clandestine française à traiter régulièrement des autres résistances, et ce, sur l'ensemble de la période. Les mouvements européens homologues sont, entre autres, un espace de projection qui permet à la Résistance d'aborder une situation interne à travers un regard sur une situation externe, donc de réfléchir sur elle-même dans l'altérité. Il est même possible de suggérer que les réalités partagées et la solidarité qui se définit d'abord par l'acte de résistance entraînent parfois jusqu'à un effacement de la distinction nationale dans le discours, au profit d'un attachement plus marqué à une même cause transnationale de résistance au nazisme²⁹⁹. Ces pistes de réflexion mériteraient donc davantage d'attention pour une compréhension encore plus profonde du rapport de la Résistance au monde, puisqu'elles révéleraient un pan considérable du rapport des résistants français à l'autre.

Enfin, à partir du moment où le regard des résistants se porte vers la scène internationale, la Résistance s'inscrit dans de nouvelles temporalités. La posture d'acteur politique national d'envergure et les signes d'une victoire alliée de plus en plus certaine mènent celle-ci à réfléchir à la nouvelle société à édifier, à sa place dans le monde de demain ainsi qu'à l'organisation de la scène internationale d'après-guerre. Ponctuellement évoqués au fil du mémoire, les questionnements sur le rôle de la France dans le monde, présent et à venir, constitueraient eux aussi un champ de recherche particulièrement fécond.

²⁹⁹ Quelques journaux semblent s'inscrire dans cette tendance : *Combat*, décembre 1943, n° 53, p. 2, *Le Franc-Tireur*, 30 septembre 1943, n° 24, p. 3, *Le Franc-Tireur*, 6 juin 1944, n° 32, p. 1-2 et *Le Franc-Tireur*, juin 1942, n° 8, p. 1.

Au même titre, les valeurs nationales défendues par les résistants face à des obstacles considérables, en tenant un discours extrême et radical pendant la guerre, ont été confrontées, après la guerre, à de nouvelles réalités européennes, coloniales, et, plus généralement, internationales. Dans l'optique de décloisonner l'histoire de la Résistance française, il serait nécessaire d'en étudier la continuité et l'héritage, en s'intéressant à son rapport avec le monde d'après 1945. Plusieurs anciens résistants connus ont occupé des positions importantes dans la société française, et internationale, d'après-guerre, tout comme la Résistance de manière générale a considérablement marqué l'orientation de la France pendant les années suivant la Libération. Ainsi, l'analyse de l'évolution des discours et des valeurs résistantes face à de nouveaux contextes mondiaux contribuerait pertinemment à une compréhension plus large et profonde de la IV^e République, voire des débuts de la V^e République.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Publications clandestines

Combat

Défense de la France

Franc-tireur (Le)

Humanité (L') (z.n. et z.s.)

Libération (édition de zone Nord)

Libération (édition de zone Sud)

Populaire (Le)

Témoignage chrétien (Cahiers et Courrier français)

Discours et émissions de radio

Crémieux-Brilhac, Jean-Louis (éd.). *Ici Londres : les voix de la liberté, 1940-1944*. 5 vol. Paris, Documentation française, 1975.

De Gaulle, Charles. *Discours et messages*, Paris, Plon, 5 vol., 1970 [1946 aux éditions Berger-Levrault].

Dictionnaire historique

Dictionnaire historique de la Résistance, François Marcot (dir.), Paris, Robert Laffont, 2006, 1187 p.

Monographies

Aglan, Alya. *La Résistance sacrifiée. Histoire du mouvement « Libération-Nord »*, Paris, Flammarion, 2006 [1999], 455 p.

Aglan, Alya. *Le temps de la Résistance*, Arles, Actes Sud, 2008, 378 p.

Baudot, Marcel. *L'opinion publique sous l'occupation*, Paris, Presses universitaires de France, 1960, 268 p.

Bédarida, Renée. *Les Armes de l'Esprit. Témoignage chrétien (1941-1944)*, Paris, Éditions ouvrières, 1977, 378 p.

Bédarida, Renée. *Les catholiques dans la guerre 1939-1945. Entre Vichy et la Résistance*, Paris, Hachette Littératures, 1998, 286 p.

Belot, Robert. *La Résistance sans De Gaulle : politique et gaullisme de guerre*, Paris, Fayard, 2006, 668 p.

Cordier, Daniel. *Jean Moulin. La République des catacombes*, Paris, Gallimard, 1999, 999 p.

Courtois, Stéphane. *Le PCF dans la guerre. De Gaulle, la Résistance, Staline...*, Paris, Éditions Ramsay, 1980, 585 p.

Crémieux, Francis. *Entretiens avec Emmanuel d'Astier*, Paris, Pierre Belfond, 1966, 191 p.

Crémieux-Brilhac, Jean-Louis. *La France libre : de l'Appel du 18 juin à la Libération*, Paris, Gallimard, 1996, 969 p.

D'Astier de la Vigerie, Emmanuel. *Les dieux et les hommes, 1943-1944*. Paris, Julliard, 1952, 189 p.

- D'Astier de la Vigerie, Emmanuel. *Sept fois sept jours*, Paris, Éditions de Minuit, 1947, 232 p.
- Douzou, Laurent. *La désobéissance. Histoire du mouvement Libération-Sud*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1995, 480 p.
- Douzou, Laurent. *La Résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, 365 p.
- Dreyfus, François-Georges. *Histoire de la Résistance*, Paris, Éditions de Fallois, 1996, 653 p.
- Frenay, Henri. *La nuit finira : mémoires de résistance, 1940-1945*, Paris, Michalon, 2006, 877 p.
- Granet, Marie et Henri Michel. *Combat. Histoire d'un mouvement de Résistance de juillet 1940 à juillet 1943*, Paris, Presses universitaires de France, 1957, 323 p.
- Jowett, Garth S. & Victoria O'Donnell. *Propaganda & Persuasion*, 5^e édition, Sage Publications, 2012, 432 p.
- Kedward, Harry R. *Naissance de la Résistance dans la France de Vichy : idées et motivations 1940-1942*, Éditions Champ Vallon, 1989 [1978], 350 p.
- Koselleck, Reinhart. *Le futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1990, 334 p.
- Laborie, Pierre. *L'opinion française sous Vichy. Les Français et la crise d'identité nationale 1936-1944*, Paris, Seuil, 2001, 406 p.
- Luneau, Aurélie. *Radio-Londres : les voix de la liberté, 1940-1944*, Paris, Perrin, 2005, 349 p.
- Noguères, Henri. *Histoire de la Résistance en France de 1940 à 1945*, 5 vol., Paris, Robert Laffont, 1967-1981.
- Paxton, Robert O. *La France de Vichy*, 1973 [1972], Paris, Seuil, 375 p.
- Sadoun, Marc. *Les socialistes sous l'occupation. Résistance et collaboration*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1982, 323 p.
- Glenda Sluga. *Internationalism in the age of nationalism*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2013, 224 p.

Vast, Cécile. *L'identité de la Résistance : être résistant de l'occupation à l'après-guerre*, Paris, Payot, 2010, 367 p.

Veillon, Dominique. *Le Franc-Tireur. Un journal clandestin, un mouvement de résistance 1940-1944*, Paris, Flammarion, 1977, 428 p.

Wieviorka, Olivier. *Histoire de la Résistance : 1940-1945*, Paris, Perrin, 2013, 574 p.

Wieviorka, Olivier. *Une certaine idée de la Résistance. Défense de la France 1940-1949*, Paris, Seuil, 1995, 488 p.

Chapitres d'ouvrages collectifs

Douzou, Laurent. « Usages de la presse clandestine dans la Résistance française », dans *Écrire sous l'Occupation. Du non-consentement à la Résistance France-Belgique-Pologne 1940-1945*, Bruno Curatolo et François Marcot (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 133-142.

Veillon, Dominique. « Les résistants “non gaullistes” et le général de Gaulle à travers *Combat*, *Libération*, *Franc-Tireur* », dans *Presse, radio et histoire*, t. 1, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 163-172.

Articles

Aglan, Alya. « La Résistance, le temps, l'espace : réflexions sur une histoire en mouvement », *Histoire@Politique*, Paris, Presses de Sciences Po., vol. 3, n° 9, septembre-décembre 2009, 16 p.

Aglan, Alya. « Pour une approche transnationale des mouvements clandestins de résistance », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 38, n° 2, 2013, p. 69-80.

Albertelli Sébastien. « Les services secrets de la France libre : le bureau central de renseignement et d'action (BCRA), 1940-1944 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 242, 2011, p. 7-26.

- Albertelli, Sébastien. « Résistance intérieure et Résistance extérieure », *Historiens & Géographes*, Revue de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie, n° 430, mai-juin 2015, p. 99-108.
- Crémieux-Brilhac, Jean-Louis. « Introduction (Ces messages de combat et d'espoir) », dans *Ici Londres : les voix de la liberté, 1940-1944*, Jean-Louis Crémieux-Brilhac (éd.), t. 1, Paris, Documentation française, 1975.
- Frank, Robert. « Penser historiquement les relations internationales », *Annuaire français des relations internationales*, IV, 2003, p. 42-65.
- Liisa Malkki. « Citizens of Humanity : Internationalism and the Imagined Community of Nations », *Diaspora : A Journal of Transnational Studies*, vol. 3, n° 1, printemps 1994, p. 41-68.
- Marcot, François. « Les mots des résistants. Essai lexicographique », dans *Bulletin du Centre d'histoire contemporaine*, Besançon, Université de Franche-Comté, vol. 19-20, n° 3, 1999, p. 79-105.
- Vast, Cécile. « Sur l'expérience de la Résistance : cadre d'étude, outils et méthodes », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 242, 2011, p. 73-99.
- Watson, Alex. « Self-Deception and Survival : Mental Coping Strategies on the Western Front, 1914-18 », *Journal of Contemporary History*, vol. 41, n° 2, avril 2006, p. 247-268.

Actes de colloque

- Aglan, Alya. « La Résistance est-elle un humanisme ? », dans *Pourquoi résister ? Résister pour quoi faire ?*, (actes du colloque des 2, 3 et 4 décembre 2004), Bernard Garnier, Jean-Luc Leleu, Jean Quellien et Anne Simonin (éd.), Caen, Université de Caen Basse-Normandie, 2006, p. 35-47.
- Albertelli, Sébastien. « Le contrôle politique du BCRA », dans *De Gaulle chef de guerre. De l'Appel de Londres à la libération de Paris 1940-1944*, (colloque tenu à Paris, 8, 19 et 20 octobre 2006), Paris, Plon/Fondation Charles de Gaulle, 2008, p. 355-367.

Barasz, Johanna. « L'hypothèque giraudiste », dans *De Gaulle chef de guerre. De l'Appel de Londres à la libération de Paris 1940-1944*, (colloque tenu à Paris, 8, 19 et 20 octobre 2006), Paris, Plon/Fondation Charles de Gaulle, 2008, p. 242-259.

Cornil-Ferrot, Sylvain (éd.). *Les Français libres et le monde*, (actes du colloque international au Musée de l'Armée, 22 et 23 novembre), Paris, Nouveau Monde Éditions, 2015, 431 p.

Crémieux-Brilhac, Jean-Louis. « Informer, convaincre, mobiliser : une politique volontariste », dans *De Gaulle chef de guerre. De l'Appel de Londres à la libération de Paris 1940-1944*, (colloque tenu à Paris, 8, 19 et 20 octobre 2006), Paris, Plon/Fondation Charles de Gaulle, 2008, p. 129-143.

Guillon, Jean-Marie. « La Résistance, 50 ans et 2000 titres après », dans *Mémoire et Histoire : la Résistance* (colloque tenu à Toulouse, 16 au 18 décembre 1993), Toulouse, Éditions Privat, 1995, p. 27-43.

Vast, Cécile. « Presse clandestine et documents internes des mouvements : lectures croisées », dans *Chercheurs en Résistance. Pistes et outils à l'usage des historiens*, (colloque tenu en deux journées d'études à Besançon en juin 2009 et à Paris en mars 2010), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 151-163.

Veillon, Dominique et Claude Levy. « Aspects généraux de la presse clandestine », dans *La Presse clandestine, 1940-1944*, (actes du colloque d'Avignon 20-21 juin 1985), Avignon, Conseil général de Vaucluse, 1987, p. 17-35.

Thèse

Veillon, Dominique. *Le mouvement Franc-Tireur depuis ses origines jusqu'à son intégration dans les mouvements unis de Résistance – Étude de la presse de 1941 à la Libération*, Paris, Thèse de Doctorat sous la direction de Jacques Droz, Paris I, 1975, 488 p.

